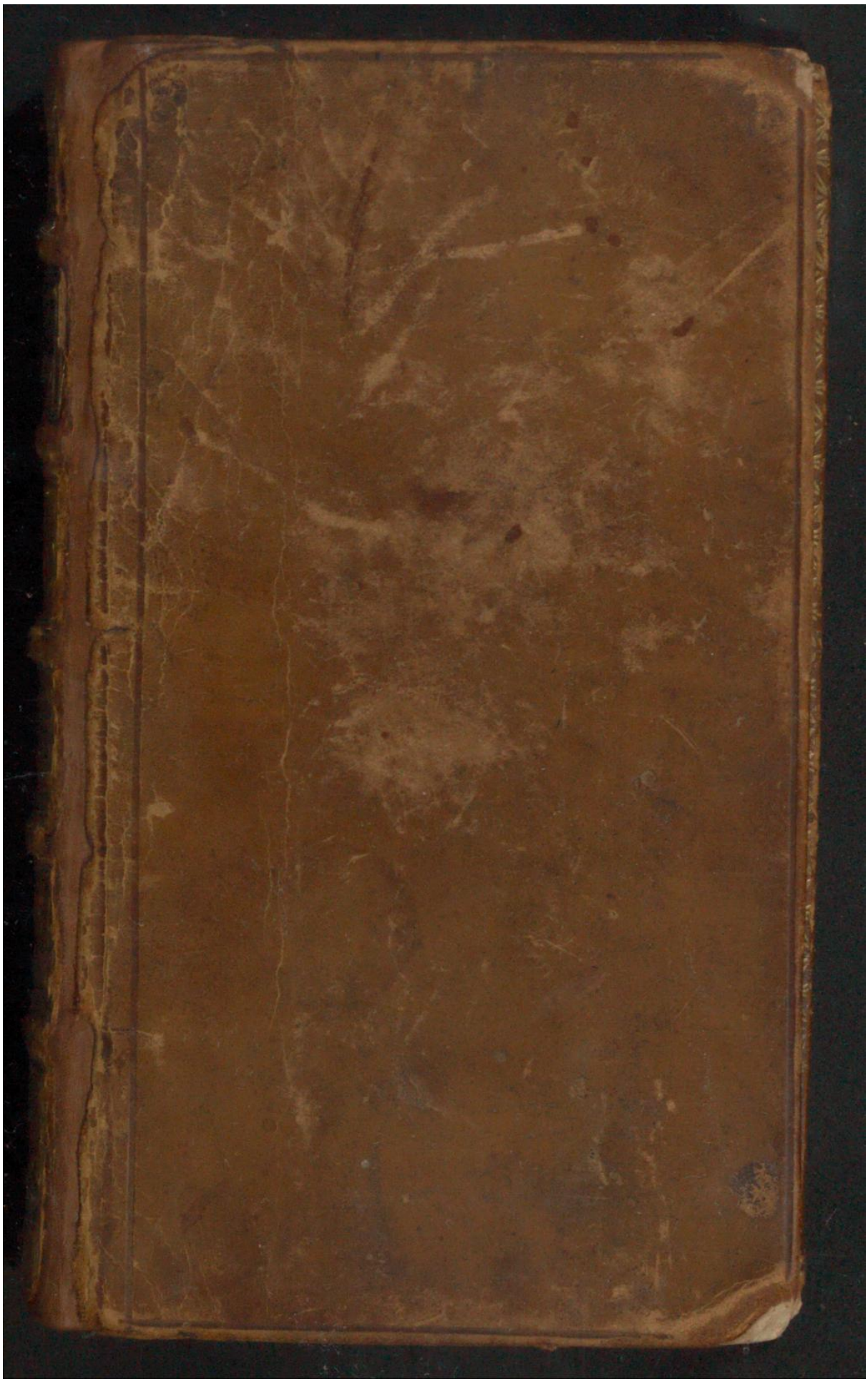
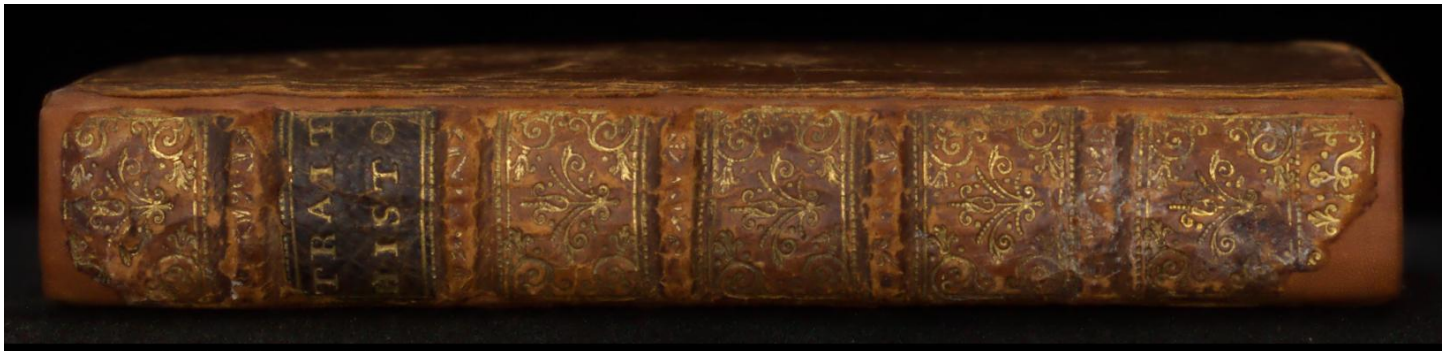
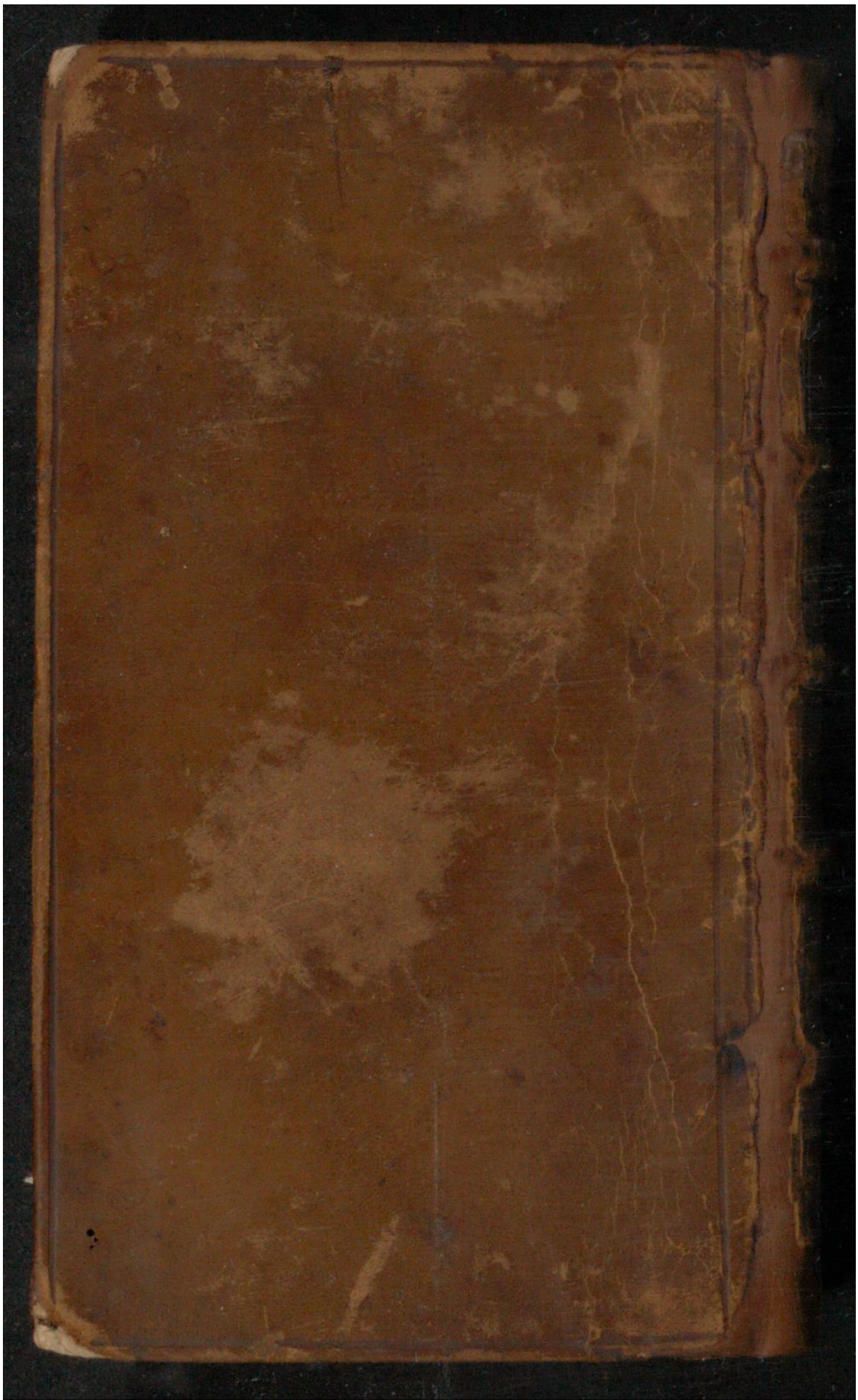


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

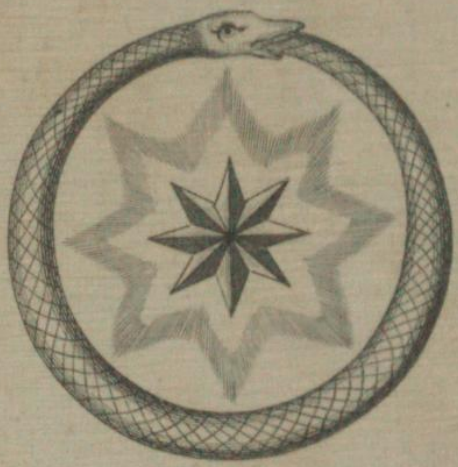


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

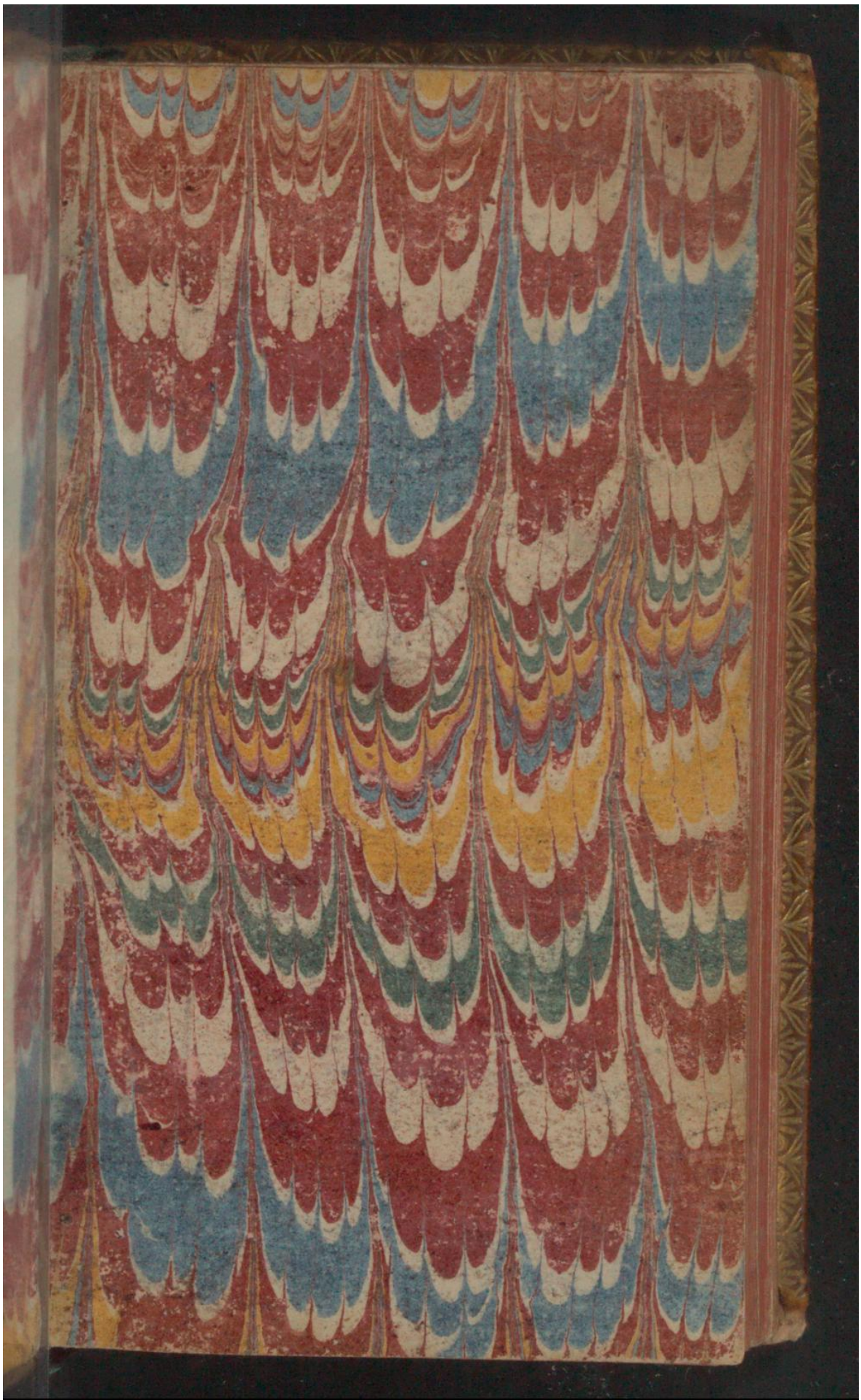
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



Thomas South.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

J. 236.

Aldwood
1859
Bekker 39
B
1554

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

232 J 44
KW 238 M 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

523449.

IDÉE GENERALE de la THEOLOGIE PAYENNE,

Servant de

Refutation au Syſteme de Mr. BEKKER.

Touchant

L'exiſtence & l'Operation DES DEMONS.

Ou

Traitté Hiſtorique des Dieux du Paganiſme.

*Par Mr. B. * * *.*

B. Binet

A AMSTERDAM,
Chez JEAN du FRESNE,
dans la Ruë du Lombart. 1699.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

PREFACE.

QUoique ce petit Ouvrage que l'on donne au Public, paroiſſe un peu tard, à le conſidérer comme une Critique des Principes de Mr. Bekker, il vient aſſés à tems, à le regarder comme une explication hiſtorique de la doctrine des Dieux & des Demons du Paganiſme.

En effet, l'on ne s'y eſt pas tant propoſé d'y refuter cet Auteur, que d'y donner une idée générale des ſentimens des Payens à cet égard. Et ſi l'on s'écarte de cette diſcuſſion hiſtorique, pour combattre l'erreur, ce n'eſt que par raport aux matieres que l'on traite, afin de lever toutes les dificultés que l'on y poûroit faire naître.

Il n'y a peuteſtre point de ſujet qui ait été traité plus diverſement que celui-ci ; parcequ'il n'y en a peuteſtre point que l'on ait médité avec moins d'attention.

On ne va pas puiſer dans les Ecrits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

des Payens leur véritable ſentiment ; mais on les fait parler ſelon ſes préjugés. On donne aux Dieux & aux Demons du Paganiſme, la forme que l'on juge la plus propre, pour préocuper favorablement un Lecteur, qui s'en rapporte aſſés ſouvent à la bonne Foi de ſon Auteur.

On a donc crû, quil étoit néceſſaire d'éclaircir cette matiere ; & que pour cet effet, il faloit conſulter les Auteurs Payens, & ne rien avancer, que ſur leurs Témoignages formels. Si l'on a auſſi extrait quelques paſſages des Peres de l'Egliſe, c'eſt que, bien loin qu'ils puiſſent étre ſuſpects, on les a trouvés tout-a-fait convainquans.

Il y a encore une autre raiſon pourquoi l'on a crû étre obligé de rendre ces diſſertations publiques, c'eſt que preſ que tous ceux qui ont écrit en notre Langue ſur les Demons du Paganiſme, en ayant abuſé pour établir leurs étérodoxiës, l'on s'eſt fait comme un devoir de leur oppoſer ce petit recit hiſtorique, qui eſt un genre d'écrire, qui demande

plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

plus que tous les autres, la candeur & & la bonne Foi.

Aprés y avoir expliqué les ſentimens Payens, l'on vient à rechercher la ſource d'où ils ont pû tirer le fond de toutes ces opinions fabuleuſes tant de leurs Dieux, que de leurs Demons, & ont le trouve en ſubſtance dans le Vieux Teſtament, d'où ils ont emprunté diverſes vérités, pour ſervir de matiere à leur Mithologie.

C'eſt par-là, que l'on entre dans l'éxamen du Siſtême de Mr. Bekker. L'on s'y attache uniquement à l'argument que l'on emprunte de l'éxiſtence des Demons revelée dans le V. T. & avoüée de tous les peuples, pour établir leurs opérations. Et en ſuivant cette voye, l'on réſout les difficultés de Mr. Bekker.

Dans cet éxamen l'on paroît par raport aux Oracles & aux faits particuliers que nôtre Auteur allêgue des opérations des Demons, d'une libéralité que l'on n'approuveroit peuteſtre pas, ſi l'on n'obſervoit, que l'on n'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

prodigue, qu'afin de reſſerrer plus étroitement Mr. Bekker ; à-peu-prés, comme un ſoldat qui étant ſur le point de combattre, ſe débarraſſe de ſon bagage. S'il vainc, il le retrouvera au double.

On croit encore étre obligé d'avertir, que l'on ſe doit donner bien de garde de prendre pour accordées des choſes dont on ne dit rien, ou que l'on paſſe légérement. Quand un Critique a mis ſon Auteur aux mains avec lui même, il peut aprés cela le quiter de bonne grace.

On ne manqueroit pas encore de ſe diſtiller en obſervations, ſur ce qu'il ſemble que l'on impoſe à Mr. Bekker de certaines choſes, particulierement ſur les Dieux du Paganiſme, directement oppoſées à ſes Principes. Mais l'on prie d'obſerver, que l'on ne fait que ſuivre cet Auteur, qui a eu le malheur d'écrire preſque par tout contre ſes propres Principes.

Au reſte, l'on n'eſt nullement Théologien dans ce Traité, & ſi l'on y entremêle quelques Paſſages de l'Ecriture

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

re Ste. ce n'eſt qu'en paſſant, & par raport à d'autres matieres.

La raiſon pourquoi l'on en a uſé de cette maniere, c'eſt que cette vérité des opérations du Diable, eſt ſi clairement enſeignée dans la parole de Dieu, que les explications que l'on donneroit de ſes paſſages, ne ſçavroient étre plus évidentes.

Cependant, quoique l'on ſe ſoit retranché à éxaminer la doctrine des Payens, & à y faire quelques obſervations critiques qui ne ſont point du reſſort des Theologiens, l'on a ſoumis cette Hiſtoire à l'examen de quelques Paſteurs d'une probité éxemplaire & d'une capacité conſommée, aux conſeils de qui l'on défére en toutes choſes avec un profond reſpect. Il peut échaper aux mieux-intentionnés quelques expreſſions que l'on pouroit critiquer; & c'eſt ce que l'on a tâché d'éviter, autant qu'il a été poſſible.

On ne diſſimule pas qu'il s'eſt gliſſé quelques fautes dans l'impreſſion de cet Ouvrage, dont on notera les plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

groſſieres, les autres étant de ſi peu de conſéquence, qu'elles ne ſçauroient faire héſiter un Lecteur raiſonnable.

TABLE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

TABLE
DES
Principales Matieres

I LETTRE.

REmarques générales sur le Sistême de Mr Bekker, & particulierement sur ce qu'il nous impute de faire du Diable un Dieu. Plan de l'Ouvrage.

II LETTRE.

Grossièreté du Paganisme vulgaire. Dégrés de l'idolatrie. Que l'idée naturelle de Dieu, quelque corrompuë qu'elle ait été dans les Payens, a pû les conduire à sa connoissance. Sentimens des principaux Philosophes sur l'éxistence & les proprietés de Dieu. Ils se sont moqués de la pluralité des Dieux. Divers exemples de profanation commise contre les Dieux & leurs images. Les misteres d'Egypte ont été la source d'où les Philosophes Grecs ont d'abord tiré leurs Dieux. Comment l'idolatrie s'est établie & affermie. Raisons pourquoi les Savans n'ont pas dè sabusé les Peuples. Ce que les Philosophes entendoient par leurs Dieux.

III LETTRE.

Etimologiës du terme de Demon. Quel ètoit le Demon de Socrate. Diférente signification de ces termes Θεὸς, Δαιμονιον & Δαιμονες. *Sentimens*

dos

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

des Docteurs Juifs, de quelques Peres de l'Egli
& des Philosophes sur la nature des Demons. Qu
les Payens ont conçû les Demons comme des nature
moyennes entre Dieu & les hommes. Leur senti
ment sur les opérations & sur les offices des Demon
Considération sur le bon & sur le mauvais Princip
Le Nom de Demon en général pris en mauvaise par
Que les Payens ont mis une grande diférence entr
leurs Dieux & leurs Demons. Magie odieuse par
mi les Payens. Quelle vénération ils ont eüe pou
les diverses espèces de leur Divination. On éxami
ne leurs Oracles.

IV LETTRE.

Que les Payens n'ont pas absolument nié, ma
seulement éxaminé les opérations des Demons. Qu
Mr. Bekker ne peut rien conclure des faits dont
a grossi son Ouvrage. On pose que les Payens on
formé plusieurs de leurs Dieux sur l'Histoire sacre
des Patriarches. Ce qui se prouve par la conformit
que l'on trouve entre Noé, Cham & Japhet, &
Saturne, Jupiter, Nepturne & Pluton. Qu
effet les Miracles de Dieu en Egypte produisirent su
les Egyptiens. Conformité de Tiphon avec Moïs
Que les Payens ont connu les Histoires du V. T. Te
ont ètè les Egyptiens, les Caldéens & les Phoeniciens
& ensuite les Grecs, qui n'ont écrit que quelqu
siecles après Moïse. Que par la dispersion des Can
néens & des dix Tribus, les Payens ont eu quelq
connoissance de l'Histoire du V. T. Traduction d
Livres de Moïse en Grec, avant celle des Septant
Conformité de Hercule avec Josué. Rites Juda
ques observés parmi les Payens. C'a été par les m
m

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

mes voyës qu'ils ont connu les Anges & les Demons. Observation sur le culte des Serpens. Que si le V. T. enseigne l'éxistence des Demons, il enseigne aussi leurs opérations.

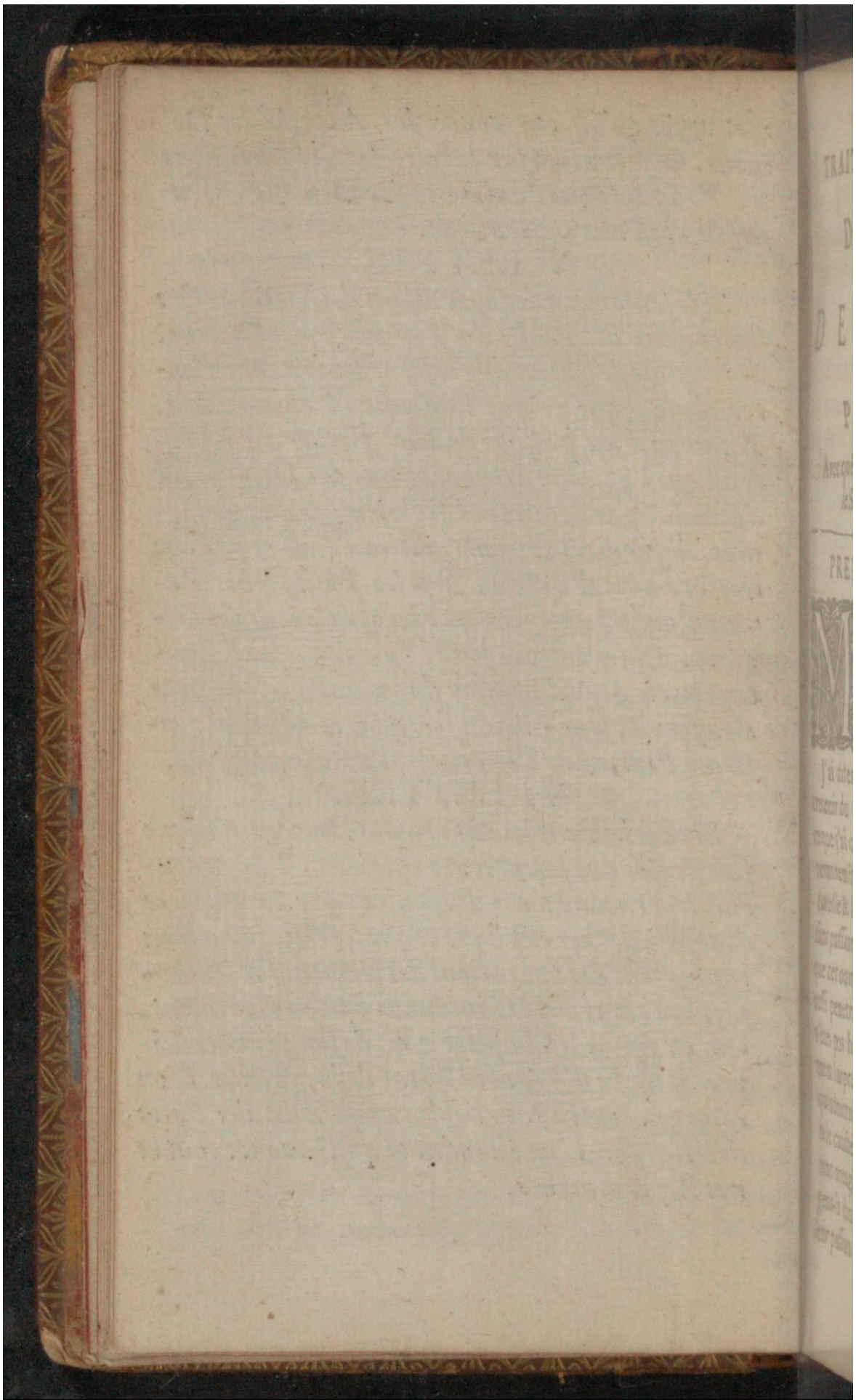
V LETTRE.

Si le sentement des opérations des Demons tire son origine des Fables du Tarum & des Sabbins. Si le terme de Satan a signifié originairement autre chose, que ce que l'on entend aujourd'hui. Examen d'un passage de Mr. Bekker, où il prétend que l'opinion des opèrations des Demons, est décenduë par dégrés des Babiloniens aux Reformés. Absurditès & contraditions dans ce passage conféré avec d'autres. Que les Philosophes Payens n'ont pû avoir inventé les opérations des Demons. Observations sur ce Principe, que l'Ecriture parle selon l'opinion du vulgaire, si on peut s'en servir. Que J. C. & ses Apôtres auroient confirmé l'erreur en s'exprimant avec le vulgaire.

VI LETTRE.

Si tous les Peuples ont cru des Demons, quelque fabuleuses que soient leurs opinions, l'on en conclut leurs opérations. Réflexions sur la maniere dont Mr. Bekker explique ce que les Voyageurs nous rapportent des opérations des Demons sur les peuples barbares ont été inconnus à notre Continent. On éxamine le Chapitre 24. de son premier Livre. Il tâche d'y égarer l'état de la question. L'on rétorque contre Mr. Bekker ce qu'il dit des Peres de l'Egliſe. L'on éxamine ce qu'il avance contre nos Réformateurs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

TRAITE HISTORIQUE DES DIEUX ET DES DEMONS DU PAGANISME,

Avec quêques remarques Critiques sur le Siſtême de Mr. Bekker.

PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

J'ai diferé exprés jusqu'ici à vous entretenir du Siſtême de Mr. Bekker, parceque j'ai crû qu'il faloit attendre que le tems remît les eſprits dans leur aſſiette naturelle & les diſpoſât à examiner les choſes ſans paſſion. Ce n'eſt pas que je veille dire que cet ouvrage ait pû éblouir des yeux auſſi penetrans que les vôtres ; car vous n'êtes pas homme à vous laiſter ſi facilement ſurprendre. Mais il y en a d'autres qui admettant ſans examen tout ce qui porte le caractére de nouveauté, s'y abandonnent aveuglement. Vouloir ramener ces gens-la dans les premiers mouvemens de leur paſſion, ce ſeroit les irriter & s'expo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ſer à leur mauvaiſe humeur. Il a donc été bon de leur donner le tems de ſe reconnoître, & de jetter, pour ainſi dire, leur premier feu, avant que d'entreprendre de les désabuſer.

Nier les operations des Demons ſur la terre, eſt une propoſition qui frappe l'eſprit; on ſe ſent un penchant naturel à examiner ces ſortes d'ouvrages. Les beaux eſprits qui veulent ſe ſingulariſer en toutes choſes, ne manquent pas de ſe faire un mérite de leur incredulité à cet égard; & le vulgaire ne demande pas mieux qu'on le delivre de ces objets de terreur. Ses vûës étans extrêmement bornées, il s'imagine que l'on ne peut bannir les Demons du monde ſans détruire leur exiſtence. Jugés aprés cela, s'il s'endort dans le vice par l'eſperance de l'impunité. S'il n'y a point de Diables, il n'y a point auſſi de peines à craindre. *Facilis deſcenſus Averni.*

On ne peut donc pas nier que la matiére que l'Auteur traite, n'éxcite la curioſité, & que ſon ſentiment ne trouve dans les eſprits de favorables préventions. Mais il faut auſſi avouër qu'aprés ces premiers mouvemens, l'on ne manque pas de revenir à ſoi-même; le torrent étant paſſé, l'on examine ſérieuſement pourquoi l'on s'y eſt abandonné: & ſi un Auteur n'a pas appuyé ſon ſentiment ſur de ſolides argumens, il a le malheur de ſe voir abandonné. C'eſt ce qui eſt arrivé à Mr. Bekker; l'on a été d'abord tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

out de feu pour ſes deux premiers Livres; mais l'on eſt devenû tout de glace pour ſes deux derniers; & ſes plus ardans ſectateurs commencent à l'abandonner.

Pour moi, j'ai lû ſon ouvrage plûtôt pour vous obeïr, que pour me ſatisfaire: J'y ai trouvé ce que j'avois oui dire tant de fois, beaucoup de zéle & de hardieſſe à avancer des nouveautés, mais nulle preuve pour les ſoûtenir; & ſi vous ne vous laiſſés pas ſurprendre par un certain air de triomphe dont il anime ſes expreſſions, vous courés riſque de demeurer toujours enchanté; particuliement, ſi vous niés de certains Principes qu'il y poſe ſans preuve, tout l'ouvrage tombera de lui même.

Cependant la doctrine qu'il refute n'eſt pas du nombre de ces choſes dont la ſeule propoſition porte ſa refutation: Elle eſt venerable par ſon antiquité, univerſelle par ſa creance, ſoutenuë de preuves au moins aſſés ſpécieuſes; car *le ſentiment que le monde a du Diable, a aſſés de vraiſemblance.* Il devoit donc fonder ſon ſiſtême ſur de bons argumens tirés de l'Ecriture & de la Raiſon. C'eſt la maxime de tous les Auteurs, & particulierement de ceux qui avancent des nouveautés. Un homme judicieux ne ſe contente pas de lire un Auteur qui s'évapore en des ſpeculations creuſes, *pour ſavoir ce que la choſe n'eſt pas.* On veut ſavoir ce qu'elle eſt poſitivement en elle même, ſe repaitre de quêque choſe de

Liv. I. Pag. 5.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ſolide qui établiſſe dans l'esprit une pleine certitude.

Mais particulierement, il eſt certain, que quand il s'agit de donner des expoſitions nouvelles à l'Ecriture Ste, on ne le doit faire, qu'aprés les avoir apuyées de preuves inconteſtables puiſées de la Revelation même. On ne ſauroit aſſés ſe precautionner à cet égard. Ce ſont des limites ſacrées que l'on ne doit toucher qu'avec une profonde vénération; & lorsque l'on s'émancipe jusques-là, on doit au moins le faire ſerieuſement, & ne point égayer les explications que l'on en donne, de certains traits plaiſans qui, quoique du goût du vulgaire, ſont extrêmement fades à des ames pieuſes & à des eſprits ſolides qui cherchent des preuves ſerieuſes & convainquantes.

De la vient que l'Auteur, ayant poſé ſans raiſon de certains Principes qui ſont l'Etat de la queſtion, ne reuſſit pas mieux dans les explications qu'il donne aux Textes ſacrés. En voici une preuve entre une infinité d'autres que nous poûrions alleguer. Par exemple, que ſe peut-il de plus ſimple que l'hiſtoire de la ſeduction d'Eve par le ſerpent que nous liſons au Chap. 3 du Liv. de la Genéſe. Si vous y raportés les paſſages du N. T. qui y ont un raport néceſſaire, il paroit que ce fut le Diable qui ſe ſervit du ſerpent pour ſéduire la Femme. Tous les Docteurs Juifs ont reconnu cette verité; & la ſimplicité de l'hiſtoire ne nous permet pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

as de l'expliquer autrement. Cependant
Auteur y fait naître un ſi grand nombre de
ificultés, que l'on ne ſçait ce que le St
Eſprit a voulu dire ; *le ſerpent dit à la*
emme, c'eſt à dire, ſelon lui, que le ſerpent
e dît rien : Et la raiſon en eſt, qu'il n'a-
oit pas les organes néceſſaires pour former
ne voix humaine. Ce ne pouvoit être en-
ore le Diable qui ſe ſeroit ſervi du ſerpent
omme d'un organe pour parler ; car ou-
re que l'on ne ſauroit concevoir comment
n eſprit peut agir ſur un corps, il y auroit
ujours la même dificulté à ſcavoir com-
ent le Diable auroit pu s'énoncer d'une
aniere intelligible ; puis que le ſerpent
ont il ſe ſeroit ſervi, n'auroit pas eu les
cultés requiſes pour parler Aprés cette
elle diſſertation, il laiſſe ſon lecteur dans
n Labirinthe de dificultés ſans lui donner
moindre ſecours pour en ſortir ; & le met
ans la néceſſité de dire, *Elias veniet.* Ce
e fut ni le ſerpent ni le Diable qui parle-
nt ſéparément ou conjointement ; on ne
eut pas dire que ce fût Dieu, ou un Ange,
n Adam, ou Eve ; qui étoit-ce donc ?

Je ne dirai pas qu'il y a du miſtére caché
us l'odieuſe exagération de ces dificultés,
ais je remarquerai que cette preuve, que
Diable n'a pû parler par le ſerpent, par-
qu'un eſprit ne peut agir naturellement
r un corps, & que le ſerpent n'a pas les
ganes requis, eſt une choſe qui, quoique
aye dans la Philoſophie, eſt entierement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

fauſſe par raport à Dieu, qui peut auſſi bien faire agir le Diable ſur un ſerpent, que l'ame ſur le corps humain, & le faire parler avec la même facilité, que l'âne de Balaam ; & ainſi dire que cela ne ſe peut naturellement, c'eſt ne rien dire ; puis qu'il s'y agit d'une choſe ſurnaturelle. Il faloit donc avoir prouvé que ces ſortes d'operations repugnent non ſeulement aux proprietés naturelles du corps & de l'ame, mais auſſi à la volonté de Dieu. C'eſt cependant ſur cette fauſſe ſupoſition, que roulent toutes les nouveautés de Mr Bekker ; & ſi je voulois vous en faire l'énumeration, il faudroit copier une grande partie de ſon Ouvrage.

Mais ce n'eſt pas mon deſſein d'inſiſter ſur ces remarques generales, ni d'examiner ſi l'Auteur croit l'exiſtence des Anges & des Demons. Il ne donne que trop de ſoupçons de douter de ſon orthodoxie ſur cette doctrine : Ce ne ſont que dificultés lors qu'il s'agit des ces eſprits ; & à peine trouverés vous un paſſage dans l'Ecriture Ste. qui en parle ; tout y eſt miſtérieux & allegorique. Les noms propres d'Anges, de Diables, de Demons &c ne lui ſont que des hommes envoyés, des calomniateurs, des mauvaiſes penſées ; ou tout au plus de purs ſimboles pour nous donner quêque idée metaphorique de la Majeſté de Dieu. Liſés, Mr. avec attention ſon ſecond livre depuis le Chapitre 9 jusqu'au 20 incluſivement ; & vous n'y trouverés que trop de raiſons pour

pour juſtifier mon accuſation.

Je ne dirai rien non plus des divers motifs qui peuvent l'avoir pouſſé à publier ſon Siſtême en langue vulgaire, ni de ſa capacité ſur cette matiere, ni de l'ordre qu'il y a obſervé, ni de ſon ſtile; parceque je dois reſpecter l'âge de Mr Bekker, & que la Charité Chrêtienne ne me permet pas de m'attacher au Perſonnel. Ce ſeront ſeulement les erreurs que je combattrai.

Mr. Bekker me pardonnera cependant, ſi je me plains des imputations odieuſes dont il charge nôtre doctrine. La choſe eſt trop importante & trop ſouvent repetée dans ſes Livres, pour n'en rien dire: Permettés moi donc, Mr. de juſtifier nôtre creance. Voici ſon accuſation, *c'eſt maintenant un point de pieté, que l'on craigne veritablement Dieu, & que l'on craigne auſſi le Diable; ſi cela n'eſt pas, on paſſe pour un Athée, c'eſt à dire, pour un homme qui ne croit point de Dieu; parcequ'il ne peut pas croire, qu'il y en ait deux, l'un bon & l'autre mauvais: Mais je crois,* ajoute-t-il, *qu'on peut les appeller à bon droit Ditheïſtes, ou qu'ils croyent deux Dieux.* Comme ce paſſage noicit extrêmement nôtre creance, je l'ai tarduit mot à mot du texte, parceque le Traducteur l'a corrumpu par ſes adouciſſemens ordinaires. *Pref. du I Liv.*

Cette accuſation que Mr. Bekker nous intente de faire du Diable un Dieu tout Puiſſant, fait horreur; c'eſt cependant le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

fondement ſur lequel il poſe tout ſon Ouvrage; c'eſt l'idole qu'il veut abattre; c'eſt en quoi conſiſte la force de ſes preuves; à peine lirés un Chapitre que vous n'y trouviés cette imputation.

Si cela eſt, nôtre doctrine & nôtre culte ſe contrediſent évidemment. Si le Diable peut connoitre immediatement le coeur de l'homme, prédire l'avenir, faire de vrais miracles, s'il a une Puiſſance independante, il eſt certain qu'il doit étre l'object de nôtre culte religieux. Toutes ces choſes ne peuvent étre attribuées qu'à l'Etre Souverain; & par conſequent il faudra que nôtre culte réponde à nôtre doctrine par la plus abominable de toutes les idolatries. C'eſt cependant l'abſurdité qui reſultera de la doctrine que l'Auteur nous impute.

Auſſi voyons-nous qu'il pouſſe extraordinairement ſon accuſation. Dieu, ſelon nous, n'a rien fait dans la nature qui puiſſe étre comparé aux oeuvres que nous attribuons à ce malheureux eſprit. S'il arrive quêque grand évenement, nous diſons tout auſſitôt que le Diable en eſt la cauſe, nous depouillons Dieu de la Gloire qui lui apartient pour en revêtir la plus impure de toutes les creatures. Enfin quand nous exclûrions la Providence du gouvernement de l'Vnivers, on ne pouroit pas déclamer contre nous avec plus d'emportement & de malignité.

Mais qui a jamais crû parmi nous que le Diable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Diable ſoit à proprement parler, l'auteur abſolu de toutes les oeuvres que l'on veut que nous lui atribuons? Quel Theologien l'a jamais conſideré comme une Cauſe premiere & indépendante?

Ne dites point que l'on employe des expreſſions aſſés fortes pour donner lieu aux imputations de Mr. Bekker, que nous donnons au Diable trop d'autorité. N'eſt-ce pas le lieu commun de nos Predicateurs pour intimider les vicieux? Nos Theologiens n'éxagérent-ils pas tellement ſon pouvoir, qu'ils nous le font concevoir comme un Dieu? Il eſt la cauſe & le directeur des orages & des tempeſtes; c'eſt lui qui allume les guerres, qui cauſe la famine & la mortalité; il entre dans les conſeils, il y préſide; il ſuggere aux hommes de mauvaiſes penſées: Enfin ſon Empire eſt ſi vaſte & ſi abſolu qu'il exclut le Createur. Cela paroît ſurprenant; mais c'eſt cependant là préciſément l'idée que forment les expreſſions de nos plus celebres Docteurs.

Tout cela eſt vrai en un ſens: Ce fut *ſatan* qui *entra en Judas ſurnommé Iſcariot*; c'eſt ce *Prince de la puiſſance de l'air qui eſt l'eſprit qui opere en efficace dans les enfans de rebellion*; ce fut lui qui infligea à Job des playes en ſes biens & en ſa perſonne; c'eſt lui qui *ayant été meurtrier dés le commencement chemine autour de nous comme un Lion rugiſſant cherchant à nous devorer*, Luc. 22. 3. Eph. 2. 2. Jean 8. 44. 1 Pier. 5. 8.

rer ; enfin *il eſt le Dieu de ce monde qui a aveuglé les entendemens des incredules,* 2 Cor. 4. 4. *afinque la lumiere de l'Evangile de la gloire de Chriſt qui eſt l'image de Dieu, ne leur reſplandit.* Ce ſont les propres termes de l'Ecriture. Je n'entreprens pas d'examiner quel eſt ce *ſatan*, ce *Prince de la puiſſance de l'air*, ce *Meurtrier*, ce *Lion*, ce *Dieu de ce ſiecle :* Mais de quêque maniere que l'on explique ces paſſages, il eſt toujours conſtant que nous parlons avec l'Ecriture, & que s'il y a queque choſe d'outré qui ne s'accommode pas avec les conceptions de l'Auteur, nous ne nous ſervons que des expreſſions que le St. Eſprit a conſacrées; & ainſi toutes les objections de Mr. Bekker s'attachent à Dieu même qui nous a preſcrit la maniére de nous exprimer à cet égard. Voila pour ce qui concerne les termes. Venons maintenant à la choſe.

Vous avés trop de penétration pour tomber dans l'erreur des Manichéens. Il y a long tems que l'on a remarqué qu'ils ont groſſierement abuſé de ces paſſages qui au fonds ne donnent au Diable qu'un pouvoir ſubalterne & une autorité de dépendance, Dieu demeurant toujours revêtu de ſes Prérogatives infinies.

Bien loin donc de mettre le Diable ſur le trône de la Divinité, nous le concevons comme un eſclave, qui n'agit que par la permiſſion de ſon Maître ; bien loin de lui donner une Puiſſance illimitée, nous la ren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

renfermons dans les bornes que Dieu lui a preſcrites. C'eſt une cauſe ſubalterne qui emprunte toute ſa force & ſa vertu de la premiere Cauſe.

Fort bien : Mais pourquoi donc ne conçoit-on pas plûtôt Dieu l'Auteur de toutes ces œuvres, puisqu'il en eſt la premiere Cauſe, que le Diable qui n'en eſt que le Miniſtre? Pourquoi ne dit-on pas plûtôt que c'eſt Dieu qui punit, que c'eſt lui qui envoye les tempeſtes, qui aflige les hommes de guerre, de famine, de mortalité; que c'eſt lui ſeul qui ſonde les reins & endurcit les coeurs, qui aveugle les yeux de l'entendement, qui donne efficace d'erreur? Pourquoi faire intervenir le Diable dans toutes ces choſes ?

Permettés-moi, Mr. de vous demander auſſi, pourquoi on dit que l'homme ſe meut, qu'il parle, qu'il mange, qu'il boit. C'eſt parler fort improprement; il n'eſt qu'une cauſe ſeconde qui n'agit qu'autant que Dieu lui influë la vertu neceſſaire pour agir: Car il eſt dans une ſi grande impuiſſance de produire de lui-même la moindre opération, qu'il faut que Dieu le prévienne, le meuve, & concoure dans toutes ſes actons. L'homme n'eſt donc qu'une cauſe ſeconde qui étant conſiderée dans ſon neant, ne peut rien d'elle même. Vous prétendés étre bien fondé de ſoutenir que l'on a tort d'attribuer au Diable les oeuvres qn'on lui attribuë, parce qu'il

n'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

n'eſt qu'un inſtrument qui emprunte de Dieu toute ſon action ; & moi je crois avoir raiſon de dire que l'on ſe trompe d'attribuer à l'homme toutes ces operatations ; puisque de lui-même il ne peut rien. Ce ne ſera donc plus l'homme qui ſe remuëra, qui parlera, qui mangera, qui boira, mais Dieu même ; de la même maniére que ce n'eſt pas le Diable qui produit les oeuvres dont nous avons parlé, mais Dieu. C'eſt ſe précipiter dans une étrange conſequence ; mais on ne ſçauroit l'éviter, puis qu'elle coule neceſſairement du même Principe : Car le Diable & l'homme ſont par raport à Dieu en ce cas, une ſeule & meme choſe, dans une égale impuiſſance, dans une entiere dépendance. Si l'on veut preſſer ce Principe, on en tirera des conſequences monſtreuſes.

Il eſt donc évident que l'action doit étre proprement attribuée à l'agent, particuliérement quand l'agent eſt une ſubſtance intelligeante, comme eſt le Diable. On n'en exclut pas la premiere cauſe ; au contraire on la ſuppoſe, on conſidére ſon influence comme abſolument neceſſaire : Mais cela n'empêche pas que la creature ne ſoit celle qui agiſſe, & quelle ne recoive ſa dénomination de l'action qu'elle produit.

On objectera ſans doute que cette comparaiſon du Diable avec l'homme n'eſt pas juſte. Il s'agit de ſçavoir ſi l'un eſt l'Auteur de ces hautes & ſublimes operations qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

qu'on lui attribuë; au lieu que l'on ne conſidére dans l'autre que des actions propres & naturelles. Mais cette diférence quoique reelle entre ces deux creatures, n'eſt qu'une pure illuſion par raport à Dieu; ce qui eſt proprement en quoi conſiſte l'état de la queſtion L'une dans l'idée de ſon neant n'a pas plus de diſpoſition à ſe mouvoir, que l'autre à agir ſur des ſujets étrangers; puisque toute leur vertu derive également de Dieu. La cauſe de ce préjugé conſiſte en ce que nous n'avons pas une idée aſſés claire du neant & de la dépendance de la creature, & que nos conceptions touchant la premiere cauſe, ne repondent pas toujours au Pouvoir & à l'Autorité ſans bornes qu'elle exerce ſur les cauſes ſecondes.

L'aplication de cette remarque ſemble aſſés naturelle. Que l'on éxagére tant que l'on voudra la puiſſance du Diable, que l'on prenne plaiſir à outrer les expreſſions de nos Theologiens; nous le conſidérerons toujours comme un inſtrument en la main de Dieu, comme une verge de fureur qui ne frape, que lorsqu'il la laiſſe tomber ſur ceux qu'il veut viſiter; enfin que l'on tâche de rendre nôtre doctrine odieuſe par des imputations malignes, il ſera toujours aiſé de les diſſiper, pourpeu que l'on s'atache à la conſideration de la creature qui quêque noble qu'elle ſoit, emprunte toutes ſes operations de ſon Createur. Nous n'avons garde de croire que l'intention du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

St. Esprit ait été de nous faire concevoir par les passages que nous avons allegués, le Diable comme un agent indépendant. Non, Mr. il faut s'élever plus haut & remonter jusqu'à Dieu. On doit cependant se servir de ses expressions & parcequ'elles sont consacrées, & parcequ'effectivement le Demon étant un agent raisonnable dont il se sert, il faut lui attribuer l'action qu'il produit, & bien particulierement le vice qui la souille.

Souffrés encore, Mr. pour éclaircir cette matiere que je vous demande quelle vertu avoit Moise ou Aron & sa verge pour faire tant de miracles, pour infliger tant de playes à Pharao & à son peuple? Vous me repondrés aparamment qu'il y auroit de l'absurdité à croire qu'une simple verge ait pû produire d'elle-même tant de miracles en la main d'un homme; que l'un ne fut que le Ministre & l'autre un Signe visible que Dieu accompagna d'une efficace toute-celeste. Que ne diriés vous point d'un homme qui voudroit nous imputer de croire que Moise, Aron & sa verge étoient la seule cause de tous ces miracles; s'il s'étendoit à écrire degros volumes, à faire de grandes réflexions afin de colorer cette absurdité? Et cependant l'Ecriture Ste. dit qu'*Aron ayant étendu sa main avec sa verge sur les fleuves, les rivières & les étangs, fit monter des grenouilles sur la terre d'Egypte* &c; & on le dit avec raison, parce qu'Aron

Exod. 8. 5.

u'Aron étoit le Miniſtre & ſa verge le mbole que Dieu employa.

Voila juſtement ou nous en ſommes avec lr. Bekker. Il nous impute par tout de oire que le Diable eſt la premiere cauſe de utes les oeuvres que l'Ecriture lui attri- ué. On a beau repondre qu'excepté celles ui repugnent à la Steté. de Dieu dont la uillure ne peut rejallir ſur cet Etre Parfait, les lui ſont attribuées de la même manié- e, que les playes d'Egypte ſont raportées à ron & à ſa verge; expliquer nos ſentimens, epeter que le Diable n'eſt qu'une cauſe ſe- onde ſans aucune vertu propre, qui ne eut pas même entrer dans des pourceaux ns permiſſion, on continuë à nous faire ire de choſes auxquelles nous n'avons ja- nais penſé.

Remarqués, s'il vous plaît, Mr. que uand nous concevons le Diable comme ne verge de fureur ſans aucune vertu pro- re, ce n'eſt que par raport à Dieu, la remiere Cauſe qui prévient, détermine, ccompagne, flechit la creature, quêque xcellente qu'elle ſoit. Mais il eſt conſtant que ſi vous le comparés avec l'homme, ous y trouverés plus d'excellence dans ſa ature, de lumiere dans ſes connoiſſances, le penetration dans ſes vûës, de facilité & le puiſſance dans ſes operations. Plus une ubſtance eſt élôgnée de la matiere, & plus l y a de perfection: La matiere offusque es lumieres de l'ame, elle affoiblit ſes

opé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

operations, elle fait une grande diverſion de forces de l'eſprit; la chair eſt imperieuſe, les ſens allument les paſſions & les convoitiſes ils aſſujettiſſent l'ame à leurs ſenſualités. Au contraire le Demon n'ayant aucune communication perſonnelle avec la matiere, plus de perfection Phiſique; ſes penſées ſont plus vives, elles le rendent, en quêque maniere, preſent où il les dirige, elles ſont bandées dans une application plus forte ſur les objets; parceque les ſens ne lui cauſent aucune diſtraction; ſes connoiſſances naturelles ſont plus étenduës non ſeulement parcequ'il enviſage les choſes d'une vûë plus ſimple, mais auſſi à cauſe de l'experience de tous les ſiecles qui lui en decouvre les liaiſons, qui lui fait penetrer dans les fonds de la nature, dont il connoît les reſſorts, les cauſes, les effets d'une maniére plus parfaite que le plus grand Philoſophe; & c'eſt cette grande connoiſſance que le Demon a de la nature qui lui aprent comment il faut en remuer les diverſes parties: De la vient que nous qui ignorons tous ces reſſorts, & la maniere de les faire agir, ſommes étrangement frappés à la vûë de ſes operations, & que nous regardons comme un miracle, ce qui n'eſt aſſés ſouvent qu'une operation du Demon produite par des cauſes autrement appliquées & remuées, que ſelon le cours ordinaire de la nature. Ajoutés, Mr. à cette conſidération que la haine du Diable contre l'Egliſe & le

ſenti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ntiment de ſa propre peine, lui fait re-
uiller toutes ſes forces, & épuiſer toutes
s ruſes, afinque, s'il la trouvoit acceſſible,
lui portât quêque coup mortel. Et ainſi
eſt aiſé de conclure que comme le Demon
beaucoup plus de lumiere, de penetration
activité que l'homme, il ne faut pas
puter que ſon pouvoir ne lui ſoit de beau-
up ſuperieur; & par conſequent en le
ncevant comme un eſclave dans une en-
ere dependance de Dieu, nous devons
ſſi le conſidérer comme un furieux & un
iſſant ennemi, lorſqu'il plaît à Dieu de
i lâcher ſa chaîne. Vous voyés par là que
imputations odieuſes de l'Auteur éva-
uiſſent d'elles-mêmes, & que nôtre
ctrine conſiderée en ces deux égards, ne
pugne ni a la Raiſon, ni à la Revelation,
à l'idée des Perfections Divines.

Au reſte je ne puis comprendre pourquoi
s gens veulent trouver de l'oppoſition
tre la Toutepuiſſance de Dieu & le mini-
re du Diable. C'eſt une choſe étrange
e les préjugés, ils aveuglent tellement
ſprit, qu'ils le rendent incapable d'ex-
miner meurement, ſi ce que l'on avan-
, ne peut étre retorqué: Car par cette
jection que l'Auteur fait ſi ſouvent, il
nverſe de fond en comble ſon hipotheſe.
i mettons ici toutes ſes explications & de
diſciples; mais qu'il nous ſoit auſſi per-
is de raiſonner.

Vous voulés abſolument, Mrs. que vos
idées

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

idées claires & distinctes des Perfections Di
vines excluent les operations des Demons
qu'il y ait de la contradiction à croire que
ces esprits s'oppose nt à la volonté de Dieu
vous me dites là dessus mille belles chose
pour m'éblouir. Je me fixe à vôtre propre
hipothese. Ce Diable, ce Satan, ces De
mons sont chés vous quêque homme ca
lomniateur, quêque adversaire, de
passions humaines, des mouvemens irre
guliers de l'esprit, tout ce qu'il vous plai
ra. Mais vous ne pouvés pas nier au moin
que ces hommes ainsi caractérisés, ne soien
autant d'ennemis de Dieu & de son Evan
gile, des seducteurs, des persécuteurs. Per
mettés moi donc de vous demander, si c
n'est pas une chose beaucoup plus incom
patible avec l'idée des Perfections de Dieu
de lui opposer ces creatures foibles, ce
hommes mortels, plûtôt que le Diable
qui est un esprit dégagé de la matiere, d'un
experience consommée, un esprit fré
missant de rage & enflammé de haine con
tre les hommes? Vous dirés peutêtre qu
ces traits dont je depeins le Diable sont ou
trés. Eh bien! adouciſſons-les: Diminués
en le pouvoir tant qu'il vous plaira, ne le
faites pas plus grand que celui de l'homme
Toujours sera-t-il constant que la puissanc
de ces deux creatures étant égale, il y aur
dans vôtre hipothese une contradictio
égale à celle que vous nous objectés. S'il e
vrai que le Diable ne peut agir contre l
volont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

volonté d'un Dieu qui fait invinciblement toutes choſes par lui-même, il ne ſera pas moins vrai que l'homme ne peut agir contre la volonté de Dieu, par les mêmes raiſons. J'admets vos mêmes idées· Dieu eſt par tout également preſent, également puiſſant, & le Diable & l'homme ſont par tout également bornés, également foibles. Je veux bien que ces termes de *Principautés* & de *Puiſſances*, de *Prince de ce monde*, de *Dieu de ce ſiécle*, de *Prince de la Puiſſance de l'air*, de *malices ſpirituelles qui ſont aux lieux celeſtes*, de *celui qui a l'Empire de la mort*, *d'accuſateur des fidelles d'ennemi*, de *lion rugiſſant*, je veux bien que ces expreſſions ſoient figurées. Accommodés les aux opinions vulgaires du temps où les Sts. Hommes ont écrit. Cependant vous voulés que par ces termes il faut entendre des Ennemis de Dieu & de ſon Egliſe, accuſans, ſeduiſans, perſecutans les fidelles; & par conſequent voila ces hommes auſſi bien agiſſans contre *l'Autorité du Toutpuiſſant*, que le Demon que vous voulés bannir du monde par ces ſeules & mêmes raiſons.

Rom. 8: 37. *Ioan.* 12. 31. 2 *Cor* 4: 2. *Eph.* 6. 12. *Heb.* 2. 14. *Apoc.* 12. 10. 1 *Pier.* 5. 8.

Aprés que Mr. Bekker a ainſi noirci nôtre creance il exalte extrêmement l'utilité de ſon Ouvrage, *ce Livre me ſervira*, dit il, *de têmoin, que je rens d'autant plus d'honneur à la Puiſſance & à la ſageſſe du Tres-Haut, que ceux qui l'avoient donnée au Diable, lui en avoient ôté.* Il ſemble qu'il

Pref. du 1. *Liv.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

qu'il diſpute contre des idolatres. Nous ne raviſſons point *l'Honneur* qui eſt dû *à la Puiſſance & à la ſageſſe du tres-Haut*, au contraire nous éxaltons infiniment ſa Gloire: C'eſt Mr. Bekker qui veut afoiblir ſa Puiſſance, en liant le Diable dans les Enfers. Il faut vous rendre cette veri é palpable par un ou deux exemples familiers. Prenés celui d'Adonibezec; le Texte ſacré nous
Jug. 1.7. aprend que 70 *Rois ayant les pouces des mains & des pieds coupés, avoient receuilli du pain ſous ſa table.* C'a été ſans doute beaucoup de gloire à ce Prince; mais elle auroit été incomparablement plus illuſtre, ſi au lieu de leur avoir coupé les pouces, il leur eût mis les armes à la main pour éxécuter ſes commandemens, & ſi étans à la teſte de leurs armées, il les eût obligés de venir manger du pain ſous ſa table malgré leur puiſſance & leur fureur. Choiſiſſés celui de Tamerlan & de Bajazet; ne m'avouërés vous pas que la gloire de celui-la auroit été beaucoup plus parfaite, ſi au lieu d'exercer ſon autorité ſur celui-ci renfermé dans une cage de fer, il eût pu, en lui permettant de ſe mettre à la teſte d'une puiſſante armée, diſpoſer entierement de lui, le lier de chaînes au milieu de ſon camp, le delier quand il auroit voulû; & malgré ſa haîne & ſes forces, en faire ſon eſclave?

Voyons par l'application des ces deux exemples, ceux qni élevent d avantage la Puiſſance de Dieu, ou Mr. Bekker, ou nous:

nous : Il lie le Diable de puiſſantes chaînes, l ſemble qu'il le renferme dans une cage de er ,. qu'il lui coupe les pouces des mains & les pieds; c'eſt à dire en un mot, qu'il le ban- it du monde & le relegue aux Enfers, ou l veut que Dieu le tienne priſonnier, com- ne ces Geans que Jupiter ayant pre- ipités dans le Tartare, chargea de groſſes montagnes, depeurqu'ils ne ſe relevaſſent ontre lui. Je ne vois pas quel grand hon- eur il rend en cela à la *Puiſſance & à la ageſſe du tres-Haut :* Car il eſt évident u'il n'eſt pas difficile d'exercer ſon auto- ité ſur un ennemi lié de fortes chaînes & enfermé dans un cachot. Mais je vois clai- ement que nôtre doctrine nous donne une aute idée du Pouvoir & de l'Autorité de Dieu ſur les Demons, qu'elle éleve infini- ent ſa gloire. Qu'elle gloire d'employer es eſprits rebelles, d'en faire autant de orçats qui ſont contrains de ſe rendre à leur adêne quand il lui plaît, de les lier & de es délier, ſans qu'ils en puiſſent profiter our ſecouer ſon joug ? Qu'elle gloire de iriger tellement leur malice & leur prever- té, qu'il en tire contre leur intention & ns ſouiller ſa pureté, un honneur d'autant lus illuſtre, qu'il vient de ſes plus grands nnemis ? Si l'Auteur avoit bien voulu re- echir un peu ſur ces raiſons, il ne lui ſe- oit pas échapé tant d'expreſſions profanes; n'auroit pas avancé, par exemple, *u'il faut*, ſelon nous, *que Dieu endoſſe*

le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Liv. 2. Pag. 286. *le harnois pour mettre le Diable à la raiſon* Quand on veut inſpirer de l'horreur contre un ſentiment que l'on croit ſuperſtitieux il ne faut point nourir la profanation par des idées ſi baſſes & ſi indignes de Dieu dont la ſeule volonté eſt toujours efficace.

Aprés cette explication, il eſt aiſé de se déterminer. Je ne demande qu'un peu d'équité & de ſens commun, qu'une petite ſuſpenſion de prejugés pour décider en nôtre faveur. Je n'en impoſe point à Mr. Bekker; je repreſente ſes ſentimens tels qu'il a bien voulu nous les faire connoître : Comparés donc ſûrement nôtre doctrine avec la ſienne; & jugés vous-même, ſi nous donnons au Diable *la Puiſſance & la ſageſſe du tres-Haut*, & ſi au contraire Mr Bekker ne diminuë pas ſon autorité & ne ternit pas ſa gloire, en niant les operations du Diable ſur la terre.

C'eſt en vain qu'il nous impute de craindre le Diable; non c'eſt un ennemi vaincu; la Semence de la Femme lui a brisé la tête : S'il lui eſt reſté quêque pouvoir, il dérive uniquement de Dieu; il eſt dans ſa main comme une verge de fureur pour châtier les hommes; c'eſt un miſerable forçat qui malgré ſes fremiſſemens doit fléchir ſous la main de ſon Maître. Je ne crains qu'autant que les châtimens que Dieu deploye par ſon miniſtére, ſont à craindre. Celui qui fait parler Scaliger n'auroit pas mal rencontré, ſi aprés

avo

voir fait dire, *les Diables n'auroient garde de s'adreſſer à moi ; je les tuërois tous ; ne les crains pas ; je ſuis plus méchant que Diable*, il avoit ajouté, parceque *je me uis toujours propoſé l'Eternel devant moi ; uisqu'il eſt à ma droite je ne ſerai point ranlé.* Pſ. 16. 8.

Aprés ces éclairciſſemens, vous voyés ien, Mr. que l'Auteur ſe comdanne luiême ; lorsqu'ayant établi pour Principe, ue ſelon nous, *cette abominable & mauite creature fait des choſes plus miraculeus que Dieu lui-même n'en a jamais fait*, ajoute, que poſé ce que l'on a accoutuné d'attribuer par tout au Diable & à ſes nges, *il ne peut y avoir de preuves conainquantes que Jeſus eſt le Chriſt, ou qu'il 'y a qu'un ſeul Dieu ; & j'avouë*, connuë-t-il, *que ſi je ne fais concevoir cela es-clairement au Lecteur dans cet Ecrit, eſt en vain que je l'ai compoſé.* Or poſé ue le Diable n'agiſſe que miniſterielleent & dépendamment de Dieu ; poſé ue l'on n'attribuë rien au Diable, à prorement parler, de miraculeux, qui puiſſe tre mis en oppoſition ou en parallele avec s oeuvres de Dieu, nos preuves que Jeſus ſt le Chriſt, & qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, ſont excluſives à tout autre, puisque ien loin d'y avoir aucune Prérogative en e malheureux eſprit qui puiſſe étre cononduë avec celles que Dieu poſſede dans le lus haut dégré d'éminence, il s'eſt de- Liv. 1. pag. 5.

pouillé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

pouillé par ſa revolte de ſes avantages
plus purs, & s'eſt précipité dans un abî
de miſeres, ou l'idée d'un Dieu ſevére
fait trembler.

Permettons donc à l'Auteur de comb
tre des Fantômes. Nous ſerons des Lecteu
aſſés raiſonnables, pour *concevoir tr*
clairement, que ſi le Demon *fait des cho*
plus miraculeuſes que Dieu lui-méme n
a jamais fait, il ne peut y avoir de pr
ves convainquantes que Jeſus eſt le Chri
ou qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu; mais av
ſa permiſſion nous conclûrons avec lu
que *c'eſt en vain qu'il a compoſé cet Ecri*
puiſque l'application qu'il nous en fait
toutàfait injuſte & ne nous regarde n
lement.

Mais comme je n'ai pas deſſein de ſuiv
pas à pas cet Auteur qui a été tant de fois
ſi ſolidement refuté dans la chaleur de
diſpute, je me contenterai de faire ce
remarque generale qui ſervira comme
plan aux trois lettres que je vous enver
par les premiers ordinaires. C'eſt que M
Bekker laiſſant les ſentimens des Philo
phes presque ſans y toucher, & s'abando
nant à nous depeindre l'idolatrie craſſe
peuples les plus ſtupides, nous repreſen
le Paganisme ſous des traits trop hideux.

On ne prétend pas inſinuer par là que
plûpart des Payens n'ayent été dans une ho
teuſe idolatrie & dans une eſpece de del
prr la mauvaiſe application qu ils ont fa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

e leurs notions naturelles. Mais on veut ire ſimplement que ſi le peuple s'eſt forgé es chiméres extravagantes, il y a eu bon ombre de perſonnes éclairées qui ont eu es ſentimens moins ridicules. Ce ſont ces ens-là que l'on devoit, ce ſemble, con- lter préferablement au vulgaire.

Mr Bekker prend le contrepied de cette naxime; à peine cite-t-il deux ou trois hiloſophes qui ayent eu des ſentimens oins groſſiers de la Divinité; & encore eut-il qu'ils *ne lui ayent pas attribué la* *Liv. 1.* *ependance ni la direction immediate de* *Pag. 12. 13.* *utes choſes.* Aprés quoi ſans éxaminer ce *Pag. 16.* ue les Payens entendoient par leurs Dieux, prétend que les Philoſophes *ont diviſé la ivinité en quatre, comme par degrés qui* *èscendent de haut en bas, & que les trois erniers degrès étoient encore*, ſelon eux *iviſés en pluſieurs autres:* De-là aprés voir partagé les Dieux en *ſuperieurs, Ce-* *ſtes, materiels èternels, &* en d'autres, *en uelque ſorte viſibles* dans les aſtres, il diſtin- *Pag. 19.* ue *ces Divinitès comme les hommes, en eux ſexſes, en Dieux & en Dèeſſes.* En- uite il décend aux Demons dont il dérive e nom, *duterme Grec* δαίμων *je ſais ou je oyenne; parceque l'on eſtimoit que ces De-* *ons ſavoient tout ce qui importoit aux ommes, & qu'ils étoient leurs mediateurs nvers les Dieux*; & c'eſtpourquoi *les Pay-* *ns les avoient placès entre le Ciel & la Ter-* *Pag. 20.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

re. Pour ce qui eſt de leur nature, il di
que l'on croyoit qu'ils étoient *des Eſprit*
immortels, mais qu'ils n'étoient pas cepen
dant des Dieux, & qu'ils *avoient une na*
ture metoyenne entre Dieu & les hommes
que leur adminiſtration *conſiſtoit à denon*
cer aux hommes ce qui regardoit les Dieux
& à leur offrir ce qui venoit de la part de
hommes ; que c'étoit d'eux que venoient l
Predictions, les Augures, le culte des ſa
crifices, les Oracles, & tout l'art de l
Magie, qu'il y avoit, ſelon les Payens
Pag. 21. *des Demons d'un ordre ſuperieur qui étoien*
bons, & d'autres d'un ordre inferieu
qui étoient mechans ; avec cette reſtrictio
que le terme de *Doemonium emportoit au*
Pag. 22. *tant que celui de Divinité*; & que c'eſt en c
ſens que *Platon appelle le Dieu ſouverain,*
plus Grand Demon. De-là, aprés avoir parl
des Divinités inferieures du Paganiſme,
vient à d'écrire les diverſes eſpéces de la Di
vination & de la Magie, dont il remarque l
pratique parmi tous les Payens de nos jours
dans les Chapitres ſuivans.

J'avouë que quand Mr. Bekker parl
avec les Philoſophes qui expoſoient les opi
nions vulgaires, il les allégue aſſés fidelle
ment. Mais quand il vient à y mêler ſe
propres reflexions, il ne le fait pas d'une ma
niére aſſés éxacte ni aſſés fidelle ni aſſés ap
profondie. Sur quoi je remarquerai qu
ſon Hiſtoire des Dieux, des Demons & de
mi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

niſtéres du Paganiſme, pêche en pluſieurs
oints eſſentiels, mais principalement,
Dans la créance que les plus éclairés d'en-
re les Payens ont euë des Dieux. Ils n'ont
as cru aveuglêment cette multitude de
ivinités hautes, moyennes & baſſes, ni
e leur ont pas indifferemment attribué
n pouvoir ſuprême. II, il pêche dans la
octrine des Demons; les Payens en géné-
l ne les ont jamais confondus avec leurs
ieux; ils étoient, ſelon eux, des agens
ferieurs, les Miniſtres des Dieux, des Me-
ateurs entre eux & les hommes, & deſti-
és ou pour leur aider, ou pour leur nuire,
ns qu'ils les ayent revêtus d'une autorité
oſoluë, ou *que ne comprenans pas bien la* Liv. 2.
rfection de l'Etre Divin, la penſée leur Pag. 42.
t venuë à cauſe de cela, que Dieu avoit
ſoin de Demons, c'eſt à dire, de tels
rits en qualité de Lieutenans, pour par-
ger entr'eux le Gouvernement du monde
la providence d'un Jupiter efféminé
auroit pû s'étendre. III, Il pêche dans
explication de la Magie & des diverſes eſ-
ces de la Divination des Payens, ils n'ont
s crû ces miſtéres ſi ſacrés, qu'ils ne les
ent ſouvent ſoupçonnés d'impoſture, &
'ils ne s'en ſoient mocqués ouvertement.
nfin il pêche en ne recherchant pas l'ori-
ne de tant de ſentimens dans le fond uni-
rmes, qu'il allêgue dans ſon premier Li-
e: Car cette créance univerſelle & con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ſtante des Dieux & des Demons fidellement
expoſée & débaraſſée des erreurs vulgaires
& des fictions Poëtiques, doit découler de
quelque ſource ; il faut qu'il y ait eu de
certaines vérités qui en ayent été le fonde-
ment. La diſcuſſion n'en étoit pas fort
dificile: Réduiſés la Theologie Payenne
à ſes vrayes Principes, & vous trouverés
qu'elle tire la plûpart des ſes miſtéres, du
Judaïſme ; que ſes Divinités telles que les
anciens Philoſophes les ont décrites, ont été
formées ſur les Patriarches, d'où les Payens
ont emprunté de certaines verités, qu'ils
ont groſſierement appliquées à leurs faux
Dieux, & que leurs Demons bons & mau-
vais ne ſont en ſubſtance que ce qu'ils ont
apris des Juifs & de la lecture du V. T. Et
ainſi ces opinions étans rectifiées & décharg-
gées des fables qui y ont été mêlées dans la
ſuite des ſiecles, vous conduiront tout droit
à leur principe, aux Juifs qui ont recû ces
vérités de Dieu même & d'ou les autres
peuples les ont empruntées. Cette voye eſt
ſure & naturelle, & ſi Mr. Bekker l'avoit
ſuivie, je doute qu'il eût pourſuivi ſon Ou-
vrage.

A quoi il faut ajouter une derniere remar-
que que nous étendrons d'avantage dans nos
dernieres Lettres; c'eſt que l'Auteur ne reuſ-
ſit pas mieux en comparant les ſuperſtitions
Payennes, avec les ſentimens qu'il prétend
que l'on a du Diable parmi les Chrêtiens

Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Car comme ſon but a été en décrivant dans ſon premier Livre, les opinions du Paganiſme, de le rendre entiérement ridicule, en lui impoſant tout ce que l'on peut concevoir de plus groſſier, auſſi le parallele qu'il en fait avec le Chriſtianiſme, qu'il rend afreux par ſes imputations ordinaires, eſt tout-à-fait injuſte.

J'avouë que la plûpart des ſentimens Payens ont été fabuleux, mais ils n'ont pas cependant tous été faux. C'eſt ce qu'il faloit diſtinguer, en écarter toutes les fictions, s'attacher au fond & à la ſubſtance des choſes, les expoſer fidellement ſelon la créance unanime des Philoſophes; décharger le Chriſtianiſme de mille contes de vieilles, & en puiſer les ſentimens dans les écrits de nos Theologiens.

Aprés cette éxacte expoſition, ne doutés pas, Mr. que la puiſſance du Diable, ne vous eût parû fort bornée, & que les ſentimens des Payens rectifiés, bien loin de vous rendre incrédule, ne vous euſſent diſpoſé à recevoir cette doctrine, comme n'ayant rien qui répugne à la droite raiſon. Mais il ne faut point anticiper. Nous verrons dans la ſuite que Mr. Bekker en éloignant par tout l'état de la queſtion, bâtit ſur de faux Principes, & qu'il ſe contredit dans les points eſſentiels.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

La matiere eſt aſſés curieuſe, & ſi quelqu
Savant vouloit bien ſe donner la peine d
l'aprofondir, elle ne ſeroit pas ſans utili
té. Je ſuis, Mr. &c.

SECONDE LETTRE

MONSIEUR,

Si l'on fixoit la Theologie Payenne à c
que les Poëtes nous en débitent, & à c
que le vulgaire a crû, il y auroit d'abor
dequoi s'étonner, comment l'homm
qui a conſervé quelques linéamens d
l'image de Dieu & qui en a une idée natu
relle, ſe ſoit abandonné à des ſuperſtition
ſi craſſes. Mais il faut auſſi reconnoitr
que tout le monde n'eſt pas capable d
réfléchir ſur les notions naturelles: Quan
l'on a été une fois imbû de quelques er
reurs, on ne ſauroit preſque s'en défaire
Les Préjugés ſe fortifient avec le tems &
acquiérent une eſpéce d'empire ſur la rai
ſon. Des gens ſi fortement prévenus De
fient les plus viles Créatures, ſans s'aper
cevoir que ce qu'ils adorent comme Dieu
eſt fort au deſſous de l'excellence d
l'homme.

De-là vient, que les Payens qui n'avoien
point d'autre guide, que le lumigno
fumant de leur raiſon, ſont tombés dan
une eſpece de délire en faiſant autant d
monſtre

onſtres de Dieux qu'il y avoit de Crea-
ures. Il eſt juſte, Mr. auparavant que d'ex-
miner la créance des Philoſophes, de vous
écrire ſuccintement combien la créance
u vulgaire étoit groſſiere.

Leurs Dieux les plus vénérés tels que
s Poëtes nous les dépeignent étoient
lus propres à faire rire, qu'à éxciter la dé-
otion. Ils en avoient de ronds, de quarés,
e triangulaires, d'informes, de boiteux,
e borgnes, d'aveugles. Combien d'éx-
ravagances ne leur attribuoit-on pas? Les
oëtes nous parlent d'une maniere bou-
onne des amours d'un Anubis impudi-
ue, & de la Lune; ils nous aprennent
ue Diane avoit été ſoüettée; nous y li-
ons la précaution pieuſe d'un Jupiter,
ui étant ſur le point de mourir, fît ſon
eſtament; nous y voyons la guerre des
ieux au ſiége de Troye, l'attentat des
itans contre Jupiter, la terreur qu'ils
onnérent à tous les Dieux, qui leur fît
uiter leur domicile & interrompre leurs
onctions pour aller ſe cacher en Egypte,
& s'y metamorphoſer en Crocodiles & en
ignons; ils nous dépeignent la faim preſ-
ante des trois Hercules, les accens lugu-
bres du Soleil déplorant le malheur de ſon
fils foudroyé par Jupiter, les ſoupirs
d'une Cibêle laſcive qui ſe pleint de l'in-
diférence d'un berger inſenſible à ſes flâ-
mes. Hercule vuidoit du fumier, Apol-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

lon étoit bouvier, Neptune ſe loûa à Laomedon pour bâtir les murs de Troye, & fut ſi malheureux que de n'en être point payé. Jupiter le plus grand des Dieux prenoit d'étranges formes pour ſéduire, & ravir les femmes, il ſe changeoit tantôt en pluje d'Or, tantôt en Cigne, tantôt en Taureau.

Arnob. cont. Gent. Lib. 3.

Pour ce qui eſt des offices des Dieux, Arnobe reproche aux Payens qu'ils en avoient dont *les uns étoient drapiers, les autres matelots, meneſtriers, gardes du betail; que l'un étoit muſicien, l'autre ſervoit de ſage-Femme, l'autre ſavoit l'art de deviner, l'un étoit medecin, l'autre préſidoit ſur l'èloquence, l'un ſe méloit des armes, l'autre étoit forgeron.* Enfin St. Auguſtin parlant des charges que les Payens attribuoient à leurs Dieux, conclut que *cela ſent plûtôt la bouffonnerie de Theatre que la Majeſté de Dieu.*

Auguſt. De civit. Dei Lib. 3. Cap. 5.

Mais afin de vous montrer combien la Theologie des Payens étoit groſſiere, il faut vous en donner un petit abregé plus exact. Euhémérus de Meſſine qui a recueilli l'hiſtoire de Jupiter & des autres Dieux avec leurs tîtres, leurs épitaphes & leurs inſcriptions qui ſe trouvoient dans les Temples les plus anciens & particulierement dans celui de Jupiter Triphilin où ſe voyoit une colomne où Jupiter avoit lui-même gravé ſes actions; cet Euhé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

mérus dit en ſubſtance que *Satur-* Lact. Lib. 1
prît Ops à femme ; que Titan qui étoit Cap. 14.
iné de ſes enfans voulut regner ; mais
e Veſta leur mere & Ceres & Ops
rs ſoeurs conſeillérent á Saturne de ne
nt ceder l'Empire. Ce que voyant Ti-
n qui ſe ſentoit le plus foible, s'accorda
ec Saturne à condition que s'il engen-
oit des Enfans mâles, il ne les eleveroit
nt, afinque l'Empire revint à ſes en-
ns. Ainſi ils tuerent le premier fils qui
quit à Saturne ; qu'enſuite naquirent
piter & Junon, dont ils ne montre-
nt que Junon, & baillerent Jupiter á
ſta pour le nourir en cachette ; qu'aprés
nt Neptune que l'on cacha auſſi, & en-
pluton & Glauca ; qne l'on montra
auca qui mourut bien-tôt aprés, & que
uton fut nouri comme Jupiter en cachet-
Or cela étant parvenu aux oreilles de
tan, il aſſembla ſes enfans, & mit
turne & Ops en priſon. Mais Jupi-
ter étant devenu grand combatit contre
Titans & les vainquit, & mit ſon Pe-
& ſa Mere, hors de priſon. Cepen-
nt ayant découvert que ſon Pere qu'il
voit retabli, étoit jaloux de lui & at-
nto.t à ſa vie, il s'empara de l'Etat &
relegua en Italie.

Les Payens diſtinguoient leurs Dieux
n divers ordres ; les uns étoient *Majores*
u *communes* comme Virgile les appelle, Ænéid. Lib. 12.

parcequ'ils étoient reconnus & servis pou
tels de toutes les Nations sujettes à l'Em
pire Romain. On les nommoit aussi *ev*
terni. Ces grands Dieux composoient un
espéce de Cour Souveraine, & étoient a
nombre de douze compris en ces deu
vers d'Ennius.

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Di
na, Venus, Mars,
Mercurius, Jupiter, Neptunus, Vu
canus, Apollo.

Les autres Dieux passoient pour des D
vinités moyennes, Celestes, terrestre
aquatiques & infernales, ausquelles l'
confioit le Gouvernement de certaines p
ties de l'Univers. Il y en avoit d'autres q
l'on ne reconnoissoit que pour des Die
nouveaux qui avoient été ou engend
des hommes & des Dieux, ou Deïfiés p
l'Apotheose à cause des bienfaits que l'
en avoit recûs. Ces Dieux s'appelloie
indigetes semidei. Tels étoient Hercul
Castor, Pollux, Æsculape, & tous ce
que leurs mérites avoient élevés au Ci
Sur quoi Ciceron dit agréablement que
Ciel est Peuplé du Genre humain. Il y
avoit encore d'autres que l'on ne consi
roit que comme des Dieux ou barba
& étrangers, ou incertains & inconnu
que l'on invoquoit d'une maniere do
teu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

euſe, *ſi tu es Dieu, ſi tu es Deeſſe*, ou
n gros ſans les nommer, comme fait le
oufon Comique de Plaute, *faſſent*, dit-
, *tous les Dieux Grands & Petits & les*
Dieux des pots &c. Ce ſont ces Divinités
u'Ovide appelle *la Populace des Dieux*,
es Faunes, Satires, Larés, Nimphes.

Plaut. Ciſt. Act. 2.

Ouid. in Ibin.

De tous ces Dieux, il y en avoit de bons
extres; & de mauvais *ſiniſtres* auſquels
n ſacrifioit afinqu'ils ne fiſſent point de
nal. Ces Divinités hautes, moyennes &
aſſes n'étoient pas toutes également vé-
nérées: On rendoit à celles du premier
rdre un culte ſuprême & Univerſel, à
elles du ſecond, un ſervice ſubalterne;
ue l'on adore, dit Ciceron, *les Dieux*
& ceux qui ont toujours été eſtimés Ce-
eſtes, & ceux que leurs merites ont éle-
vés au Ciel; Mais pour les Dieux in-
érieurs, étrangers, incertains & par-
iculiers, on ne leur déféroit qu'un hon-
neur arbitraire, ou proportionné à leur
petit Pouvoir qui ne s'étendoit que ſur
de certaines parties du monde, dont on
leur avoit donné le Gouvernement.

Aul. Gell. Lib. 5 Cap. 12.

Cicero. de Leg. Lib. 2.

Ouid Lib. 1. Metam.

Quos quoniam Coeli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certe terras, habitare ſinamus.

Je ne dirai rien de cette multitude de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Divinités Payennes dont le seul nom e
ridicule ; tels étoient les Dieux Vagit
nus, Robigus, Picus, Tiberinus, P
lumnus, Consus; telles étoient les Déess
Cloacina, Educa, Potina, Volupia
Febris, Fessonia, Flora &c, ni je n
vous en raporterai point mille historiett
plaisantes, pour vous prouver que ce qu
l'on contoit des Dieux, ne venoit que d
fictions desPoëtes que le Peuple naturel
lement superstitieux avoit adoptées com
me conformes à ses préjugés.

Ce n'est pas que je prétende que le Pa
ganisme ait toujours été si grossier: Il
eu ses dégrés de corruption. Le monde e
tombé dans le délire à proportion de s
vieillesse. Il semble que les Caldéen
& les Sabéens aprés le déluge, mêm
avant Abraham qui avoit été noûri dan
leur superstition, ayent eu pour Divinité
suprêmes, le Soleil, qu'ils adoroient
sous le nom de Baal-Peor, de Bel, de Mo
loch; & la Lune & les Etoilles: Et pour
representer & se rendre ces Divinitès pro
pices ils érigeoient au Soleil, des image
d'or & à laLune, d'argent; ils leur offroient
des fruits de la terre, des pommes, du
vin, de l'huile, & particulierement des
chevaux au Soleil, comme le parti
quoient les Perses au raport d'Herodote.
Et ce furent *ces Dieux étranges* que Ta
ré Pere d'Abraham & Pere de Nacor ser
virent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

irent, habitans *au delà du fleuve*. C'eſt *Joſ.* 24. 2.
uſſi en ce ſens que la ville d'ou Taré, *Gen.* 11. 31.
braham, Loth & Sara ſortirent, eſt
ppellée *l'Ur des Caldeens* c'eſt à dire,
u, ou *lumiere*, parceque le feu Celeſte y
oit adoré.

Quoiqu'il en ſoit, il paroît par plu-
eurs paſſages du V. T. que le culte du So-
il, de la Lune & des Etoiles a été tres-an-
en & tres univerſel, Dieu l'y ayant ſévé-
ment défendû. C'eſt pourquoi Job qui
eut avoir été le contemporain d'Abra-
am, & qui habitoit ſur les limites de la
aldée vers la partie Septentrionale de
Arabie deſerte, proteſte de ſon inno-
nce à cet égard.

Des Caldéens & des Sabéens l'idolatrie
t décenduë aux Egyptiens: Car quoi-
ue la plûpart des Hiſtoriens profanes
ent crû que l'Egypte étoit la patrie de
urs Dieux & la ſource de leur Theolo-
e, l'Hiſtoire Sacrée nous oblige de re-
monter plus haut. Les Egyptiens ont
é auſſi bien que les Caldéens & les Sa-
ens, particulierement adonnés au cul-
du Soleil, de la Lune & des Etoiles:
adoroient le Soleil ſous le nom d'Oſiris,
la Lune ſous celui d'Iſis, ſelon Dio- *Bibliot.*
re Sicilien; qu'ils croyoient étre éter- *Lib.* 1.
ls, & auſquels ils attribuoient un pou-
ir ſuprême, abuſans peutêtre de ce
ſage du Livre de la Geneſe ou la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Genes. 1. 18. Seigneurie du jour & de la nuit est attribuée aux deux grands Luminaires.

Même, les Israëlites n'ont pas toujours été éxempts de cette idolatrie; comme cela paroît par la Piété du Roi Josias qui *ôta les Chevaux que les Rois de Juda avoient placés à l'honneur du Soleil, & qui brûla au feu les chariots du Soleil.* Si vous en voulés d'autres éxemples, prenés la peine de lire ces passages de Jeremie & d'Ezechiel. Pour ce qui est des Astres, les Egyptiens les vénéroient extrêmement parcequ'ils les prenoient pour autant d'Intelligences qui influoient sur chaque partie du monde, & dont ils prétendoient que l'observation leur découvroit l'avenir & une infinité de secrets.

2 Rois 23. 11.

Jerem. 44. 17. 18. *Ezech.* 8. 14. & 16.

Outre ces Corps Celestes qui passoient parmi eux pour les premieres Divinités, ils Deïfierent aussi les terrestres, les Elémens, le feu, l'air, l'eau, la terre, & ensuite les hommes, leurs Rois, & en général tous ceux qui leur avoient procuré quelques biens. Enfin ils tombérent dans la plus honteuse de toutes les idolatries en adorant non seulement les animaux, & particulierement le boeuf Apis, sur lequel il est assés probable que les Israëlites forgérent le veau d'or; mais aussi les créatures insensibles, comme les fruits & les herbes.

Pour

Porrum & cæpe nefas violare & frangere morsu. *Juvenal. Sat. 15.*
O sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis,
Numina!

Des Egyptiens, les Grecs empruntèrent la plûpart des leurs Dieux & de leurs miſtéres. Tout ce qui leur venoit d'Egypte leur étoit Sacré. C'eſt ce que la plûpart des Philoſophes & des Hiſtoriens nous apprennent, & particulierement Herodote, Diodore Sicilien, & Plutarque. De-là vient qu'il n'y avoit point en Grece de vraye ſageſſe ſi elle n'avoit été puiſée d'Egypte. Il faloit pour cet effet que les Philoſophes y allaſſent pour en étudier les miſtéres: Tels furent, ſelon Plutarque, Solon, Thalés, Platon, Eudoxe, Pithagore, Licurgue, qui tranſplantérent en Grece les Dieux & les Ceremonies Egyptiennes. *Plutarch. De Iſid. & Oſir.*

Or comme il n'y a point eu de Peuple plus fertile en fictions, que les Grecs, auſſi ils ne ſe contentérent pas d'avoir adopté les Dieux d'Egypte, ils en inventérent encore de nouveaux, & leur attribuérent une infinité de crimes & d'impertinences; tels étoient un Saturne, un Jupiter, un Neptune, un Pluton, une Junon, une Venus &c. qui quoiqu'originaires d'Egypte quand à la choſe receurent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

rent une forme purement Grecque.

Enfin, Mr. les Romains aprés avoir affermi leur liberté sous le Regne de Numa, songérent à chercher des Dieux; il leur étoit assés difficile d'en inventer de nouveaux, les Egyptiens & les Grecs ayans fait autant de Dieux, qu'il y avoit presque de Créatures: Aussi se contentérent-ils d'abord de certaines Divinités choisiës. Mais à proportion de leur agrandissement, ils en accrurent le nombre. De là vient que n'y ayant point eu d'Empire si étendu, il n'y en a point eu qui ait eu tant de Dieux. Leur Pantheon en renfermoit un nombre infini; ensorte que Rome a été l'égout de l'idolatrie de tous les siécles, & que ce que chaque nation adoroit de plus monstrueux, s'y trouvoit ramassé & servi avec plusieurs autres Divinités extravagantes que les Romains avoient eux-memes inventées.

Ainsi vous voyés, Mr. que l'idolatrie a eu divers dégrés. D'abord l'on a servi le Soleil comme le Dieu suprême, & la Lune, & les Etoiles; croyans que ces corps Celestes étoient adorables à cause de leur excellence & de leur utilité. Ensuite l'on Deïfia les élemens & les hommes; & enfin l'on vénéra les Créatures les plus viles. C'est particulierement de cette espéce d'idolatrie que les Grecs & les Romains ont outrée, dont je vous ai donné un petit échantillon.

, afinque l'on ne m'accuſe pas d'avoir le Paganiſme moins laid, qu'il eſt en t.

'avouë que ſi l'on s'arrêtoit à la ſuper- e des choſes, rien ne paroîtroit plus ucule & plus oppoſé au ſens commun le Paganiſme. Mais quand on penſe ces gens, quoique ſans Révélation, ient cependant hommes comme s, intelligens & raiſonnables, il ble que l'on doit ſuſpendre ſon juge- nt, juſqu'à ce que l'on ait éxaminé la ſe de plus prés.

En effet quand on poſe pour un Prin- e général, que les hommes naiſſent s avec une certaine notion de la Divi- é que l'on appelle idée, qui n'eſt au- choſe qu'un caractére indélébile que u grave dans leurs entendemens, qui r en éxhibe la Nature & les Perfections qu'ils y réfléchiſſent, on ne ſauroit ire qu'ils n'y ayent fait quelquefois at- tion. Car autrement cette impreſſion e Dieu leur a donnée de Lui-même, laquelle *il a manifeſté en eux ce qui ſe t connoître de Lui*, ne poûroit agraver r condamnation, s'ils n'en avoient ſé, & ils ne pouroient en avoir abuſé s n'avoient connû Dieu, & s'ils n'avoi- par conſequent été éclairés d'une lu- ere interne & naturelle, qui quoi- elle ne fût pas ſalutaire, étoit cepen- dant

Rom. 1. 19.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

dant ſufiſante, aprés l'avoir conſultée
leur montrer combien c'étoit une cho
Rom. 1. 23. extravagante de *changer la gloire de Di*
incorruptible en la reſſemblance & ima
de l'homme corruptible & des oiſeaux
des bêtes à quatre pieds & des reptile
Et c'eſt de cette notion naturelle que
Rom. 2. 14. 15. *Gentils ſont naturellement les choſes q*
ſont de la Loy, montrans l'oeuvre de la L
écrite en leur coeur; Dieu leur ayant do
né cette connoiſſance comme un fre
pour retenir l'impetuoſité de leu
paſſions & de leurs convoitiſes.

Mais il eſt bon de conſiderer cette id
en elle-même, auparavant que de ven
à l'abus que l'homme en a fait. Dieu
étant l'Auteur qui a voulu qu'outre le t
moignage extérieur des Creatures qui l
eſt comme un admirable tableau ou il s'
repreſenté, il en portât un autre intér
eur d'autant plus excellent que l'hom
me a été créé *à ſon Image & à*
Reſſemblance; c'eſt pourquoi il ne pe
étre de lui-meme, que droit & entie
Dieu ne pouvant tromper ſa Creature.
ainſi cette notion qui ne vient pas ſeul
ment de l'impreſſion des objets naturel
mais immediatement de Dieu en l'hom
me, eſt le premier & le plus parfait line
ment de ſon Image; n'ayant point pe
mis que le péché en ait tellement effa
les traits, qu'il ne lui ſoit reſté une id

cap

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

able de lui faire connoître son Crea-
r, pour rendre sa conviction entiere-
nt inexcusable ; parcequ'ayant con-
Dieu, il ne l'a pas glorifié comme
u.

t c'est ce qu'il est bon d'observer en
ond lieu. Car on ne prétend pas que
e idée ait toujours été tellement
onnante en l'homme, qu'elle ait diffi-
ous ses faux préjugés. Il est trop souillé
t ce qui passe par ses facultés en con-
te le vice ; & si dans l'état d'innocen-
nos premiers Parens agirent bien
tre les notions vives & le témoignage
érieur de leur conscience, que ne fe-
t point des Payens dont l'entende-
nt a été rempli de ténèbres, & que
u a abandonnés à la vanité des leurs
aginations ? En effet il ne faut que lire
r Theologie pour y remarquer une
nde corruption. Ce bon principe qui
r étoit resté du débris de la droite rai-
, a été comme offusqué en eux par
rs préjugés.

Cette extinction n'a pas cependant été
otale, que l'on n'y entrevoye quelque
ür de cette idée. Si les Payens se sont
aginés une infinité de Dieux, cela mê-
e prouve qu'ils ont eu l'impression d'un
e Supérieur ; quoiqu'ils ayent erré
ns le choix, & dans les proprietés qu'ils
ont attribuées, & qu'ils ayent multi-

plié

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

plié l'objet de leur Culte.

Outre cette notion générale de l'é
ſtence de Dieu, il eſt certain que les I
yens n'ont pas tous ignoré les Proprie
Divines J'avouë que le vulgaire na
rellement eſclave de ſes préjugés, & q
quelques Philoſophes libertins, n'ont
raiſonné auſſi juſte, qu'ils auroient
faire, s'ils avoient pû conſulter ſans pa
on cette Révélation interieure que Di
avoit gravée en leurs coeurs, de ſes P
fections. Mais il eſt ſûr que la plûpart
habiles gens du Paganiſme, lorsqu
ont parlé ſérieuſement, ſe ſont exprim
d'une maniere moins groſſiére; &
ſemble qu'ils ſe ſoient quelquefois aba
donnés au torrent des ſuperſtitions pop
laires, c'eſt qu'ils ont cru qu'elles étoi
néceſſaires pour retenir le peuple dans l
beïſſance, & lui donner plus de véné
tion pour ſes Princes, que l'Apothé
mettoit ordinairement aprés leur mort
nombre des Dieux. C'eſt ce que no
verrons plus amplement dans la ſuite.

Cette vérité, que les Payens n'ont
entierement ignoré les proprietés Di
nes, eſt ſi univerſelle, que vous n'a
qu'à ouvrir leurs livres, pour l'y ap
cevoir. Je ne raporterai point ici les T
moignages d Hermés Trimegiſte; par
que cet Auteur vous eſt ſuſpect à cauſe
ſa trop grande clarté: Je me contente

dob

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

nc de vous alleguer quelques paſſages
Auteurs les plus approuvés du Paganiſ-
ſur cette matiere.

Pithagore y eſt exprés : Ciceron nous
eigne quel étoit ſon ſentiment ſur la
inité. *C'eſt*, dit-il, *un Eſprit qui paſſe*
qui eſt répandu par toutes les parties du
de. Plutarque & Clement Alexan-
n le font ainſi parler, *il n'y a qu'un*
eu, non pluſieurs, comme quelques-
le croyent, en lui ôtant le Gouverne
nt du monde ; mais il eſt tout en tout,
ſt le Temperament de tous les ſiecles,
lumiere de toutes les Puiſſances, le
ncipe des toutes choſes ; il eſt le Flam-
u du Ciel, le Pere, l'Ame, la Vi-
cation & le Mouvement de l'Uni-
rs.

Cicero de nat. Deor. Lib. 1.

Vous ſavés auſſi que Socrates fut con-
nné à la mort ; parce qu'enſeignant
nité de Dieu, il détruiſoit les Dieux
thenes. Platon ſon diſciple le plus
e des Philoſophes, a ſuivi l'opinion de
n Maître ſur cette importante verité.
aprendras, dit-il dans ſa 13 Epitre à
nis, *par ceci, ſi j'écris ſerieuſement ou*
; quand j'écris ſerieuſement, je com-
nce mon Epitre par un ſeul Dieu ; ſinon
pluſieurs. De la vient qu'il ne dit pas
plait aux Dieux, ſi les Dieux ſont
ſens, mais *qu'il plaiſe à Dieu, Dieu*
t, Dieu fait : Et c'eſt en ce ſens qu'il
ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

appelle Dieu, *le Pere de l'Univers*, c… *qui Existe*. En plusieurs lieux, il nom… Dieu, *le Commencement, le Milieu*, … *Fin, par lequel, à cause duquel*, p… *lequel sont toutes choses, le Gouvern… de l'Univers, de tout ce qui est & de t… ce qui sera, le Bien, l'Idée de tout Bi…*

Aristote, quoique fort obscur sur… sujet en la plûpart de ses Ouvrages, … couvre cependant assés son sentiment d… son abregé de Philosophie, qu'il dédi… Alexandre le Grand; *Dieu*, dit-il, … *serve ce monde & cet ordre de toutes … ses. Or ce qu'il y a de grand au mond… est le siege de Dieu. Il n'y a rien dans … Nature qui soit suffisant, si elle n'… assistée de son Secours. Il est le Pere … Dieux & des hommes, le Createur & … Sauveur de toutes les choses dont le m… de est composé: Cependant il ne pené… point & n'entre point en elles: Mais ce… Force & cette Providence qui reside a… Cieux, s'étend à tout. Il remuë le Ci… le Soleil, la Lune, il conserve les cho… terrestres; enfin ses Soins & sa Provide… ce s'occupent à faire que toutes choses … general & en particulier, fassent ce q… convient à leur nature.*

Aristot. Liv. du monde, que Justin, Martir appelle son abrege de Philosophie. Ad Grac. Cohort.

Ciceron qui a suivi la doctrine de Pl… ton en plusieurs points, est aussi entier… ment conforme à son sentiment de … Divinité; particulierement dans …

Cicero de Nat. Deor. Lib. 2.

L

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

res de la nature des Dieux. Il
a rien, dit-il, de plus excellent
Dieu ; il faut donc neceſſaire-
nt qu'il gouverne le monde. Dieu n'o-
t ni n'eſt point aſſujetti á la Nature,
ouverne Lui-même toute la Nature.
en définiſſant la Nature de Dieu, il
, ce Dieu que nous concevons, ne peut
être autrement conçû, qu'une certaine
elligence degagée, libre, ſeparée de tout
mblage mortel, ſentant & mouvant
tes choſes. Senecque enſeigne cette
ité en pluſieurs endroits de ſes Ouvra-
, tu ne connois pas, dit-il, en par-
de la mort prématurée, ton Auteur
la Majeſté de ton Juge, le Gouver-
r de la terre, du Ciel, le Dieu des
ux, de qui ces Divinités que nous
rons, ont été diſpenſees.

Senec de immat. morte. Apud Lact. lib. 1.

De-là vient, que les Peres de l'Egliſe
nt pas manqué de rétorquer contre les
ens, leur ſentiment de la Divinité,
r les convaincre que ces autres Dieux
ils avoient forgés, repugnoient à leurs
s de l'Unité, de la Puiſſance & de la
vidence de Dieu : *Quand nous vous*
rderions, dit Tertulien, *que vos*
eux fuſſent de vrayes Divinité n'a-
ëriez vous pas ſelon l'opinion commune,
il y a un Dieu plus Grand & plus
iſſant qu'eux, qui eſt comme le Prince
l'Auteur de l'Univers pourvû d'une

Tertul. Apol. Cap. 24.

Puiſſance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Puissance & d'une Majesté infinie. ... *plusieurs ont cette opinion de la Divin...* *qu'á un seul Dieu apartient la Puiss...* *Souveraine, & qu'il commet l'exe...* *de ses fonctions á tous les autres Die...* *qui est ce que Platon a voulu figur...* *quand il a écrit que le Grand Jupiter... dans le Ciel acompagnè d'une armé... Dieux & de Demons.* Il ne faudroit ... poursuivre pour faire un juste parall... du Paganisme & de l'Eglise Roma... *Vous pouvez dire,* ajoûte-t-il tout de... te, *qu'il faut faire honneur aux Offi... & aux Lieutenans du Prince, de m... qu'au Prince dont ils represéntent la ... jesté.* Lisés la suite, Mr. car je n'ai ... dessein de faire de ces sortes de dig... sions.

Je ne vous parlerai point des Poës... d'un Orphée, d'un Sophocles, d'un P... te, d'un Horace, d'un Ouide, d'un Se... que, d'un Lucain & de tant d'autres, ... quoique fertiles en fables, ont cepen... entrevû ces vérités naturelles. Je ... renvoye à Lactance & à du Plessis Mo... qui pouront vous en aprendre d'av... tage.

Lact. Lib. 1. Du Plessis Cap. 3 de verit. Relig. Christ.

Cependant vous ne serés peutêtre ... fâché que je pousse cette réflection ... loin. Elle poura servir à montrer c... bien les habiles gens du Paganis... étoient éloignés de la superstition vulg...

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

r le ſujet de leurs Dieux.

Les plus ſages d'entre les Grecs s'en ſont oqués. Sans vous parler d'un Socra- & d'un Platon que nous avons dêja al- gués, Iſocrate en découvre l'infamie l impieté dans une digreſſion qu'il fait prés dans ſon Panegirique de Buſiris. *lais toi*, dit-il, *tu as ſuivi ſans aucune iſon les blaſphêmes des Poëtes, qui di- nt que les enfans des Dieux immortels t commis & ſouffert des choſes plus atro- s que les fils des hommes les plus ſçele- ts; ils ont inventè des fables touchant Dieux que perſonne n'oſeroit avancer ntre ſes ennem s: Car ils leur ont repro- è non ſeulement leurs larcins, leurs ulteres & leur eſclavage parmi les hom- es; mais méme ils ont feint qu'ils avoient vorè leurs propres enfans, coupé leurs Pe- s, couché avec leurs meres & commis elleurs autres actions horribles.* *Iſoc. Buſir. lant.*

Ciceron qui a compoſé trois livres ex- és *de la nature des Dieux*, cenſure vi- ment la credulité de ceux qui leur oient attribué les vices des hommes; *les ëtes nous ont introduit les Dieux enflam- és & furieux de convoitiſes, ils ont fait e nous voyons leurs guerres, leurs com- ts leurs playes; & outre cela leurs nes, leurs diſſentions, leur diſcorde, r naiſſance, leur mort, leurs plaintes, rs lamentations, leurs cupidités debor-* *Cicero Lib. 1 de nat. Deor.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

dées en toute sorte d'imtemperance, leu
adulteres, leurs liens, leur conjonctio
avec le genre humain, & les mortels en
gendrés de l'Immortel. C'est à peu prés l
De nat. Deor. Lib. 2. même chose qu'il dit ailleurs ; Ne voyés
vous pas comment la raison a passé de
choses Phisiques qui ont été utilement in
ventées aux Dieux que l'on a forgés ? C
qui a produit des opinions fausses, des er
reurs turbulentes, & des superstition
presque de vieilles : Car & la forme &
l'age & les habitudes & les ornemens de
Dieux sont connus ; & toutes ces chose
ont été faites à la ressemblance de l'imbe
cillitè humaine. On les produit avec de
esprits troublès ; nous voyons les cupiditès
le chagrin & la colere des Dieux ; & mé
me les Dieux n'ont pas été exempts d
guerres & de combats, selon la fable ; c
qui se voit non seulement dans Homere o
chaque partie des Dieux prend parti dan
les deux armées ennemies ; mais encor
lorsqu'ils ont fait un guerre qui leur étoi
propre contre les Titans & les Geans. O
dit & on croit ces choses tres-sotement
& elles sont pleines de vanité & d'un
grande legereté.

Ne croyés pas que ce soient les Dieu
les moins vénérés à qui il en veut, il n
pardonne pas même à l'enfance du gran
Jupiter. Car en parlant d'un certai
bocage, il dit en se moquant, c'est au
jourd'hu

rd'hui le bocage de Jupiter religieuse- Lib. 1. de
nt renfermé à l'entour qui tettant & Nat. Deor.
nt assis sur le giron de la fortune &
rchant la mammelle, est veneré tres-
stement & tres-saintement par les
utrônes. Et dans ses Livres des Loix &
Tusculanes, il ne craint point de di-
si je viens à fouiller dans les antiquités
Grecs, ces Dieux mêmes que nous tenons
r les plus Grands, se trouveront sortis
ntre nous; & que cela soit vrai, de-
ndes quels sont ces sepulchres que l'on
ntre en Grece, & te ressouviens quels
sont les misteres toi qui y as accés, &
trouveras que ce que je dis va encore
s loin.

Senecque ce grave Stoïcien plaisante
ne maniere fort profane sur son Jupi-
: Si donc, dit-il, Jupiter vit, pourquoi Senec. Mor.
ui qui étoit si lascif chez les Poëtes a-t-il Apud Lact.
é d'engendrer des enfans? Est-ce par- Lip. 1. Cap.
u'il est devenu sexagenaire, ou que la 16.
i Papia l'a bouclé, ou auroit il obtenu
Loi des trois enfans, ou enfin lui seroit il
nû à l'esprit, attans d'un autre ce que
as fait à autrui, craignant que quel-
un ne le traitât comme il a fait lui-
me Saturne? Or il est bon de savoir pour
ntelligence de ce passage, que cette ex-
ssion de *fibulam imponere* que j'ai tra-
ite par celle de *boucler*, est métaphori-
e, pour signifier la défense de la *Loi Pa-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

aux viêlards de ſe marier á moins que ce ne fût à des femmes d'un âge qui leur fût proportioné ; ce qui les empêchoit d'avoir des enfans. Et pour ce qui eſt *de la Loi des trois enfans*, elle conſiſtoit dans les privelêges & les immunités que l'on accordoit en faveur de la fécondité de ceux qui avoient trois fils. Appliqués, Mr ces idées de Senecque à Jupiter; & vous trouverés qu'il permet que l'on concoive ce Dieu Suprême ſous l'idée d'un pauvre viêilard trop heureux de jouir des immunités Romaines.

Plutarque en une infinité d'endroits traite de fiction les contes que l'on débitoit des Dieux, & particulierement dans ſon traité des Oracles où il fait dire à Cleombrotus ; *c'eſt une mocquerie, mon ami, de dire qu'Apollon pour avoir tué le Dragon ait été contraint de s'enfuir juſqu'aux extremités de la Grece pour être rehabilité & purifié, & que lá il ait fait quelques offrandes & quelques effuſions, comme font es hommes lorsqu'ils veulent apaiſer la colere des Demons que nous appellons Alaſtoras & Palamneos, c'eſt à dire, pourſuivans la punition & la vengeance des crimes, dont la memoire dure éternellement.* Dans ce même Traité il conſidére le Jupiter d'Homere comme une pure fiction; car aprés avoir dit que les Dieux ſont entierement libres, ſans que perſonne

Des Oracles qui ont ceſſé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

erſonne leur commande, qu'ils gou-
ernent le monde avec la nature, il ajou-
: *Car le Jupiter d'Homere ne porte*
uere ſa vûë plus loin, que de la Ville de
roye juſqu'au païs de Tarſe & des Sci-
es vagabons le long des bords du Danu-
. Mais le vrai Jupiter a pluſieurs paſſa-
s honnêtes & convenables à ſa Majeſté
un monde à l'autre ; non qu'il regarde
rs de lui-même, ou en un Vuide infini,
qu'il ſe contemple ſoi-même & non au-
e choſe, comme quelques-uns l'eſtiment.
ais il conſidere les actions des hommes &
es Dieux, les mouvemens & les revo-
tions des aſtres. Et c'eſt ce Jupiter
il venoit d'appeller, *un Dieu ſouve-*
in, le Gouverneur de l'Univers, pour-
vû de toute intelligence & de toute
iſon, le Seigneur & le Pere de toutes
oſes.

Fixons nous, Mr. à ce peu de paſſages;
r nous n'aurions jamais fait, ſi nous
ntreprenions d'extraire les ſentimens de
us les Auteurs Payens ſur cette matie-
. Vous pouvés conclure de ceux que je
ens de citer, quelle étoit leur vénéra-
on pour leurs Dieux. Il y a du plaiſir à
s voir leur inſulter. S'ils n'ont point
it de grace à Jupiter, quelle aura été
ur licence à parler des autres Divini-
s ?

Auſſi je ne trouve point étrange que les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Payens maltraitaſſent leurs Dieux ; car proprement parler, ils n'étoient Dieux qu'autant qu'il leur plaiſoit. Le Senat & les Conſuls étoient les Souverains arbitres de la Divinité & du culte qu'on lui déſtroit ; Et comme de nouveaux décrets détruiſoient les premiers, les Dieux qui ne ſubſiſtoient que par leur vertu, étoient aſſés ſouvent revoqués pour en mettre d'autres en leur place. *Les Conſuls*, dit Tertullien, *de l'autorité du Senat bannirent de Rome & de toute l'Italie le Pere Bacchus avec toutes les ceremonies que l'on faiſoit en ſon honneur. Les Conſuls Piſon & Gabinius deffendirent de placer dans le Capitole, Serapis Iſis, Harpocrate & le ſimulachre qui avoit une tête de Chien, c'eſt à dire, qu'ils les chaſſerent du palais des Dieux : ils leur ôterent leurs honneurs Divins, & firent abattre leurs autels pour reprimer les deſordres des ſuperſtitions vaines & deſhonnêtes.* Mais quelque tems aprés le Senat rétablit ces Dieux en leur dignité & les fît participans de la plus haute Majeſté. C'eſt ce qui fait dire agréablement à ce Pere, *la condition de chacun de vos Dieux depend de l'aprobation du Senat ; celui-lá n'eſt pas Dieu pour qui les hommes n'ont point opiné ; qui a été condamné par leur avis.*

Tertul. Apol. Cap. 6.

Apol. Cap. 13.

Je ne ſaurois m'empêcher de vous dire ici quelque choſe de la prophanation q[ue] l'

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

n commettoit contre les Dieux, en altraitant leurs images: Car quoique s Payens n'ayent jamais cru que le bois, pierre & les metaux fuſſent de vrayes ivinités, comme cela paroît par plu- eurs paſſages des Peres de l'Egliſe qui au eu de ſe prévaloir de leur ſtupidité à eifier des Créatures inſenſibles, leur ont dire au contraire *qu'ils ne craignent s les images, mais ceux á la reſſem- lance de qui elles ont été faites*, ils royoient cependant que les injures qu'on eur faiſoit, rejaliſſoient ſur les Divini- és qu'elles repreſentoient.

Lact. Lib. 2 Cap. 2. Euſ. Præ. lib. 4. Arn. lib. 6. Orig. contra Cel. Lib. 7. Aug. in Pſal. 113.

Or il ne ſe peut rien concevoir de plus ndigne que la maniére dont ils traitoient eurs Simulachres. Je ne parlerai point 'Ochus Roi des Perſes qui tua le Boeuf Apis & le mengea avec ſes amis, parce- que l'on pouroît demander ſi ce Boeuf toit ou un ſimple hierogliphe, ou le Dieu même des Perſes. Quoiqu'il en ſoit c'étoit une extrême prophanation de faire d'un animal ſi Sacré, un repas à ſes amis. Denis Roi de Sicile n'étoit pas plus favo- rablement prévenu en faveur des Dieux de Grece & de leurs images. Comme il ne manquoit pas d'eſprit, il apoſtropha agreablement Jupiter Olimpien pour s'aproprier ſes riches dépouilles; *je te plains*, lui dit-il, *d'être toujours chargé d'un habit dor; il t'eſt trop peſant en été,*

Plut. de Iſid & Oſir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Arn. lib. 6 & Lact lib. 2. Cap. 4. *& trop froid en hiver ; prens plûtôt habit de laine qui te ſera commode l'une & en l'autre ſaiſon.* Ce fut ce mêm Prince qui ne pouvant ſouffrir qu'Eſcu lape fils d'Apollon portât une barbe d'b longue & épaiſſe, pendant que ſon pe paroiſſoit comme un jeune homme fa

Arn. & Lact. ibid. barbe, la lui arracha, diſant, *que peut-il voir de plus malſeant qu'Eſculap fils d'Apollon ait le menton chargé d'un barbe Philoſophique, & qu'Apollon ne pa roiſſe que comme un juvenceau ſans barb* Il pouſſa encore la profanation juſqu' prendre des mains des ſimulachres, de coupes & des ornemens d'or & d'argent *parce-que*, diſoit-il, *il ne faut rien refu ſer de la main des Dieux.*

Nous liſons auſſi que Caligula outra gea les Dieux de Grece avec la derniere

Suet. lib. 4. Cap. 22. cruauté ; *car*, dit Suétone, *il com manda, que l'on aportât de Grece, le images des Dieux celebres par leur cult & par leur art, entre leſquelles étoi celle de Jupiter Olimpien, & les fit deca piter pour y mettre ſa tête.*

Vous dirés aparamment, qu'il ne faut pas s'étonner de ce que ces Princes qui étoient autant de Tirans ayent eu ſi peu de vénération pour les Dieux, qu'étans les opreſſeurs de la Liberté & de la Reli gion, leur éxemple ne prouve rien. Mais il eſt étrange que le Senat, le Col lége

ge des Prêtres, les Peuples ne ſe ſoient
s ſoulevés contre cette impieté. Vous
s voyés tous ſe liguer contre la tirannie
leurs Rois & de leurs Empereurs, les
aſſacrer quand ils foulent aux pieds
urs Privilêges ; ici au contraire ils de-
eurent tranquiles, lorsque l'on détruit
ur Religion, la choſe du monde la plus
nſible.

Mais, choiſiſſons un éxemple déciſif ;
eſt celui de Ceſar Auguſte : Les armées
vales de ſextus Pompée & les tempêtes
i ayans diſſipé deux flotes, il s'écria, *je* *Sueton. lib.*
uincrai en depit de Neptune ; & afin de 2 *Cap.* 16.
ontrer combien il mepriſoit les Dieux,
ietta par terre l'image de ce Dieu pen-
nt la celebration des jeux circulaires où
n portoit les images des Dieux en pompe
er être ſpectateurs des cet honneur.

Diſons encore quelque choſe de plus
neral. Les peuples n'ont pas toujours
é ſi religieux, qu'ils n'ayent maltraité
Dieux & leurs images, ſur tout quand
ne les éxaucoient pas. Le Dieu Pan ex-
êmement veneré des Arcadiens, étoit
uvent expoſé à leur mauvaiſe humeur ;
ar *ſi aprés avoir fait des ſacrifices à ſon*
ole pour rendre leur chaſſe heureuſe, *Theoc.*
e ne repondoit pas à leur attente, ils *in Thal.*
iſoient bonne proviſion d'oignons qu'ils
jettoient à la tête.

C'eſt à peu prés la même impieté que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Lact. lib. I. Cap. 21. Lactance attribuë aux habitans de Lind dans l'isle de Rhodes. En celebrant la Fes de Hercule leur Dieu tutelaire, *c'éto à qui vomiroit plus d'injures & d'impr cations contre son image, & s'il échapo à quelqu'un de dire une bonne parole, miſtere étoit gâté.*

Sur tout, les Poëtes se sont distingués décrediter les images des Dieux, par leu licence ordinaire. Il n'y a rien de plu fréquent dans leurs écrits. Particuliére ment Horace par tout ingenieux fait par ler l'image de Priape faite de bois de fi guier, d'une maniére peu décente à l Majesté d'un Dieu tel que Priape.

Horat. Serm. lib. I. Satir. 8.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum;
Cum faber incertus, scamnum faceretne Priapum
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum aviumque
Maxima formido.
Quis non sit tanto hoc custode securus?

Les peuples étoient aussi souvent d'humeur à voir des spectacles, ou l'on introduisoit leurs Dieux traduits en Comediens & en scelerats, & à écouter les plaisanteries de leurs Poëtes qui tournoient en ridicule ce qu'il y avoit de plus sacré.

*Lactance

ctance parle d'un certain Poëte qui dé- * Lact. lib.
vit en vers le Triomphe de Cupidon : 1. Cap. 11.
e petit Dieu y paroît par tout en Tri-
nphateur ; les Dieux les plus Puiſſans
ſoumettent à ſon Empire : Car aprés
avoir fait l'énumeration de leurs
hours, il les expoſe comme en ſpectacle.
e Grand Jupiter y eſt traîné enchainé
ec les autres Dieux, devant le char
riomphal de Cupidon. C'eſt dommage,
r. que ce Poëme ne s'eſt conſervé jus-
'à nous.

Je ne donne ce peu d'extraits, que
mme des éxemples de la licence avec
quelle les Payens inſultoient à leurs
ieux. Leurs Livres en ſon tous remplis ;
eſt pourquoi je n'inſiſterai pas d'avanta-
e à prouver une choſe ſi connuë & que
ous ſavés mieux que moi.

Je ne puis cependant laiſſer cette ma-
ere ſans vous parler des peines que les
erſonnes éclairées du Paganiſme ont dé-
ernées contre les Auteurs de ces Divini-
s ; je veux dire contre les Poëtes qui en
rgeant toutes ces chimeres, ont ſéduit
peuple, *Poëtæ perniciosi ſunt qui incau-* Lact. lib. 1.
s *animos facile irretire poſſunt ſuavitate* Cap. 11.
rmonis & carminum dulci modulatione
errentium. Ils meritoient bien une puni-
on éxemplaire.

Voici comment Iſocrate s'en exprime
s *nont pas encore ſouffert les peines qu'ils*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Isoc. Laus Busir. *meritent, mais ils n'en ont pas cependa été entierement exempts : Car les uns o ètè vagabonds & pauvres, les autr exilés de leur patrie, & en guerre pe petuelle avec leurs familes ; & quand Orphée le principal auteur de ces fable il mourut dechiré par morceaux. C'e pourquoi si nous ſommes ſages, nous n' miterons pas leur folie.*

Prophi de Vita pyth. Nous liſons auſſi dans Porphire, qu Pithagore diſoit que le ames des Poët étoient penduës à un arbre environné de tous côtés de ſerpens pour les punir d

Plato polit. leurs fictions pernicieuſes De-là vien que Platon les a exclus de ſa Republique

Ariſt. l.b. 7. & qu'Ariſtote veut que l'on ne parle aux enfans de leurs fictions, qu'avec beau coup de précaution.

Mais tous les Payens traitoient ils ainſi leurs Dieux ? Non ſans doute. Le Peu ple en général les a ſuperſtitieuſement vé nérés ; mais les Philoſophes s'en ſont moqués : Ils n'ont pas été ſi ſtupides d croire ces Divinités monſtrueuſes. Il eſt bien vrai que pour ne pas paſſer pour de profanes, ils ſe ſont ſervis des expreſſion populaires ; ils ne ſe ſont oppoſés au tor rent qu'avec précaution ; & s'ils n'ont pa entierement condamné les Dieux, ils ont bien ſû les dépouiller de leur ridicule & les réduire à une forme moins bizarre La choſe merite bien d'étre plus partic u lie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

erement éxaminée; c'eſt pourquoi nous prendrons dans ſon principe.

On ſait combien les Egyptiens étoient iſtérieux. Leur Philoſophie & leur heologie ne conſiſtoient, qu'en de cer-ines figures hieroglifiques qui n'étoient tenduës que de peu de perſonnes ini-ées aux Miſtéres. Même c'étoit chés ux une eſpéce de profanation d'expli-uer les Miſtéres en termes intelligi-es. Tout y étoit voîlé d'un grand ombre d'emblêmes & d'énigmes dont n ne pouvoit acquerir l'intelligence u'aprés pluſieurs années d'une extrême plication. Plutarque nous en donne uſieurs éxemples. *On voyoit*, dit-il, *la ville de Saïs l'image de Pallas avec tte inſcription, je ſuis tout ce qui a ètè ce qui ſera jamais, il n'y a eu encore cun homme mortel qui m'ait découver-de mon voîle.* Le nom même du Dieu moun que les Egyptiens vénéroient ex-ordinairement, & d'où les Grecs ont rivé leur Jupiter Hammon, eſt un rme Egyptien qui ſignifie ſelon Ma-thon. *caché. Voila*, ajoute Plutarque, *nbien les Egyptiens ètoient reſervés & tenus á ne point profaner leur ſageſſe en vulguant ce qui appartient á la con-iſſance des Dieux.* Et ainſi il eſt aſſés pro-ble que les Egyptiens n'ont pas effecti-ment adoré les Singes, les Chats, les

Plut de Iſid. & Oſirid.

Plut. Ibid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Robig. lect. Ant. lib. 16. Cap. 5. Crocodiles, les Souris &c, comme autan de Dieux. *Peutêtre*, dit Robiginus *que ces animaux que les Egyptiens gar doient en leurs Temples, avoient quelq signification misterieuse.* Et Ammie *Amm. Marc. Lib. 22. Cap. 15.* Marcellin reconnoît que ces bêtes & c lettres étoient *inintelligibles aux Latin* C'est pourquoi Herodote a remarqué qu *Herod. Eut. 2.* *toutes choses se faisoient en Egypte av une extrême confusion au rebours & contr la coutume de toutes les nations.*

Plutarque au Livre ci-dessus allegue aprés avoir expliqué plusieurs figures hie roglifiques des Egyptiens, avertit cel qu'il fait parler, *que quand il entend parler de semblables fictions, il ait a ressouvenir de ce qui a été dit & á croi qu'ils ne veulent pas entendre que jam il y ait rien eu de semblable: Car ils veulent pas*, c'est un éxemple qu'il all gue, *que Mercure soit proprement Chien, mais la nature de cet animal q est de garder, d'être vigilant, sage chercher, á connoître & á discerner l'am ou l'ennemi. C'est ainsi*, ajoute-t i *qu'en faisant ce discernement, & t'étudiant á avoir une opinion saine & vraye des Dieux, tu éviteras la s perstition, qui n'est pas un moindre péch que l'impieté de ne point croire qu'il y des Dieux.*

Il est aisé d'apercevoir où j'en veux v

n

ir. Les Grecs gens curieux & grands élateurs des miſtéres d'Egypte, les y yant apris par leur commerce avec les rêtres & les Philoſophes, revenoient nés eux l'eſprit rempli d'une Theologie nigmatique, de figures hieroglifiques, Divinités miſtérieuſes; enfin d'une eligion toute autre qu'elle ne paroiſſoit ns ſon exterieur; n'y ayant pas même squ'a leurs paroles & à leurs explications ii n'euſſent contracté l'obſcurité Egypnne. Pithagore, par éxemple, qui fut iſciple d'Oenupheus d'Heliopolis, tira Philoſophie de celle d'Egypte, & *cacha doctrine ſous des paroles figurées & énigmatiques. Ne manger point ſur une ſelle utiſer point le feu avec une épée en la uiſon etc.* Tout cela étoit autant d'axmes de ſa Philoſophie qu'il avoit apriſe Egypte. *Plut. de Iſid. & Oſirid.*

Or vous n'igorés pas, Mr. quelle nération les Grecs avoient pour leurs iloſophes, & particulierement pour x qui étoient verſés dans les miſtéres gypte. On faiſoit gloire de ſe conformer à leurs ſentimens; on les rendoit les cepteurs de la jeuneſſe, les arbitres 'élection des Dieux & de leurs Cérénies. Enfin leur influence étoit ſi géale que les Loix n'avoient point de u ſans leur aprobation. Jugés par là nbien il leur étoit facile d'introduire

dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

dans leur païs ce qu'ils avoient aport
d'Egypte ; & cela d'autant plus, que l
Religion des Grecs étoit dans son Princ
pe tres flexible à recevoir de nouvell
formes, pourvû-qu'elles fussent pr
porpotionnées aux prejugés de ces peu
ples.

Ce fut sur ce préjugé d'une obediand
aveugle pour les Philosophes, que Pith
gore établit en Grece la Philosophi
d'Egypte : *Car*, dit Isocrate, *éta*
allé en Egypte, et s'étant donné tout-en
tier á la discipline des Egyptiens, il fut
premier qui aporta en Grece, toute leu
Philosophie. Il fut aussi plus attaché tan
aux sacrifices, qu'aux consecrations da
les Temples, qu'aucun autre ; croya
que s'il ne pouvoit par ce moyen rien obt
nir d'avantage des Dieux, il rendro
son nom celebre parmi les hommes. Ce q
lui ariva ; car il fut si estimé au dess
des autres, que tous les jeunes gens des
rerent être ses disciples, et que les Vie
lards aimerent mieux lui confier l'éduca
tion de leurs enfans, que de travaill
á leur acquerir des richesses.

Isoc. Busir. Laus

Cependant, le peuple que la vanit
des Philosophes avoit exclu de la con
noissance des mistéres, ne s'atachoit qu'
l'exterieur ; en expliquant au pied de
lettre tous ces Hierogliphes, il les ado
roit aveuglément. Et ainsi il est néces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

de distinguer éxactement la creance
Philosophes & des habiles Politiques
Paganisme, d'avec celle du vulgaire.
s uns savoient l'institution des choses;
toit un secret qu'ils ne découvroient
aux personnes éclairées & qui avoient
intérêt particulier à ne point desabu-
les Peuples. Les autres qui étoient
venus de vénération pour leurs Sages
pour leurs Conducteurs, se décharoient tranquillement sur eux du soin de
Religion; ils ne connoissoient rien
sous le masque des Fables: Et comon ne leur découvroit jamais les miles de leurs voîles, c'est pourquoi ils se
oient avec humilité à de certains dehors
leur paroissoient vénérables, parcels ne les entendoient pas. C'a donc été
e ignorance de la signification de leurs
têres, qui leur a fait prendre pour des
inités réelles, ce qui n'étoit regarpar les Philosophes qui en pénétroient
ens, que comme des emblêmes.

Mercure, par éxemple, étoit repre-
é avec une tête de Chien: Ce Hiero-
he venoit d'Egypte, & étoit par con-
ent sacré: Les Philosophes, l'Areo-
e, ou le Senat consacrent cette Divi-
; on lui érige des Simulachres, on
ait des sacrifices. Le peuple court à
cens, contemple ces images, & se
ne l'idée d'un Dieu sur celle d'un

hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

homme avec une tête de chien. Au con-
traire ceux qui pénétroient les miſtéres
moquoient en particulier de la crédul-
té du peuple; & au lieu de s'imagine
un Dieu tel qu'Anubis, ils le prenoien
pour un emblême de la vigilance & d
diſcernement, comme Plutarque nou
l'a enſeigné. De même les Philoſoph
Grecs transférérent chés eux le Die
Amoun: Ce nom marquoit que le Die
étoit tout-miſterieux; car ce terme ſig
nifie, ſelon Manethon dans Plutarque
caché. Ce que les Egyptiens prirent ap
ramment du V. T. ou le nom de Dieu
c'eſt à dire ſa nature, eſt appellée cach
& inénarable. De la vient, pour le di
en paſſant que ce Dieu Amoun
caché des Egyptiens & des Grecs,
le même dont St. Paul trouva à Ath
nes *un Autel auquel étoit écrit, Au Dieu inconnu.* Quoiqu'il en ſoit, on f
de cet emblême un Dieu que l'on appe
Jupiter Hammon; le peuple le ſert av
une extrême dévotion, il en fait le Pe
des Dieux & des hommes, le foudroya
&c. Mais penſés vous que les Perſonn
éclarées donnaſſent dans cette ſuperſ
tion? Point du tout. Ils ſavoient fo
bien que Jupiter avoit été un Roi de C
tes, & qu'Amoun étoit un hieroglip
venu d'Egypte; & ainſi ils diſtinguoie
ce que le peuple confondoit.

A ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

A cette réflexion j'en ajoute une secon-
assés naturelle, pour montrer com-
ment l'idolatrie s'eſt affermie. Il ne faut
e reflêchir un peu ſur le reſpect que
n a pour l'antiquité, particulierement
and il s'agit de la Religion. Ce qui
oit une fable il y a mille ans s'eſt impa-
niſé dans l'eſprit comme une choſe ſa-
ée. Les miſtéres d'Egypte qui étoient
velopés d'une infinité de hierogliphes
ur les rendre plus vénérables, ont pû
e entendus des Grecs pendant un ſiecle,
deux. Mais ils en perdirent l'intelli-
nce à proportion que le tems les en éloi-
a. Cependant ils en conſervérent reli-
uſement les voîles, ils en retinrent
xterieur, qu'ils chargérent de nou-
les fictions.

Fumée qui nous a donné la traduction
Athenagoras, dont il dit avoir eu l'Ori-
nal de Mr. de Lamané Protonotaire du
rdinal d'Armagnac, & dont Mr. Huet
it un extrait dans ſon traité *de l'Origi-
des Romans*, nous aprend que cet An-
n fait dire aux Prêtres d'Hammon,
*'il n'y a qu'un Dieu dont chaque nation
ulant repreſenter l'eſſence aux ſimples,
nventé diverſes images qui toutes n'ex-
ment qu'une même choſe; que leur ve-
able ſignification s'étant perduë avec
tems, le vulgaire avoit crû qu'il y
oit autant de Dieux, que l'on en voyoit
d'ima-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

d'images ; que de-là est venuë l'ido trie. Que Bacchus en batissant le Tem d'Hammon n'y mît point d'autres im ges que celles de Dieu ; parceque co me il n'y a qu'un Ciel qui n'enfer qu'un monde , il n'y a aussi dans ce m de qu'un Dieu qui se communique esprit. Il en fait dire autant, ajoute M Huet, *& d'avantage à de certains m chans Egyptiens , savoir que les Dieux la Fable marquent les differentes acti de cette Souveraine & unique Di nité qui est sans commencement & s. fin.*

Plutarque censure vigoureusement abus: *Comme nous disons*, dit-il, *q celui qui achette les Livres de Plat achette Platon , et que celui qui joüe Comedies de Menandre , joüe Men dre ; aussi eux appellerent des noms Dieux , leurs dons et leurs invention Mais leur posterité prenant cela grossie ment, et l'appliquant ignorамment, ils tribuoient aux Dieux mêmes , les a dens de leurs fruits ; et non seulem ils appelloient la presence des fruits, naisance des Dieux , et leur absence l mort ; mais même ils le croyoient ain Tellement qu'ils se sont remplis de p sieurs opinions mauvaises et confuses Dieux ; quoique l'absurdité de leurs s simens , leur fût visible.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ne faut pas oublier de faire une troi-
e observation. C'eſt que les Poëtes
eurs fables n'ont pas peu contribué à
upiter le Peuple dans la ſuperſtition.
me ils ont excellé dans l'art de men-
réablement, ils ont ſeduit les eſprits
généalogie, les dignités & les em-
des Dieux Homere qui avoit viſité
gyptiens tira de leurs fictions Parabo-
s cet ingenieux Roman qui a été
iration de toute l'antiquité. Sa ma-
d'immortaliſer ſes Heros parut ſi
ble & toucha ſi fort l'eſprit curieux
recs, qu'avec le tems ils prirent
e ſon intention, ſes fables pour au-
e verités. Cependant les ſavans les
toient parcequ'au travers de ces
, ils pénétroient de certaines véri-
genieuſement ombragées, & le
e s'arrêtant à l'écorce en abuſoit
rement.

is, d'irés vous pourquoi les Savans
ils pas corrigé cet abus? Il n'eſt pas
e, Mr. de vous répondre. Il me
e avoir inſinué que leur vanité en a
cauſe. Ils étoient *des animaux de*
qui prétendans être les ſeuls dé-
res de toutes les vérités, les re-
renfermées dans leur ſein; & s'il
rivoit de les publier, ils le fai-
en des termes ſi obſcurs, que per-
ne pouvoit les pénétrer. C'eſt ce

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

qui se remarque en Aristote ; Alexand
se pleignant, qu'en publiant ses Acrom
tiques, il en avoit profané la Majesté
le merite, ce Philosophe lui repondi
qu'il les avoit données de telle sorte
Public, qu'on pouvoit dire qu'il ne l
avoit point données ; puisqu'il n'y av
personne qui les pût comprendre, s'il n'
voit été particulierement instruit de tou
les choses qu'elles contenoient.

Suppl. de Freinsh. lib. I.

Et ainsi, ils croyoient qu'il n'y av
point de moyen plus efficace pour le
concilier la vénération des peuples, q
de leur cacher leurs lumieres. S'ils
laissoient quelquefois échapper quelq
étincelles, ce n'étoit que pour les ébloui
& nullement pour les instruire. Il fal
bien amorcer le Peuple par quelque e
terieur ; mais ils n'avoient garde d'éta
leurs mistéres à ses yeux ; cela aur
converti le respect qu'on leur portoit,
mépris.

D'ailleurs, il s'agissoit de nourir
Peuples naturellement superstitieux da
l'obeissance envers les superieurs. Il fa
vous alleguer ce passage d'Isocrate po
confirmer ma pensée ; *Car il étal*
plusieurs et divers exercices, il parle
Busiris, *ayant donné une Loi par laque*
il vouloit que l'on adorât et que l'on ve
*rât certains animaux mepris*és *parmi no*
non qu'il ignorât leur vertu ; mais il c

Isoc. Busi. Laus.

qu

il faloit accoutumer le vulgaire à obſer-
r par là tous les Edits des Princes ; et
ouver par l'obſervation de ces choſes
nuës ce qu'ils penſeroient des cachées ;
cequ'il ſe pouvoit faire que ceux qui les
priſeroient, en mepriſeroient auſſi de
s grandes.

Or il étoit aſſés difficile de retenir les
uples dans le reſpect par d'autres mo-
. Leurs conceptions groſſieres de la
vinité étoient tellement enracinées,
e c'auroit été les rebuter, que de vou-
r les déſabuſer. Ce deſſein n'auroit pas
nqué de cauſer des boulverſemens
ns les Etats. Qu'étoit-il donc beſoin de
xpoſer en voulant rectifier leurs no-
ns ? Il valoit bien mieux profiter de
rs diſpoſitions, leur applaudir dans
rs égaremens, leur faire accroire que
Dieux qu'ils avoient forgés avoient
les fondateurs de leur Empire, de leur
publique, de leur Ville, leurs Legis-
eurs; que leurs Souverains en avoient
engendrés. C'étoit-là les captiver de
nne grace. Vous voulés des Dieux
s que vous les avés imaginés; eh bien!
ivés vôtre penchant, *Peuplés le Ciel de*
re humain : C'eſt un frein efficace
ur vous retenir, puisque vous l'avés
us-mêmes forgé & pris.

Il faut finir, Mr. Mais je ne le ſaurois
re, ſans remarquer deux choſes pour
con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

concilier les Ecrivains du Paganisme a
eux-mêmes. Nous avons vû qu'ils
quelquefois raisonné assés juste pour
Payens sur la nature & sur les propriét
de Dieu, pourquoi donc ont-ils adm
cette multitude de Dieux?

J'ai deja levé en partie cette dificul
en montrant qu'ils ne se sont pas fixés à
superficie des choses, & qu'ils se sont
commodés aux erreurs vulgaires pour
tenir le Peuple dans la vénération &
crainte. Sur quoi l'on pouroît observ
que la Religion parmi les Payens,
consistoit que dans la Pratique; la spé
lative en étant arbitraire. Croyés ce q
vous plaira; mais faites comme les autr
Il vous est permis de douter de la vér
des Dieux de plaisanter sur leurs mistér
mais ne soyés pas assés profane, p
leur refuser l'encens & les sacrifices
donnés par le Senat, ou de maltraiter
oiseaux consacrés par les Prêtres. Si
crate avoit voulu pratiquer le culte pr
crit par les Atheniens, je doute f
qu'on l'eût condamné à la mort; & si
pauvre Atarbe dont parle Ælien s'ét
contenté de mépriser ce Moineau con
cré à Æsculape sans le tuer, on ne l'aur
pas fait mourir. Il ne faudroit qu un
reflêchir sur ce qui se passe aujourd'h
dans l'Eglise Romaine, pour y trou
la pratique de cette maxime Payenn

Ælian. Lib. 5. de Vari. Hist.

fai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

tes comme les autres, et cela ſuffit.

Mais, afin de ſatisfaire à vôtre ob
ction, il eſt bon d'obſerver premiere
ent, que quoique les habiles gens du
ganiſme ſe ſoient ſervis de certaines
preſſions conſacrées par l'uſage, ils leur
t cependant donné une ſignification
en diférente de la vulgaire. Jupiter,
eptune, Pluton, Junon, Minerve,
rés, paſſoient parmi le peuple pour au-
nt de Divinités, & en cette qualité l'on
oit inſtitué à leur honneur un grand
mbre de ceremoniës purement exté-
eures, comme plus propres à l'éblouir
à le fixer. Mais les Philoſophes & les
blitiques trouverent le moyen de con-
mer le peuple dans ſa créance en ſe ſer-
nt des mêmes noms, & de ſe diſtin-
uer des opinions vulgaires, en conce-
nt ces Dieux, comme autant d'emblê-
es ou de la Puiſſance de Dieu, ou des
ens qu'il leur accordoit. Et ainſi les uns
les autres convenoient bien qu'il faloit
rvir les Dieux; mais diverſement. Le
uple les ſervoit en ſe fixant ſuperſti-
euſement aux emblêmes; mais les ha-
les gens qui ſavoient leur inſtitution &
ntention des Legiſlateurs, remontoient
ſqu'aux choſes ſignifiées, ou tout au
us ne leur rendoient qu'un culte inféri-
r & relatif.

Vous ne ſerés peutêtre pas faché, Mr.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

que je vous cite quelques passages des
ciens pour apuyer ma premiere ren
que. Ciceron aprés avoir condamné
Cic. de nat. Deor. lib. 2. fictions Poëtiques, ajoute; *mais en*
prisant & en rejettant ces fables, di
que Dieu s'étendant par le nature
chaque chose, ils ont pû entendre pa
terre, Cerés; par la mer, Neptune,
Lib. 1 de nat. Deor. *de même des autres.* C'est la même c
se qu'il observe ailleurs, en disant,
les airs sont celui que l'on appelle Jupi
que l'air qui coule par la mer, est Nep
ne, & que la terre est nommée Cerès.
Plut. de Isid. & Osirid. Plutarque confesse que tous les no
des Dieux ne sont que pures allégor
Les Grecs, dit-il, *allègorisent que*
turne est le tems, que Junon est l'a
que la generation de Vulcain, est le ch
gement de l'air en feu; aussi les Egypti
entendent par Osiris, le Nil qui se m
avec Isis; c'est à dire, avec la ter
par Typhon, la mer dans laquelle le
venant à entrer, se perd. Dans tout
traité il explique la signification
Dieux d'Egypte,

De-la, Mr. il est aisé de juger, po
quoi ils servoient ces Divinités; c'est p
ceque par ces divers noms, ils préte
doient honorer Dieu dans chaque par
de l'Univers, où ils remarquoient les oe
vres de sa Providence toujours active
leur fournir ses bienfaits. Ces pauv
aveug

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

veugles croyoient que parceque Dieu ertiliſoit pour eux la nature, il vouloit uſſi qu'on le ſervit dans les creatures, que aProvidence animoit pour les rendre fer- iles en leur faveur. *Quoi*, objectent-ils à t. Auguſtin, *penſés-vous que nos Peres yent été ſi fous d'ignorer que Bacchus, que Ceres &c. fuſſent des dons Divins, & non pas des Dieux? Non; mais ils ſavoient que ces choſes n'étoient diſpenſées à perſonne, que par quelque Dieu qui les donnoit, & dont ils ignoroient les noms; c'eſt pourquoi ils ont donné aux Dieux les noms des bienfaits qu'ils ſavoient qu'ils leur diſtribuoient.* Jamblique qui a par- ticulierement traité des miſtéres d'Egyp- te, s'en explique d'une maniére à ne laiſſer aucun ſcrupule. Tous ces Dieux, que l'on y ſervoit, n'étoient, ſelon lui, qu'autant de Hierogliphes, qui repre- ſentoient diverſement les bienfaits de Dieu; c'étoient autant de lignes qui aboutiſſoient à un ſeul point.

Aug. de Civ. Dei Lib. 4. Cap. 24.

Jamb. de myſt. Ægyp Cap. 37. & 39.

Mais l'on n'a qu'à éxaminer les noms mêmes que les Payens donnoient à leurs Dieux pour en convenir; Car non ſeu- lement il paroit qu'ils ſont derivés des choſes qu'on leur avoit conſacrées, com- me *Bellona a bello, Cumina a cunis, ſe- getia à ſegetibus, Pomona a pomis, Bu- bona a bobus &c.* Mais auſſi la diverſité des noms, des qualités & des emplois

Aug. de civ. Dei. lib. 4. Cap. 24.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

qu'ils attribuoient à un seul & même Dieu, prouve qu'ils ne les ont regardés que comme des emblêmes qui leur donnoient une idée plus particuliere des biens que Dieu leur distribuoit.

Pourquoi, par éxemple, les Romains s'étoient-ils imaginés trois Jupiters; *le deux premiers*, dit Ciceron, *nâquirent en Arcadie, l'air fut le Pere du premier dont nâquit Proserpine & Bacchus l'autre eut pour Pere le Ciel & il engendra Minerve. Le troisiéme de Crete étoit le fils de Saturne dont on montre encore le sepulchre dans cette Isle?* D'où vient qu'ils parloient de cinq Soleils, de cinq Minerves, de quatre Vulcains, de trois Dianes, de trois Æsculapes, de trois couples de Hercules, de quatre Venus, de trois genres de Castors, à chacun desquels ils attribuoient une nature, des offices & des opérations tout à fait differentes; si ce n'est que, parceque ces noms étans arbitraires, ont été diversement donnés à Dieu, selon la diversité de ses oeuvres & de ses biens?

Cicero de Nat. Deor. lib. 3.

Je finirai cette remarque par ce passage de Senecque; parcequ'il est trop formel pour l'oublier: *Nous l'appellons*, il parle de Dieu, *le Pere Bacchus & Hercule & Minerve; le Pere Bacchus, parce qu'il est le Pere de tous, qu'il a le premier inventé la vertu des semences &c.*

Senec. de Benef. lib. 4. Cap. 8.

Hercu-

ercule, parceque ſa force eſt invincible
c. Mercure, parcequ'il eſt l'auteur des
mbres, de l'ordre & de la ſcience. De
elque côté que tu te tournes, tu le ren-
trera par tout. Il n'y a rien où il ne
t; il remplit ſon ouvrage; & par con-
uent tu es le plus ingrat des hommes,
, qui ſoutiens que tu ne dois rien à
ieu, mais à la Nature; parceque ni
Nature ne peut être ſans Dieu, ni
ieu ſans la Nature: mais le même eſt
n & l'autre. Si tu diſois devoir à An-
us ou à Lucius un bienfait que tu au-
s receu de Senecque, tu ne changerois
de Creancier, mais de Nom; puis-
e ſoit que tu te ſerves de ſon Pronom,
de ſon Nom ou de ſon Surnom, c'eſt
jours le même homme. De même ſoit
e tu appelles Dieu la Nature, ou la
rtune, ce ſont les noms d'un même
ieu qui ſe ſert diverſement de ſa
uiſſance.

En ſecond lieu, je remarque que les
yens en général ont ſoûmis à un ſeul
ieu, toutes leurs Divinités; ne leur
ant attribué qu'un pouvoir de dépen-
nce, & des opérations miniſtérielles.
on ſervoit à Rome un Jupiter *Opt.*
ax. le Pere des Dieux, des Rois & de
utes choſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Jupiter omnipotens Regum, Rerum
que, Deúmque
Progenitor, Genitrixque Deûm, De
unus & omnis.

Ils l'avoient revêtu de la Puissance So
veraine. Les autres Dieux n'étoient a
mis à la Cour Celeste, que parcequ'il l
avoit honorés de sa bienveillance; & c
n'étoit qu'à proportion des Perfections
du Pouvoir que Jupiter leur commun
quoit, qu'on les servoit.

Clem. Reco. lib. 5.

L'Empereur avoit sous lui des Officie
& des Lieutenans qui éxécutoient ses o
dres; & qu'y avoit-il de plus juste qu
d'attribuer au Grand Jupiter de sembl
bles Ministres? *Nous soutenons bien qu'*
n'y a qu'un Dieu le Seigneur de tout
choses; mais cela n'empêche pas que ce
que nous servons, ne soient Dieux. Il n
a qu'un Cesar qui a sous lui plusieurs J
ges, les Gouverneurs, les Consuls, l
Tribuns; de même nous croyons qu
ayant un Dieu Souverain, il y en a d'a
tres comme ces Puissances dont nous v
nons de parler, qui sont établis Dieux
ce monde, qui quoique soumis au Souv
rain, disposent cependant de nous & d
choses qui sont au monde. C'est ainsi qu
le prétendu Clement fait parler l
Payens.

Ainsi, il est évident que ce Principe d
Cicero

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ceron dont les Peuples ont toujours uſé, à été la ſource de l'idolatrie; *ha- t venerationem juſtam quicquid excel-* . *Cic. de Nat. Deor. lib. 1.*

Que cette réflexion ne vous chagrine oint, Mr. car elle n'eſt pas tout-à-fait ors de propos. C'étoit avec juſtice que on vénénoit les Princes qui faiſoient l'a- nour & les délices de leurs peuples, & u'on leur érigeoit des Statuës. Mais les lateurs convertirent ces images en autant 'idoles; par leurs conſeils ils empoiſon- érent les Princes, & par leurs éxemples ls entraînerent le peuple dans l idola- rie Ce n'étoit plus ſeulement les Princes ertueux que l'on honoroit par-là, les Tirans les plus odieux en uſurpérent l'u- ſage. Enfin l'abus prévalut tellement, qu'aprés la mort des Princes, l'on conſide- ra leurs Simulachres comme des objets di- gnes de veneration, parce qu'outre qu'ils rendoient leur mémoire preſente, l'on s'imaginoit que leur mort les avoit com- me conſacrés & que leurs Mânes les ani- moient quelquefois. De là vient que l'Auteur du Livre de la Sapience a remar- qué, que *l'invention des idoles a été le commencement de la Paillardiſe & de la corruption de la vie*; Et que St. Auguſtin à condamné les images par les propres paroles de Varron; *ceux*, dit-il *qui ont inſtitué les ſimulachres, ont ôté la crain-* *Sap. Chap. 14. 12.* *Aug. de Civit. Dei. Lib. 4. Cap. 9.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

te & augmenté l'erreur.

Ce prejugé s'étant profondement raciné, mourir ou devenir Dieu, étoit chés les Princes une même chose ; *à ce que je vois*, disoit Vespasien en mourant, *je m'en vas devenir Dieu.* Quelquefois même, les Princes vouloient qu'on les reconnût pour Dieux pendant leur vie. C'est ce qui ariva à Alexandre le Grand : Car s'étant fait proclamer Dieu par Cleon, selon la coutume des Perses, Calisthéne ne peut s'empêcher de lui répondre avec sa liberté ordinaire, *vraiment c'est bien à toi ou à moi, Cleon, à faire des Dieux ! Je suis d'avis que le Roi ne tienne sa Divinité, que de nos suffrages. Mais éprouvons un peu sa Puissance ; voyons si tu feras bien un Roi, puisque tu fais bien un Dieu ; car tu m'avouëras qu'il est plus aisé de faire l'un, que l'autre.* Paroles qui lui coûterent la vie un peu de tems aprés, quoique sous un autre prétexte.

Quint. Curt. lib. 8.

Or dés que le Prince avoit été mis au nombre des Dieux, on multiplioit ses Simulachres, on lui rendoit des honneurs Divins, on lui adressoit de Voeux & des Priéres, on lui consacroit des Temples & des Autels, on lui donnoit des Prêtres, on lui offroit des Sacrifices, & l'on instituoit des jours de Fêtes à son honneur.

Ne

Ne croyés pas cependant, que quelque ompeux que fût cet exterieur, ces ouveaux Dieux fussent d'abord fort vé- érés; il faloit que des siécles entiers écoulassent, pour leur donner plus de édit & de vénération; & aprés tout leur ouvoir n'étoit pas illimité. On ne leur stribuoit, comme aux Consuls, que certaines parties du monde à gouver- r; & même on limitoit assés souvent urs influences dans l'enceinte de cer- ines Villes qui en avoient choisi quel- es-uns pour étre leurs Dieux tutelai- s.

Outre cela, les Payens leur avoient at- ibué à chacun en particulier des vertus fferentes, l'un avoit une vertu que utre n'avoit pas.

Et ainsi, si l'on veut donner aux Dieux s Payens une signification qui convien- à ce que leurs Ecrivains nous en apren- nt, il faudra les soûmettre tous à un ul Etre, dont ils empruntoient leur au- rité qu'ils éxercoient en qualité de ses emiers Officiers.

Les Savans n'ignoroient pas que leurs ieux avoient été des hommes: C'étoit ême parmi eux comme un problême e l'on pouvoit innocemment agiter, savoir si Jupiter avoit jamais été. Mais nfin ils croyoient que ceux qui étoient s favoris de Dieu, qui avoient été éle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

vés au Ciel par leurs mérites, avoien
auſſi la direction des choſes ſublunaires
& que par conſequent ç'auroit été un
impieté que de leur refuſer l'honneu
qu'ils méritoient ſi bien, par le foi
qu'ils prenoient de leur Republique, d
leurs Affaires, de leurs Perſonnes.

Vous voudrés bien, Mr. que j'obſerv
ici, que cette erreur a été l'opinion fa
vorite de tous les peuples. Il leur ſem
bloit que l'Univers ne pouvoit étre bie
gouverné, ſans le ſecours de certaine
Intelligences inférieures établiës pa
l'Etre Souverain tout-exprés pour s'a
dreſſer à elles ſelon la diverſité de leu
néceſſités.

Il n'y a que la vraye Religion qui tiran
du vrai Dieu toutes ſes lumieres, lui don
ne auſſi la gloire toute entiére qui lui ap
partient; c'eſt donc un des principau
Caractéres que Dieu a attachés à ſon Egli
ſe, qui la diſcerne des fauſſes.

Si le Paganiſme a été plongé dans cett
erreur, l'Egliſe Romaine y eſt lourde
ment tombée en ramaſſant dans ſon ſei
la plûpart des ſuperſtitions de l'ancienn
Rome, en canoniſant, ou en Deïfian
les creatures, ce qui ne difére que d
nom, & en les ſervant à peu prés de l
même maniére que les Payens faiſoien
leurs Dieux.

Nous déplorons avec raiſon l'aveugle
mes

ent de ceux-ci: Mais nous ne saurions
oir assés en horreur les erreurs de ceux-
. Cependant parceque les uns pro-
ssent ces superstitions sous nos yeux,
qu'elles nous sont, en quelque maniére,
miliéres, nous les considérons sous des
aits moins affreux, que les autres.
lais pensés un peu. Mr. quel jugement
s Juifs en font, combien ces invoca-
ons, ces Dédicaces de Temples & d'Au-
ls, ces Sacrifices, ces jours de Fêtes,
s Images, ces Reliques, ces Pélérina-
s, ces Génuflexions, les alienent elles
Christianisme? Croyés-vous qu'ils
gent plus charitablement de cette Re-
gion, que de la Payenne?

Je ne sai ce qu'un Payen diroit de tou-
s ces Images ridicules de Sts. Il s'ima-
neroit voir renaître les objets de son
lte. Il prendroit St. Cristophe, com-
e on le dépeint portant J. C. sur ses
aules, pour un Atlas courbé sous le
rdeau du Ciel; Ste Caterine avec une
ée, pour sa Pallas; St. George le cas-
e en tête, armé de pied en cap & l'épée
la main, pour Mars; St. Urbain por-
nt un sep avec des raisins, pour Bac-
us; & de même des autres Sts. que l'on
habillés comme les Dieux du Paganis-
e. Et ne doutés pas qu'il ne s'accom-
odât fort bien du culte qu'on leur dé
re; puisqu'il conviendroit dans les mê-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

mes Principes. Je ne rens pas, diroit-
à ces Divinités un honneur suprêm
mais seulement relatif & subalterne.

En effet, l'on ne sauroit mieux co
cevoir quelle creance les Payens ont e
de leurs Dieux, que par ce qui se pra
que aujourd'hui dans l'Eglise Romai
par raport aux Sts.

Mais sans pousser trop loin cette réfle
ion, je concluërai, Mr. que Dieu
pas voulu permettre que les traits de
image fussent tellement effacés en l'hom
me, qu'il n'y en restât quelques lin
mens pour le conduire à sa connoissanc
Les erreurs ont été grossieres, elles o
toujours prévalu; mais cependant el
n'ont jamais si entierement étouffé ce
notion de la Divinité, qu'il n'y en
parû quelque petite lueur. De la vie
que les habiles gens du Paganisme, q
se sont débarassés des préjugés du vulg
re, ont eu quelquefois d'assés bonn
pensées naturelles. Ils ont connû Di
autant qu'une créature corrompuë
peut connoître sans le secours de la Gr
ce. Mais ils ne l'on pas glorifié comm
Dieu; puisque bien loin d'avoir corrigé
superstition & d'en avoir été eux-mêm
entierement éxems, ils y ont nouri
pauvre peuple. Ils ont souvent pa
magnifiquement de l'éxistence d'
Dieu, & ils n'ont pas ignoré toutes

Pr

opriétés ; mais ils ont agi comme
ans ſans Dieu. C'eſt pourquoi je vous
ie, Mr. de ne point confondre ces
ux choſes, la Spéculative & la Prati-
e. Les Philoſophes ont quelquefois
en penſé ; mais toujours mal pratiqué.
ne faut pas s'imaginer qu'ils ayent crû
e les plus viles creatures fuſſent autant
vrais Dieux ; mais ils les ont cepen-
nt ſervis ; ce qui eſt le comble de l'ido-
rie. Je ſuis &c.

TROISIEME LETTRE

MONSIEUR,

Commé les Préfaces inutiles ne ſont
s de vôtre goût, aprés vous avoir en-
etenû dans ma précedente, des Dieux du
ganiſme, je paſſe à vous parler de
urs Demons. Les fauſſes expoſitions
ie quelques Auteurs modernes ont don-
ées à cette doctrine, nous obligent à
ous arrêter un peu à l'éxaminer & à vous
faire une petite hiſtoire fidelle & éx-
te, puiſée des Ecrits des Anciens.

L'on a cru qu'en poſant ce Principe,
ie les Demons des Payens n'étans que
pures chiméres de leur imagination
ppoſées à la droite raiſon & à l'Ecriture

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Ste; les Chrêtiens qui n'ont receu c
doctrine que des Payens, ne ſont
moins criminels de s'y abandonner
réflexion.

C'eſt là un des grands argumens
Mr. Bekker; & c'eſt afin d'inſinuer
inſenſiblement ſon venin, qu'il dégu
& qu'il touche foiblement la créance c
les Payens les plus éclairés ont euë
leurs Demons, & qu'il s'arrête a
plaiſir à étaler tout le ridicule que
peuples ſtupides & barbares de l'Ame
que ou du fond du Nort y ont attac
Aprés quoi il cenſure vigoureuſement
crédulité des Chrêtiéns à admettre u
doctrine ſi badine, ſi fauſſe, ſi imp
Il faut enfin ſe défaire de toutes ces pué
lités, rejetter un ſentiment qui ne d
ſon origine qu'aux fictions du vulgair
ou tout au plus, aux rêveries des Phi
ſophes; ſentiment qui anéantit l'au
rité du Toutpuiſſant, qui détruit les n
tions de la droite raiſon; & mille cho
ſemblables. Ces éclairs peuvent éblou
les foibles, mais ils ne ſauroient fa
d'impreſſion ſur des eſprits qui veule
un peu approfondir les choſes, &
point croire ſans ſavoir pourquoi.

Auparavant que d'entrer dans cet éx
men, vous voulés, Mr. que je vous e
plique fidellement ce que les Payens o
entendu par leurs Demons. Il eſt juſte

vo

us ſatisfaire ; & comme je dois puiſer
ur cet effet dans l'antiquité, je crains
e cette matiére ne nous abſorbe une
ttre entiere, d'autant plus que vous ne
és pas fâché que j'y traite en paſſant de
elques uns des miſtéres du Paganiſme
y ont le plus de raport.

Les Etymologies ſont naturellement
és féches ; auſſi ne nous y arrêterons-
us pas beaucoup. On dérive ordinai-
nent le terme de Demon, d'un mot
ec qui ſignifie *je ſais* ou *je moyenne*.
autres le font venir d'un terme de la
me langue qui ſignifie *je brûle* ; par-
que, diſent-ils, les Demons ont des
ps d'air ou de feu. D'autres l'ont tiré
n mot Grec qui veut dire *j'épouvante*,
nme étans autant d'objets de terreur.
fin quelques-uns en ont cherché la ra-
e dans un verbe Hebreu, com-
שדי
: qui diroit ſuffiſant. La raiſon qu'ils
rendent, c'eſt que les Grecs qui uſurpé-
t dans leur langue ce mot, comme plu-
urs autres de la langue Ste. en rejette-
t la premiere lettre ; dont il ne reſta
e Daï, & au plurier Daïm ; & y ayant
uté leur terminaiſon Grecque, il en
ſulta ce nom de Δαίμονες.

Il ſemble, Mr. que cette derniere Eti-
ologie exprime aſſés naïvement le ſens
e les anciens Grecs donnérent d'abord

à ce

à ce terme : Car c'eſt un nom qu'ils i
poſérent originairement à leurs Di
les plus vénérés. De la vient que Platon
pelle le Dieu Souverain μέγιστος Δαι
le plus grand Demon ; comme le rem
que Mr Bekker : Et c'eſt pourquoi l
mere, ſelon Plutarque, s'eſt ſervi
differemment de ce terme, *appellant t
tôt les Dieux, Demons ; & tantôt
Demons, Dieux* ; comme auſſi Eur
de.

Plut. des Oracles qui ont ceſſé.

Cette remarque me conduit aſſés
turellement à expliquer quel étoit ce
meux Demon de Socrate. Je ne vous
leguerai point ſur ce ſujet les conjectu
des Critiques ; parceque je ſai que vou
trouveriés plus de ſubtilité, que de ſ
dité. Ils ont cherché fort loin ce qui
preſente d'abord à l'eſprit. Vous en c
viendrés aiſement, ſi vous voulés bi
faire avec moi cette remarque.

C'eſt que quand Socrate ſe glorifie
commerce d'un certain Demon, qui
inſpiroit le deſſein de s'oppoſer aux
perſtitions d'Athenes, & qui lui dict
un ſervice moins groſſier, il n'entend
autre choſe par ce terme de Demon,
Dieu même dont il avoit des notions
turelles plus épurées que les autres,
qu'il avoit peutêtre perfectionnées en f
quentant les Iſraelites, ou par la lect
du V. T.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Or il appelle Dieu tout-exprés, De-
on; parceque les Atheniens dont il
loit corriger les erreurs, nommoient
s leurs Dieux, Demons. Ils en
ient rempli toute leur Ville. Ce n'é-
ent que Pierres, ou que Colomnes
ils appelloint πάγοι, que Temples,
Autels, que Victimes, qu'Oracles.
mettoit la Republique ſous leur pro-
ion; on leur donnoit la direction de
es les affaires; on croyoit enfin, que
leur influence, rien ne pouvoit ſub-
r ni proſpérer,

Pauvres gens, leur dit là-deſſus Socra-
que je vous plains de ſervir de tels
ux, & d'attribuer tant de vertu à des
nons qui ne ſubſiſtent que dans vôtre
gination! Croyés-moi defaites-vous
ette vaine frayeur, briſés ces images,
fiés vôtre culte de cette craſſe ſuper-
on; je veux vous montrer qu'il n'y
un Demon tout Puiſſant qui mérite
vos adorations. Vous devés me croi-
car tout ce que je vous dis, ne vient
t de moi; mais de lui-même, qui ſe
munique familiérement à moi.

e m'accuſés pas, Mr. de faire parler
Socrate ſans raiſon; car c'eſt Xe-
non qui lui met à-peu-prés les mêmes
les à la bouche. *Car tout le monde*
telite même, c'eſt Socrate qui par-
a pû me voir ſacrifier ſur les Autels

Xenoph. Apol. Socrat.

Pu-

publics & particuliers. Or pourquoi ve
on que j'introduise de nouveaux Demo
parceque je dis que Dieu m'adresse
voix par laquelle il me fait connoître
que je dois faire? Car ceux qui se
vent du chant des oiseaux & des voix
hommes ne conjecturent-ils pas aussi par
voix? Qui est-ce qui doute ou que les ton
res fassent du bruit, ou qu'ils ayent q
que signification? Même la Pithie étant
le tripié ne rend-elle pas la voix quelle
çoit du Dieu? Et par consequent c'est
raison que tout le monde dit & croit,
Dieu prévoit les choses avenir, &
comme je dis, il les annonce á qui il
Mais d'autres appellent augures, pr
ges, prodiges & devins, ceux qui
connoître ces choses: Mais pour m
l'appelle avec beaucoup plus de ra
Demon, que ceux qui attribuënt a
oiseaux la Vertu & la Puissance
Dieux. Et j'ai pour preuve que j
mens point contre Dieu, plusieurs de
amis auquels j'ai decouvert les conse
Dieu, sans y avoir jamais mêlé de
songe.

Il ne se peut rien de plus clair q
passage: Car outre que vous voye
ces termes de Dieu & de Demons
par tout une même signification,
que le même Dieu qu'il appelle que
lignes aprés, Demon, *lui addre*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

par laquelle il lui fait entendre ce doit faire. Il faudroit extraire eurs paſſages de Platon & de Xeno-, qui montrent viſiblement que le on de Socrate, n'étoit autre choſe Dieu, dont il avoit quelque con-ance ſombre. Et c'eſt ce qu'il vou-lire par ſon *Demon familier*, par op-ion à cette foule de Demons ou de x que l'on ſervoit à Athenes.

utre la premiere ſignification de ce que les Payens donnoient auſſi à Dieux, il eſt conſtant qu'ils l'ont culierement impoſé à ces Etres qui ient, ſelon eux, comme un milieu les Dieux & les hommes. Le terme étoit le nom propre des Dieux; & ſon de cette appellation peut étre dé-de deux ſources; ou bien de l'ap-tion des idolatres à contempler les Celeſtes qu'ils adoroient; ou bien ouvement continuel de ces mêmes ; *Car*, dit Platon, *il me ſemble que remiers habitans de la Grece n'ont admis d'autres Dieux, que ceux que upart des barbares adorent, aſſça-le Soleil, la Lune, la Terre, les s; & ils les ont appellès Dieux* Θεὸς) *parcequ'ils les voyoient tous un mouvement perpetuel.* Auſſi le de δαίμονες peut avoir été reſtreint Demons pour ces deux raiſons; pre-

Plato in Cratyl.

mier-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

mierement pour exprimer leur
ſcience, & en ſecond lieu, leur nat
moyenne & les offices de leur mediat
qu'ils concevoient comme un canal
lequel les faveurs des Dieux décendo
vers les hommes, & les priéres & les
crifices des hommes montoient ver
Dieux.

Or ces Demons qui faiſoient la c
munication des Dieux avec les homm
étoient eſtimés bons & paſſoient pour
plus excellens, Δαίμονες ἀγαθοὶ.
contraire il y en avoit d'autres d un o
inferieur qui paſſoient pour des eſp
malins, malfaiſans, cruels, Κακοδαίμ
& que Trimegiſte appelle ἀγγέλους π
ρὸς, toujours en guerre avec le Ge
humain.

Lact. lib. 1. Cap. 15.

Cependant, quoique les Grecs a
appellé quelquefois leurs Dieux, des
mons, ils le faiſoient rarement ſans
thete; ou bien s'ils ne s'en ſervoient
ils leur donnoient le nom de δαίμο
comme fait Socrate, dans Xenoph
à ſon Demon. Pour ce qui étoit des
mons, ce nom leur étoit propre & affe
parcequ'il exprimoit & leur nature
leurs offices. Les Dieux étoient bien
pellés, les Grands Demons; mais
pas les Demons, Dieux. Ce ſont d
noms que les anciens Grecs ont ſou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

fondus par raport aux Dieux, mais
ment par raport aux Demons, ſans y
dre quelque correctif, ou quelque
eſſion, qui marquoit que le nom de
n ne leur étoit donné, que d'une ma-
e impropre. Ce qui fait aſſés con-
re qu'ils ne concevoient les Demons,
comme des Etres ſoumis aux Dieux.
inſiſte pas ſur cette reflexion, parce-
nous nous y étendrons d'avantage
la ſuite.

es Payens en général ont bien recon-
ue les Demons étoient d'une nature
uelle, quoique moins pure & moins
ite, que celle des Dieux. Mais
me ce terme de *ſpirituel* eſt une idée
e qui ne ſignifie rien, à moins que
n explique en quoi elle conſiſte, il
on d'obſerver qu'il ny a preſque
eu d'erreur & plus ancienne & plus
ale que celle des idées groſſieres ſous
elles on a conçu la nature des
s; & l'on pouroit dire qu'elle a été
ine des autres erreurs.

and on a une fois poſé pour Princi-
ue les Eſprits ſont des ſubſtances
oſées d'une matiére ſubtile, on
n attribuë les propriétés & les acci-
l'on en infére qu'ils veulent étre
d'une maniére proportionnée à leur
e; on les multiplie juſqu'à l'infini;
que l'on conçoit aiſément qu'il eſt
impo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

impoſſible qu'un eſprit de cette
étant ſujet aux relations corpor
puiſſe être également preſent par to
par conſequent regir toutes les part
l'Univers ; l'on ſe forme une félici
ſuelle, des peines purement corpo
des Chams Eliſiens & un Tartare
s'imagine avec Pithagore une Met
coſe, en aſſujettiſſant l'ame aux
changemens de la matiére, & l
infére avec Epicure l'entiére diſſol
ſi c'eſt un feu il s'éteindra ; ſi c'
matiére ſubtile, elle ſe diſſipera ;
une harmonie, elle ſe corrompra

En particulier, les Demons ont
toujours été conçus ſous des idées
elles. La plûpart des Docteurs Ju
donné dans cette erreur qui tire ſ
Gen. 6. 2. gine de ce Paſſage du Livre de la
mal entendu, ou il eſt parlé des
Dieu, qui prirent à femmes les fe
hommes; entendans par les fils d
Joſep. Hiſt. Jud. lib 1. *Cap.* 3. les Anges qui eurent commu
avec les filles des hommes. *Ainſi*
rerent ſur eux, dit Joſephe, *la c*
Dieu & les Anges de Dieu qui ſe
rent avec des femmes, produiſir
race de gens inſolens, qui par la c
qu'ils avoient en leurs forces,
gloire de fouler aux pieds la juſt
imitoient ces Geans dont par
Grecs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

L'on apperçoit assés au travers des alle- *Philo Jud de Gigant.*
ries Platoniques de Philon qu'il a eu
eu-prés le même sentiment. C'a été
si la créance de l'Auteur des Livres
noch dont Josephe Scaliger a inséré
elques fragmens dans ses notes sur
sébe. Sans parler des fables que les Ra-
s ont forgées sur ce faux Principe.

Plusieurs des Peres de l'Eglise ont aussi
é sur la nature des Demons. Ils crurent
en se servant de la Philosophie de
ton ou ils entrevoyoient confusément
elques vérités qu'il avoit tirées des Li-
s de Moise, ils combattroient l'idola-
avec plus de succés, parceque ce Phi-
ophe étoit sorti de son sein, & que les
ens l'avoient en grande vénération.
comme la Tradition Judaïque & le
anisme qui s'étoit en partie formé des
ions des Juifs, convenoient de la maté-
ité des Demons, & que le peu de
noissance que plusieurs des Peres
ient de la Langue Ste. n'étoit pas suffi-
te pour leur ouvrir l'intelligence de ce
sage du Livre de la Genese; c'est
rquoi ils ne pûrent corriger ce préju-
qui leur paroissoit vénérable par son
iquité, & soutenu unanimement des
fs & des Payens.

Ces Peres étans donc si fortement pré-
us, ont cru que les Demons avoient
engendrés par des Anges qui se ma-
riérent

riérent avec des femmes. C'eſt ainſi
Juſtin Martir s'en explique ; *quelq*
uns des Anges déchurent à cauſe de
paſſion pour les femmes & de leur
munication avec elles ſortirent les
mons.

Ce paſſage de Lactance eſt encore
formel, parcequ'il eſt plus étend
mieux circonſtancié. Aprés avoir dit
Dieu prévoyant la faude du Diable,
quel il avoit donné dés le commen
ment le Gouvernement de la te
deffendit expreſſément aux Anges
avoit envoyés pour garder le Genre
main, de ſouiller la dignité de leur
ſtance Celeſte, de la corruption de la
re, il ajoûte, *Ce Prince de la terre*
ſeducteur amorça les Anges qui de
roient avec les hommes, & les ſouill
leur communication avec les femmes.
pourquoi les pechés dont ils s'étoient
rompus, les ayant exclus du Ciel
tomberent en terre ; & ainſi d'Ange
Dieu qu'ils étoient, le Diable en fi
ſatellites & ſes miniſtres. Or ceux q
furent engendrés n'étans pas homm
mais ayans une certaine nature moye
ne furent pas precipités dans les En
comme leurs Peres avoient été élevé
Ciel. Ainſi, il y a deux genres de
mons, l'un Celeſte, l'autre terr
Ceux-ci ſont les eſprits immondes,

Lact. lib. 2 Cap. 14.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

teurs des maux qui se commettent, dont Diable est le Prince. Il ne faut, Mr. e des yeux, pour voir que tout ce ssage n'est qu'un tissu du Judaïsme & Platonisme. Clement Alexandrin, rtulien, Eusebe, St. Ambroise ont eu esque la même pensée.

C'a donc été de cette fable de la communication des Anges avec les femmes, e les Anciens ont crû que les Demons i en avoient été engendrés, avoient certain corps mixte qui participoit de nature des Anges & de celle des hommes; étans *des esprits subtils & imperptibles qui s'insinuënt dans les corps des mmes, & qui operans clandestinement dans leurs entrailles, alterent la ntè, causent les maladies, épouvantent l'èsprit par des songes, ébranlent me par leur fureur.*

Outre ce premier Prejugé, les Anciens étoient imaginés, que Dieu étant prit, il faloit que les Anges & les Demons fussent des corps, à cause de la diance infinie qui éloigne le Createur de la éature. *Il est certain*, dit Tertulien, *ue les Anges n'ont pas eu une chair pro-e, comme étans d'une nature spirituel-; & s'ils ont un corps, il convient à ur nature.* Macaire pousse encore la hose plus loin en ce passage, *un chacun corps selon sa propre nature, & l'Ange & l'ame*

Clem. Strom. lib. 3.

Tertul. de habit. mulier.

Euseb. de Præp. Evang. lib. 5.

Ambr. de virg. Velland.

Lact. lib. 2. Cap. 14.

Tert. de carne Christi. Cap. 6.

Mac. Hom. 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

& l'ame & le Demon.

C'eſt aſſés inſiſter ſur la créance des b
res. Je remarque que ce ſentiment de
nature corporelle des Demons a été g
néral parmi les Payens, quoique ven
d'un autre Principe. Heſiode & quelq
Philoſophes qui, ſelon Plutarque, *diſtin
erent les premiers quatre genres de na
res raiſonnables*, crurent étre oblig
pour former un juſte Siſtême, de don
aux Demons une nature moins ſpiritu
le qu'aux Dieux, mais plus parf
qu'aux ames. Car ils croyoient que
monde intelligible étoit compoſé de q
tre ſubſtances qui ſe ſuivoient comme
dégrés; & qu'il ſe faiſoit un changem
des premieres aux ſecondes, juſqu'
quatriême nature qui étoit celle
Dieux, le plus haut dégré où ſe ter
noient ces divers changemens des bon
ames en demi-Dieux; des demi-Di
en Demons; & des Demons, quoiq
rarement & aprés un tres-grand nom
de ſiecles, en Dieux. Enſorte que la na
re des Demons qui étoit ſuperieure
ames & aux demi-Dieux, & inferie
aux Dieux, tenoit comme un milieu
tre ces Etres.

Plut. des Oracles qui ont ceſſé.

Plut. ibib.

C'eſt ſur ce Principe que Cleombro
conclut dans Plutarque contre Deme
us, *qu'il ſera toujours prouvé par
des Dieux qu'il voudra, & avec des*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ages évidens & tres anciens, qu'il
s Natures neutres & moyennes qui
omme aux extremités des hommes,
es aux passions mortelles, & á re-
les changemens & les variations
aires; & ce sont ces natures qu'il
sonnable que nous appellions Demons,
e nous les honorions, suivant la
tion & les exemples de nos prede-
rs.

donc vous me demandés la cause de
fiction; il ne sera pas dificile de
satisfaire. Les anciens Payens qui
nt apris des Juifs l'éxistence & les
tions des Demons, comme nous
ouverons ailleurs, firent de cette
ine un des Principaux points de leur
sophie, selon leur maxime géné-
'accommoder toutes choses à leurs
gés, & la soumirent à leurs Princi-
énéraux.

plus universel de tous a été celui du
gement des corps en d'autres plus
lens par une espéce de gradation. Ils
ndoient que chaque corps, aprés
été revêtu quelque tems d'une cer-
forme, en prenoit une autre plus dé-
cette autre faisoit place à une troi-
plus subtile, & ainsi de suite. C'est
e Plutarque qui nous fait faire cette
tion; & nous nous attachons parti-
rement à ses Ecrits parcequ'il y rap-
porte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

porte les ſentimens des plus celêbre
loſophes. *D'autres diſent*, ce ſont
roles, *qu'il ſe fait un changeme*
corps auſſi bien que des ames, de l
me maniére que l'on voit que de la
s'engendre l'eau, de l'eau s'en
l'air, & de l'air le feu, la natur
ſubſtance tendant toujours de bas en
Et c'eſt par cet excellent argumen
prouve que les ames ſe changent en
Dieux, les demi-Dieux en Demo
Demons en Dieux.

Plut des Oracles qui ont ceſſé.

Suivons, Mr. le ſiſtême des Pl
phes. La nature des Demons étan
me un dégré qui touchoit de prés c
Dieu & qui n'étoit pas éloignée d
de l'homme, trouveriés-vous étran
l'on en ait fait autant de Mediateur
les Dieux & les hommes? La D
eſt trop élevée & trop auguſte
communiquer à l'homme, il y
ces deux ſubſtances une diſtance in
ſe. C'étoit aux Licaoniens qui pre
Barnabas pour Jupiter, & Paul pou
cure, un prodige de les voir
eux, *les Dieux*, diſoient-ils, *s'éta*
Act. 14. 12. *ſemblables aux hommes, ſont d*
vers nous.

Mais voici un moyen de parve
Dieux, une voye qui nous ap
d'Eux; il faut nous adreſſer aux D
à ces eſprits Médiateurs, & ils ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

e porter au Ciel, nos Prieres & la
de nos Sacrifices, & de nous noti-
volonté des Dieux.

e ſe peut rien de plus exprés que ce
e de Platon ſur cette matiere. *Tout*
e, dit-il, *eſt une nature moyenne* *Plat. de legib. lib. 4.*
Dieu & l'homme mortel, interpre-
& raportant aux Dieux, les choſes
art des hommes, & aux hommes de
des Dieux, aſſçavoir les Prieres &
rifices des uns, & les ordonnances
tres touchant les ſacrifices & les di-
ſolennités & coutumes; & un peu
or Dieu ne ſe mêle point avec l'hom-
nais par ce moyen ſe fait toute la
nication des Dieux avec les hom-
ſoit qu'ils veillent, ſoit qu'ils dor-

ulée qui a tiré de Platon le même
ent, dit, *qu'il y a de certaines* *Apul. de Deo Socrat.*
tés moyennes entre les hauts Cieux
terres baſſes qui portent nos Prières
Mérites aux Dieux; *on les appelle*
c, Demons. Ce ſont eux qui por-
s Priéres des hommes aux Dieux,
Bienfaits des Dieux aux hommes;
t & viennent pour porter d'un
s requeſtes, & de l'autre le ſe-

re cette médiation générale des
ns, les Payens croyoient que cha-
omme avoit un Demon pour di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

recteur; *chaque homme*, dit Theo
Theoc. Eid. 1. *est accompagné d'un Demon pour*
diriger, qui est le bon conducteur
vie. C'a été aussi l'opinion d'He
Hesiod. Oper. & Dier *car par la volonté du grand Jupit*
Demons sont bons, ils conversent
terre, ils sont les gardiens des
mortels.

Cette superstition a été si pro
ment enracinée & si générale, que
les Juifs du tems de Jesus-Christ en
infectés. Cela paroit au Livre des
car nous y lisons que St Pierre apr
été miraculeusement délivré de
par un Ange, *vint à la maison de*
mere de Jean surnommé Marc,
Act. 12.15. *sieurs étoient assemblés faisans de*
res. Et comme ils le croyoient en
prison, ils jugérent que ce nep
être Pierre qui heurtoit, mais
ge. Ce qui peut être considére
me un reste de la Tradition
que, dont ils ne s'étoient pas enco
tiérement défaits:

Jusqu'ici je n'ai presque traité
bons Demons; il est nécessaire
aussi quelque chose des mauvais.

On sait assés que la plûpart
ciens Philosophes ont cru qu'il
deux Principes, l'un bon, & l'autr
vais; c'a été le sentiment des Zo
de Zenon, & particulierement d

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ns & des Perſes, que les Manichéens
ptérent.
ur ce Principe, ils partageoient la Na-
e en deux Claſſes. Oromaſés, par éx-
ple, étoit le Pere & le directeur des
ſonnes vertueuſes; tout ce qu'il y
it de bon dans les élemens, les ani-
ux & les plantes, lui étoit attribué; il
penſoit la lumiére, l'été; enfin il ferti-
it toute la Nature. Arimianus au
traire étoit un Dieu dont les influen-
étoient malignes; il corrompoit le
re-humain; il l'affligeoit d'une infi-
de fleaux, il étoit l'auteur des téné-
s, de l'hiver, du froid, en un mot,
tous les deſordres qui arivoient au
nde.
ependant ces deux Principes n'étoient
également eſtimés. Oromaſés com-
l'auteur du bien, étoit plus excellent;
Arimianus comme l'auteur du mal, l'é-
moins. Ils avoient bien tous deux
autorité abſoluë, chacun dans ſon
ort; mais cette difference venoit de
nature des choſes dont on leur attri-
oit le Gouvernement.
l eſt aſſés probable que cette opinion
pas peu contribué à faire diſtinguer
Payens, les Demons en bons & en
uvais. Au moins ç'a été l'opinion des
ldéens, qui avoient apris de leur Zo-
aſtre, un des principaux Auteurs des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

deux Principes, que les bons Dem
avoient des corps composés de lumier
les mauvais de ténèbres.

On donna au bon Principe, ou si v
voulés aux bons Dieux, des Genies b
faisans, & aux mauvais, des Genies r
faisans. Et comme l'estime & la véné
tion que l'on avoit pour les bons Die
étoit plus haute & plus volontaire,
celle que l'on portoit aux mauvais,
l'on craignoit plus que l'on n'aimoit,
donna aussi plus de perfection aux b
Demons, qu'aux mauvais.

Les Offices des Demons étoient d
tres-diférens. Les bons Demons *étoi*
les espions des Dieux, allans de tous
tès, contemplans & dirigeans les Sa
fices & les Ceremonies Sacrées. Les m
vais *vangeoint & punissoient les outra*
les crimes & les injustices des hom
Plutarque compare la nature de ceux
celle des hommes; prétendant qu'il
est resté beaucoup de crasse & un peu d
crément, qu'ils se nourissent de fu
migations, de sang & de la graisse
Sacrifices; par opposition aux bons
mons qui sont d'une nature plus pure

Plutarq. des Oracles qui ont cessé.

Il va plus loin; car il prétend que
malignité s'étend jusqu'à souiller les C
monies sacrées. *Au reste,* dit il, *pou*
qui regarde certaines Fêtes et Sacri
cruels et tristes, comme sont les jours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

es là où en quelques lieux on mange de chair cruë, où l'on se déchire à beaux gles, ou en d'autres l'on jeune, où l'on frappe la poitrine, et ou en plusieurs eux, l'on dit des paroles sales et desnnêtes pendant les sacrifices, je n'estierai jamais que cela se fasse par aucun es Dieux; je dirai plûtôt que c'est pour doucir et apaiser la colere et la fureur de uelques Demons malins. Et quelques lines aprés, il conclut que les mauvais emons causent la peste, la famine, la érilité, qu'ils éxcitent les guerres & les ditions civiles. Prophire & Jamblique n disçiples'en expriment à peu prés de ême.

Porph. lib. 2. de abst. Jambl. de Myst.

Il ne faut pas douter que de-là ne soit enuë la Fable de Briarée, qui avoit pluieurs Demons pour ses esclaves. Vous n'inorés pas que ce Geant donna de furieux ssauts au Ciel & jetta la terreur parmi les ieux. Cet attentat à fait croire que comne les mauvais Demons ne respiroient ue vengeance, Briarée animé du même sprit se fortifia de leur secours pour drôner Jupiter.

D'ailleurs la diférence que les Payens nettoient entre les bons & les mauvais emons, paroît assés par la diférence des eux qu'ils leur avoient assignés pour leur emeure. St Augustin leur fait dire qu'ils istinguoient les Anges d'avec les De-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Augusl. de Civit Dei, Lib. 10. Cap. 9.

mons, parceque selon eux, *les a étoient la demeure des Demons; mais plus haut Ciel étoit celle des Anges.*

Je remarque encore que du tems de Augustin, le nom de Demon se pren ordinairement en mauvaise part; app ler quelqu'un, Demon, c'étoit l'out ger sensiblement. *Même*, dit-il, *Peuples ont donné á ce terme une telle gnification, que de ceux qui s'appell Payens, & qui soutiennent qu'il fa servir les Dieux & les Demons, á per s'en trouvera-t-il quelqu'un, quelq savant qu'il soit, qui ose louër même Esclave, en lui disant tu as le Demo au contraire quiconque s'exprime ain ne doit point douter que l'on ne croye qu ne maudisse.*

De Civit. Dei, lib. 8. Cap. 19

Sur tout, il est remarquable, que Payens ont crû que non seulement ch que homme avoit un bon & un mauv Genie instigateurs du bien & du ma mais même qu'aprés la mort, le bon D mon se présentoit devant Dieu pour d fendre ou accuser celui qu'il avoit accor pagné pendant sa vie. C'a éte le sent ment de Platon qu'Apulée raporte pl amplement en ces termes. *Or de cet grande quantitè de Demons, Plat croit qu'il y en a qui ont ètè donnés à ch que homme pour être les têmoins non seul ment de ses actions; mais aussi de j*

Plato in Phoed.

Apul. de Deo Socrat.

pe

nſées ; & que lorsqu'ils s'en retournent
rés ſa mort, le méme qui a eu ſoin de
tre vie, ravit et entraîne ſubitement
rés la mort, celui qu'il a gardé, pour
re jugé ; il aſſiſte à l'inſtruction de ſa
uſe ; ſi l'on ment il reprend, ſi l'on dit
rai, il affirme, et la ſentence ſe pronon-
par ſon têmoignage.

Il paroît dêja aſſés par ce que je viens alleguer des Auteurs Payens, qu'ils ettoient une grande diférence entre les ieux & les Demons. Cependant com- e cette remarque nous ſervira dans la ite, je ne ſaurois me diſpenſer de l'a- yer ſur quelques paſſages des Peres de gliſe.

Les Payens, dit-on, ont attribué à urs Demons, une Puiſſance auſſi gran- qu'à leurs Dieux ; ils ont confondu deux choſes. Voila la ſource du pou- ir immenſe que l'on donne aujourd'hui Diable. Là deſſus on ne manque pas comparer le Chriſtaniſme avec le Pa- niſme. Rectifiés le principe, la conſe- ence & le parallêle ſeront moins rebu- s. Ainſi, Mr, je prévois qu il faudra e vous eſſuiyés encore la lecture de elques extraits que nous allons faire ur diſſiper ce préjugé.

Mais, auparavant vous voudrés bien e nous conſultions encore Plutarque i nous montre bien clairement quel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Plutarq. des Oracles qui ont cessé.

sentiment l'on avoit de son tems, du pou-
voir des Demons. Il introduit Herac-
on parlant ainsi. *Ce ne sont pas des Dieu-
qui president aux Oracles, puisqu'il est ju-
de croire qu'ils ne se mêlent point des c-
ses terrestres, mais ce sont plûtôt des D-
mons, les ministres des Dieux :* Da-
le même traité il raporte le sentime-
d'un Etranger qu'il approuve. *Et si n-
donnons*, dit il, *les noms des Dieux-
quelques-uns de ces Demons, il ne s-
faut point ètonner, disoit cet Etranger;
ils sont bien aises d'ètre appellés des no-
des Dieux dont ils dependent, & d-
leur honneur & leur puissance derive.*
quelques lignes plus bas ; *mais la p-
part ont les Noms des Dieux, qui ne l-
conviennent nullement.* Ailleurs, vo-
lant trouver un milieu pour expliquer
quoi consiste la nature de Tipho-
d'Isis & d'Osiris, il convient avec Pit-
gore, Platon, Xenocrate, & Chrisip-
que *ceux-lá ont mieux fait qui ont é-
que ce que l'on raconte de Tiphon, n-
toit point des accidens survenus
Dieux ou aux hommes mais á quelq-
grands Demons, en suivant l'opinion
anciens Theologiens, qui estiment qu-
ont été plus forts & plus robustes que
hommes, & qu'ils ont surpassé en puiss-
ce nôtre nature, mais qu'ils n'ont eu n-
pureté ni le pouvoir des Dieux.*

De Isid. & Osirid.

Mêm-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Même, ce Philoſophe ne héſite pas de ſoutenir que les Demons ſont mortels. Aprés avoir en vain recherché la cauſe de la ceſſation des Oracles, il la trouve dans la mort des Demons. Sur ce ſujet il fait apporter par Cleombrotus, l'hiſtoire que lui fit Epitherſes Pere d'Emilianus & qui avoit été ſon Maître de Granmaire. *Des Oracles qui ont ceſſé.*

Je n'entre point dans la diſcuſſion du fait. Quoiqu'il diſe que cet homme *n'étoit ni éventé ni menteur*. On trouve dans ſon recit tant de ſurnaturel ſans néceſſité, qu'il doit étre au moins fort ſuſpect. Il dit donc qu'Epitherſes s'étant embarqué ſur un vaiſſeau avec pluſieurs autres pour aller en Italie, le vent leur manqua proche de certaines Iſles de la mer Egée; que comme la plûpart des paſſagers veilloient & beuvoient aprés ſouper, l'on entendit tout d'un coup une voix venant de l'une de ces Iſles, qu'il appelle *Paxés*, qui appelloit ſi fort Thamus Pilote Egyptien, qu'il n'y eut perſonne de la compagnie qui n'en fut effrayé. Ce Thamus ne répondit qu'à la troiſiéme fois, que la voix ſe renforçant, lui cria que quand il ſeroit arivé en un certain lieu marqué par la voix, qu'il dénonçât que le grand Pan étoit mort. On délibéra ſi l'on obeïroit; & la concluſion fut, que ſi le vent n'étoit pas aſſés fort pour paſſer outre le lieu déſigné, il faloit éxécuter l'ordre. C'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

pourquoi, le calme les arreſtant, T... mus cria de toute ſa force, *le gr... Pan eſt mort.* Il n'eut pas plûtôt ache... que l'on entendit de tous côtés des pla... tes & des gémiſſemens L'empereur ... bére informé de l'avanture envoya que... Thamus; & ayant aſſemblé bon no... bre de ſavans, il fut conclu que ce ... étoit le fils de Mercure & de Pénélope.

Sur quoi Demetrius, pour confirm... cette penſée de la mort des Demons, ajo... ta un autre conte; qu'ayant été lui-m... me envoyé par l'Empereur pour reco... noître de certaines Iſles ſtériles ſitu... vers l'Angleterre, il aborda à une de c... les qui ſont habitées; qu'un peu aprés ... s'éleva une tempête effroyable qui fit c... re aux inſulaires, que c'étoit quelqu'u... des Demons ou des demi-Dieux qui éto... mort.

Quoiqu'il en ſoit, il paroît par-là q... Plutarque bien loin de confondre les D... mons avec les Dieux immortels, les aſſ... jettit à la mort. En quoi il eſt évide... qu'en s'éloignant de la Philoſophie ... Platon, il s'attache à l'opinion d'Heſi... de; quoiqu'il reſtreigne d'une manié... peu naturelle le calcul de l'âge des D... mons que ce Poëte fait monter à ſix ce... quatre vingt mille quatre cens ans, ... neuf mille ſept cens vingt ans.

Voila quel étoit le ſentiment des Philo...

Philo...

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ophes, ſurla diférence des Demons & des Dieux. Voyons quelle autorité les premiers Peres de l'Egliſe leur ont donnée, même dans l'hipothéſe des Payens. Que leur têmoignage ne vous ſoit point ſuſpect, Mr. Ne dites point qu'ils ont pû diminuer la Puiſſance des Demons, pour déſabuſer plus facilement les idolatres. Car au contraire la maniere dont ils s'y prennent, les auroit plûtôt confirmés.

Ce paſſage de Tertulien vous en convaincra. *Que l'on preſente quelqu'un de ceux que l'on croit être agités interieurement par une Divinité, qui dans les Ceremonies des Sacrifices qu'ils offrent ſur les Autels, reçoivent la vertu du Dieu en humant l'odeur qui ſort des victimes, qui prennent avec effort les paroles de leur eſtomach, qui en haletant prononcent les Oraiſons; ſi cette Vierge Celeſte qui promet des pluyes, ſi cet Eſculape qui enſeigne les ſecrets de la Medecine, & qui conſerve la vie à ceux qui la doivent perdre quelques jours aprés, ne confeſſent par la bouche de ces impoſteurs dont les feints Enthouſiaſmes trompent le monde, qu'ils ne ſont que des Demons; ſi la preſence d'un Chrêtien ne leur ôte la hardieſſe de mentir, nous voulons bien qu'au même lieu, vous répandiés le ſang de ce Chrêtien, & que vous le puniſſiés comme un mêchant.* Il auroit fait beau voir Tertulien reprocher

Tert. Apol. Cap. 23.

aux

aux Payens que leurs miſtéres n'étoie
que des impoſtures des Demons pour
déſabuſer. Hé bien! auroient-ils-di
ces Demons dont vous avoüés les opé
tions & les influences dans nos miſtéres
ſont-ils pas Dieux? Et ne faut-il pas c
nôtre Religion ſoit Divine, puis-qu'
en reçoit les inſpirations & les vertus ſ
naturelles?

Origêne n'auroit pas été moins
ſurd que Tertulien; car aprés avoir av
cé que pour rendre la Pithie ſuſpecte
décréditer les Oracles, il n'auroit qu'
ſervir de l'autorité d'Epicure & des Gr
Orig. cont. Celſ. lib. 7. il ajoute, *mais je veux bien que ce*
fuſſent point des fictions ni des impoſtur
voyons ſi en ce cas, il ſeroit nèceſſaire
quelque Dieu s'en fût mêlè, & s'il
ſeroit pas plus raiſonnable d'y faire pr
der de mauvais Demons & des Gen
ennemis du Genre-humain.

L'Argument que l'Actance emplo
contre les Payens pour leur prouver
Lact. lib. 4. Cap. 27. leurs Dieux quelques Puiſſans qu'ils
conçuſſent, ne pouvoient ſe faire obe
par les Demons, auroit été fondé ſur
faux Principe. *On* dit-il, *il y a quel*
aliance entre les Dieux & les Demo
ou ils ſont ennemis; s'il y a de l'allian
comment la diſcernerons-nous, ou co
ment mêlerons-nous l'honneur & le c
des uns & des autres? S'ils ſont enne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

rquoi les Demons ne craignent ils pas les eux, ou pourquoi les Dieux, ne peu- nt ils pas faire fuir les Demons? Voyès poſſedé, il extravague, il s'emporte, eſt furibond. Menons-le au Temple de piter, mais, parceque Jupiter ne ſau- t guerir les hommes, conduiſons-le ns celui d'Eſculape, ou d'Apollon; que Prêtres l'exorciſent chacun au nom de Dieu, afinque ce mechant eſprit ſor- ; cela ne ſe poûra jamais faire. Quelle donc la force de vos Dieux, ſi les De- ns ne leur ſont pas aſſujettis? Et un u aprés. *Or ce ſont cependant ces mê- s Demons qui leur ſont éxécrables.* En rité y auroit-il le moindre ſens dans us ces paſſages? Les Payens ne les au- ient-ils pas vigoureuſement retorqués ur ſoutenir la Divinité de leurs miſté- s, ſi les Demons leur avoient été pour rs des Etres ſi Sacrés & Toutpuiſſans

Je n'en dirai pas d'avantage. Il reſte à us entretenir des miſtéres des Payens. ais auparavant vous voudrés bien, Mr. e j'obſerve que quoique les Grecs & les omains en rapportaſſent l'inſtitution uns au Demons & les autres aux ieux, ils convenoient cependant dans fond de la choſe.

Il eſt certain que les Grecs ont bien ivi leur ſiſtême en faiſant préſider les emons ſur tous les Miſtéres de leur Religion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ligion ; parcequ'y ayant de Dieu à
Creature un distance infinie , il n
avoit, selon eux, que les Demons q
pussent remplir ce vuide, & en faisa
la communication, leur transmettre
volonté des Dieux. De même les Lati
n'ont pas mal raisonné ; car en rappo
tant leurs mistéres tantôt aux Dieux, ta
tôt aux Demons , ces deux Princi
n'ont differé dans leur hipothêse, qu'a
tant qu'une cause premiere differe d'u
seconde qui en emprunte sa vertu. C'
à dire, que quand ils ont remonté à
premiere cause de leur Religion & à
source de leurs Ceremonies, ils ont
que les Dieux en étoient les institute
& les directeurs ; & quand ils se sont a
tés aux canaux, ils ont dit que c'étoie
les Demons ou les Genies. Ainsi,
vous prie de ne point critiquer ces e
ptessions dont je me servirai indifferem
ment.

Au reste, je ne prétens nullem
aprofondir cette matiére, elle a été épui
par une multitude d'Auteurs. Mon dess
est seulement de vous faire voir, que
Payens ont souvent parlé de leurs mis
res avec peu de respect, & que si le v
gaire en a adoré les voûtes, les habi
gens les ont violemment soupçonnés.

Cela méritoit bien, ce me sembl
que l'on y insistât. Mais cet éxamen a

r

roit rendu le Paganiſme Philoſophique noins affreux, & le deſſein que l'on avoit, de prévenir par là l'eſprit contre a doctrine des Demons, telle qu'elle eſt recuë dans nôtre Religion, en la chargeant des ſuperſtitions les plus groſſieres, n'auroit peutêtre pas été ſi bien éxécuté.

Commençons par la Magie. Perſonne n'ignore que ceux qui s'y appliquérent d'abord étoient extrêmement, vénérés à cauſe de leur ſageſſe,& de leur profond ſavoir dans la Theologie. Rien ne pouvoit reuſſir ſans les avoir auparavant conſultés. Si les Princes entreprenoient quelque choſe, les Magiciens étoient les Oracles qu'ils conſultoient; & ils ſurent ſi bien ſe prévaloir de leur credit, qu'ils établirent une Loi par laquelle on ne pouvoit étre Roi, ſans avoir été Magicien.

Ce nom étoit tres-commun & tres honoré particulierement parmi les Perſes. De-là vient que Ciceron appelle *Magiciens*, les plus célébres d'entre les Perſes. *Cicer. lib. 1. de Divin.*

Pline & Juſtin veulent que Zoroaſtre Roi des Bactriens, ait été le premier Auteur de la Magie. *Plin. lib. 30. Cap. 1. Juſt. lib. 1.*

Mais ces gens-là ayans corrompu par leur vanité le legitime uſage de la Magie naturelle, en inventérent une autre purement artificielle apparamment pour ſou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

soutenir par leurs illusions leur autorité chancellante. Mais dans la suite des tems que leurs impostures furent éventées, on les eut en horreur, comme des gens qui ne servoient qu'à séduire le monde par leurs prestiges & à l'empoisonner par leurs maléfices; jusques-là même que Tacite nous aprend que le Senat fît des Loix qui bannissoient les Mathematiciens & les Magiciens de l'Italie. *Je ne veux pas*, dit St. Augustin aux Payens, *alleguer que les Peuples ont même défendu ces ars par leurs Loix & qu'elles ont été observées sous des peines très-sévéres.* Aprés quoi il montre à Varron qui vouloit raporter les effets de la Magie à de certaines causes Phisiques que si elles eussent été telles, le Senat n'auroit pas fait brûler un certain Livre qui en contenoit les préceptes.

Augustin. de Civit. Dei lib. 7. Cap. 35.

Enfin cette Magie étoit si odieuse aux Payens, qu'ils ne regardoient pas avec moins d'horreur que nous, ceux qui s'en méloient. Combien ces Sorciers de Thessalie leur étoient-ils éxécrables?

Ego-Pol illum ulciscar hodie Thessalum Veneficum.

Plautus in Amph.

Je ne sai si je dois vous dire que l'on conte vulgairement six espéces principales de Magie, la Necromantie, la Pyromantie, l'Areomantie, l'hydromantie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

rie, la Geomantie, & la Cheiromantie. Mais peutêtre ne ſerés vous pas fâché que j'obſerve que ces diverſes eſpéces de Divination étoient bien ſacrées en ſubſtance, quand les Loix les autoriſoient comme autant de miſtéres; mais qu'elles étoient abominables lorsque d'autres que le Collége des Prêtres s'en mêloient. Parceque l'on s'imaginoit, qu'il n'y avoit que les Prêtres qui euſſent le droit, en vertu des Loix, de conſulter les bons Demons; & que parconſequent les Magiciens qui n'étoient que des perſonnes particulieres ſans vocation, n'agiſſoient que par illuſion, ou tout au plus par le commerce des mauvais Demons qui ne démandoient pas mieux, que de donner des marques de leur malignité par leur Miniſtére.

C'eſt pourquoi les Payens qui avoient en horreur le ſeul nom de Magie, donnérent à leurs miſtéres celui de Divination; & afin d'y mettre une diférence plus réelle, ils en changérent, tant qu'ils pûrent, les divers ſujets, & en augmentérent les eſpéces.

Ciceron réduit toute la Divination à deux eſpéces, dont l'une étoit naturelle & l'autre artificielle. La premiere ſe faiſoit par une émotion de l'eſprit qui étant ſaiſi d'une eſpéce de fureur, prédiſoit les choſes à-venir. Tel étoit l'eſprit qui animoit la Pithie ſur le Tripié. L'artificielle ſe

Cicero de Divin. lib. 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ſe faiſoit par l'obſervation de ſignes & de circonſtances naturelles dans les ſujets que l'on avoit deſtinés pour prédire l'avenir. A cette ſeconde eſpéce appartenoient l'Aſtrologie, les Augures, les Auſpices, les Sortilêges & les Prodiges. Si vous en voulés ſavoir d'avantage Polidore Virgile, & Pierre du Moulin pourront ſatisfaire vôtre curioſité.

Polid. Virg. lib. 1. Cap. 22, 23, 24. Molin. variet Cap. 16, 17. &c.

Si les ſavans du Paganiſme n'ont pas épargné leurs Dieux, vous pouvés bien juger, Mr. qu'ils n'ont pas fait de grace à leurs miſtéres. Ils ſavoient bien qu'il y avoit plus de l'homme que du Dieu. C'eſt pourquoi ils ne les ont regardés que comme autant de fraudes pieuſes, qui, quoiqu'inventées par l'artifice des Prêtres, étoient cependant néceſſaires pour charmer un peuple ſur l'eſprit duquel le merveilleux à tant d'efficace.

Pour commencer par l'Aſtrologie, je me contenterai de vous indiquer un endroit d'Aulus Gellius, où le Philoſophe Phavorinus déſole les Aſtrologues en ſappant leurs Principes, & en les réduiſant à de pures conjectures. *Et il nous avertiſſoit*, ce ſont les paroles de Phavorinus qu'il allêgue, *que nous ne les cruſſions pas trop legerement, parcequ'il ſemble que de tems en tems, il leur échappe quelque verité: Car ils n'avancent pas ce qu'ils ont compris ou arreté, ou apperçu; mais des choſes*

Aul. Gell lib. 14. Cap. 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ſes incertaines, fondées ſur des con-
tures embarraſſées, héſitans entre le
ui & le faux, comme un homme qui
rche à pas contés dans les tenebres; &
eur arive, ou bien qu'en tâtonnant ils
bent ſans le ſavoir ſur quelque vérité,
bien que par la credulité de ceux qui
conſultent ils parviennent adroitement
a decouvrir. De là vient qu'ils ſem-
nt plûtôt conjecturer la vérité des cho-
à venir par celles qui ſont paſſées. Ce-
dant toutes ces verités qu'ils prediſent
temerairement ou adroitement, ne ſont
la milliéme partie de celles où ils men-
t.

Ciceron qui a compoſé deux Livres de
Divination plûtôt pour la refuter, que
ur l'expliquer, n'épargne ni les victi-
s, ni leurs entailles. En voici un en-
bit que je prens mot à mot de *l'Hiſtoi-*
des Oracles par l'Auteur des dialo-
es des morts *Ah! que dites-vous*,
ſt Ciceron qui ſe moque du ſentiment
Chriſippe d'Antipater & de Poſſido-
s Philoſophes Stoïciens, qui diſoient
e les Dieux changeoient les entrailles
animaux dans le moment du ſacrifice,
n'y a rien de ſi crédule que vous?
oyez-vous que le même veau ait le foye
n diſpoſé s'il eſt choiſi pour le ſacrifice
une certaine perſonne, & mal diſpo-
s'il eſt choiſi par une autre? Cette diſpo-
ſition

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

tion de foye peut-elle changer en un inſtr
pour s'accommoder à la fortune de c
qui ſacrifient ? Ne voyez-vous pas
c'eſt le hazard qui fait le choix des v
mes ? L'experience même ne vous e
prend-t-elle pas ? Car ſouvent les entr
les d'une victime ſont tout-à-fait f
ſtes, & celles de la victime que l'on imm
immediatement après, ſont les plus
reuſes du monde. Que deviennent les
naces de ces premieres entrailles ?
comment les Dieux ſe ſont-ils appaiſ
promtement ? Mais vous dites qu'un
il ne ſe trouva point de coeur á un B
que Ceſar ſacrifioit, & que comme
animal ne pouvoit pas pourtant vivre
en avoit un, il faut neceſſairement
ſe ſoit retiré dans le moment du ſacr
Eſt-il poſſible que vous ayez aſſés dé
pour voir qu'un Boeuf n'a pû vivre
coeur, & que vous n'en ayès pas a
pour voir que ce coeur n'a pû en un mo
s'envoler je ne ſai où.

De-là vous pouvés bien juger de ſ
berté à critiquer les préſages des Aug
& des Auſpices ; Les poulets ſacrés
vol des oiſeaux, leur cri, & les cir
ſtances qui accompagnoient ces cere
nies ſi Stes. parmi les Romains, ne
étoient pas plus vénérables. *Nous ne*
mes pas, dit-il, *comme ces Augu*
qui prédiſions l'avenir par l'obſervat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

oiſeaux ou des autres ſignes. Cepen-
nt je crois que Romulus qui a bati cet-
Ville ſous de bons Auſpices, a cru que
connoiſſance de l'avenir conſiſtoit dans
ſcience d'augurer. Car l'antiquitè a
è en pluſieurs choſes & nous voyons
intenant qu'elle a ètè changèe, ou par
ſage, ou par la ſcience, ou par le tems.
ais on retient la Coutume, la Religion,
Diſcipline, le droit des Augures,
utoritè du College à cauſe de l'opinion
vulgaire & des grandes utilités de la
epublique. Cependant les Conſuls P.
audius & L. Junius qui ſe mirent en
er contre les predictions des Auſpices n'é-
ient pas exemts de toute ſorte de ſuppli-
s. Car il faloit ſe ſoûmettre à la Reli-
on & ne pas mepriſer ſi audacieuſement
coutume de la Patrie. C'a donc ètè
ec raiſon, que l'un fut condamné au
pplice, & que l'autre ſe fit mourir.
minius n'obeït pas aux Auſpices, c'eſt
urquoi il périt avec l'armée. Mais un an
rés Paulus y obeit, & neanmoins il fut
fait avec l'armée en la bataille de Can-
es.

Liſés comment il traite un peu aprés
s oiſeaux ſacrés. C'étoit alors un
uſpice, ſi on lui donnoit ſeulement la
bertè de ſe manifeſter; pour lors cet Oi-
au paſſoit pour l'interprete & le ſatellite
e Jupiter. Mais aujourd'hui qu'on l'en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ferme dans une cage & qu'on le l
mourir de faim, s'il se jette sur un
de farine, & s'il lui tombe quelque c
du bec, tu prens cela pour un Augure,
tu t'imagines que Romulus avoit de
tume de deviner ainsi. Que cela é
prophâne en la bouche d'un Consu
d'un Augure tel que Ciceron !

Mais P. Claudius en vint des par
aux actions. Car comme les Augures
raportérent des préſages ſiniſtres, qui
voient le détourner de ſe mettre en
contre les Carthaginois ; & particuli
ment que les poulets ne vouloient p
manger dans leur cage, les ayant emp
gnés, ils les jetta dans l'eau, diſant,
ne veulent pas manger, qu'ils boiven

Je ne ſuis pas ſurpris que les Payens t
taſſent les miſtéres de leur Divination a
tant d'indignité, ils en avoient vû m
fauſſes prédictions. Regulus obſerva
Auſpices & neanmoins il fut pris ; Ma
nus quoique fort religieux fut fait eſcla
Paulus eut des poulets qui mangeoi
fort bien, & cependant il fut taillé en p
ces. C. Céſar qui avoit été averti par
Auſpices & par les Augures de ne p
paſſer en Afrique avant le fond de l
ver, en les mépriſant, navigea & va
quit plus heureuſement.

Qu'il me ſoit permis de dire un
des Prodiges. Il n'y a rien qui frappe p
l'eſprit. Nous avons un penchant ſi cré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ous y laiſſer ſurprendre, que nous
ellerions volontiers ceux qui vou-
nt y réſiſter. En général les Pay-
nt été grands zelateurs des prodiges.
rivoit point d'évenement ſurpre-
, les Princes ne pouvoient naître ni
rir, l'on ne pouvoit gâgner ni per-
e bataille, ſans que les Dieux ne
geaſſent les Loix de la Nature.
: croyés pas cependant que les Sa-
s'y ſoient laiſſés ſurprendre; *qui*
t ipſi ſibi ſomnia fingunt. Si les Hi-
ns Payens en ont été prodigues, ils
u la diſcrétion de s'en remettre ſou-
la bonneFoy d'autrui par un *on dit.*
rticulierement Ciceron ne les épar-
as. *Eſt-ce*, dit-il, *que cela eſt capa-*
nous effrayer, quand on nous dit
uelques prodiges ſont nés ou des bêtes
s hommes; *dont j'alleguerai une*
raiſon pour n'être pas trop long. Il eſt
ire que tout ce qui ſe produit, tire
gine de la nature; enſorte que l'on ne
s croire que s'il arive quelque choſe
la coutume, cela ſe ſoit fait outre la
e. Recherches donc la cauſe d'une
nouvelle & admirable ſi tu la peux
r; ſinon, ſois perſuadè que rien ne ſe
ire ſans cauſe. Diſſipes cette er-
ue la nouveauté de la choſe t'a cau-
r la connoiſſance de la Nature; &
ni les tremblemens de terre, ni les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ouvertures des Cieux, ni une pluye de [illegible]
re ou de sang, ni le transport des étoi[illegible]
ni la vuë des comètes, ne t'épouvante[illegible]
point. Car rien ne se fait sans cause[illegible]
rien ne se fait qui ne se puisse faire, &[illegible]
ne doit point passer pour un Prodige,[illegible]
qui a été fait a pû se faire. Il n'y a[illegible]
point de Prodiges; car si ce qui se fait[illegible]
ment doit passer pour un Prodige, être[illegible]
est un Prodige; car je crois qu'une m[illegible]
plus souvent produit, qu'il n'y a eu d[illegible]
ges. Lisés la suite, Mr. vous y v[illegible]
tous ces petits contes de prodiges[illegible]
l'on débitoit à Rome agréablemen[illegible]
futés, quoique sur le faux Princip[illegible]
loix constantes & indispensables [illegible]
nature.

En effet, tout ce merveilleux étoit[illegible]
insipide pour être goûté des habilles[illegible]
Les Dieux étoient toujours à chev[illegible]
armés de pied en cap, ou animans l[illegible]
& la pierre. Tantôt Castor & Pollu[illegible]
rurent dans la bataille qui se donna[illegible]
A. Posthumius Dictateur Romai[illegible]
Octavius Mamilius Tusculanus,[illegible]
battans pour les Romains; tantôt [illegible]
vid combattre contre les Perses; t[illegible]
les Déesses animées contre Brenniu[illegible]
avoit violé le Temple d'Apollon s'a[illegible]
nent cruellement sur lui; tantôt on [illegible]
qu'un fleuve avoit salué Pithagore[illegible]
qu'un Orme avoit parlé à Apoll[illegible]

Thian[illegible]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

néus; tantôt que la ſtatuë de Hercule
Lacédémône avant la défaite de
tres, comme auſſi celles d'Apollon
mes, de la Victoire à Capouë, de
à Rome; tantôt que l'image de
n interrogée ſi elle vouloit bien étre
portée ailleurs, répondit, *je le veux*
; tantôt que la ſtatuë de Memnon
ée des rayons du Soleil rendoit un ſon
odieux; que celle d'Antoine au mont
n verſa du ſang pendant la guerre
guſte contre M Antoine & Cleopa-
tantôt que la ſtatuë d'Apollon re-
uſement portée ſur les épaules des
res s'aviſa de les laiſſer là & de ſe pro-
er dans les airs.

e ſeroit abuſer de vôtre patience, que
'étendre à prouver que les habilles
du Paganiſme ont traité toutes ces
riettes de pures fictions. Ceux-là
nes qui les débitent avec le plus
urance, y ont mêlé de certains traits
nous font connoître qu'ils n'en
ent pas trop perſuadés.

ne vous dirai que peu de choſes des
les; parceque cette matiere a été
ée à fond par Mr. van-Dale dont
éable Auteur *des Dialogues des*
ts a tiré en ſubſtance ſon *Hiſtoire des*
les. Je ne voudrois pas cependant en-
ment exclure les Demons, des Ora-

Tout l'Ouvrage de Mr. van-Dale

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

peut être vrai, ſans que pour cela
en doive néceſſairement inférer,
tous les Oracles ayent été de pures
poſtures. Sa Critique eſt fort éxacte
paſſages fidellement cités, & les faits
rapporte tirés d'Auteurs non ſuſp
Mais cependant la dificulté ſubſiſte
jours; ſavoir ſi la plûpart des Oracle
vant leur crédit à l'artifice des Prêtr
à la crédulité des Peuples, il n'y en
roit point eu quelques-uns dont le
mon ſe ſeroit mêlé, s'il n'en auroit p
quelquefois profité, pour amorcer
Payens par quelques preſtiges, qui, q
que rares, ſemblent cependant avoir
néceſſaires, pour les retenir dans le
ſpect; puis qu'autrement ils auroient
bientôt deſabuſés, quelque ſoin qu
Prêtres euſſent pris à voîler leurs m
res & à autoriſer leurs fourbes.

Mais s'il y a eu quelques Oracles re
par les Demons, il eſt conſtant qu il
a eu une infinité d'autres où ils n
point eu de part. C'eſt ce que les Pa
ſavoient encore mieux que nous. Il
voyoient tous les jours des preuves
vainquantes & circonſtanciées de n
défauts trop groſſiers pour être attri
aux Dieux ou aux Demons. Ils n'ig
roient pas que dans les choſes qui peu
être expliquées naturellement, il
pas toûjours beſoin de remonter au
natu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

urel.

Tels ont été la plûpart des Oracles du ganiſme. Examinés-en l'origine, rien vous paroîtra de plus naturel. Les loſophes & les Hiſtoriens de l'Anti-té, n'en ont point fait de miſtére. rodote d'ailleurs tout plein de mer-lleux & de ſuperſtition, oublie ſon pre caractére en expliquant l'inſtitu-n des Oracles de Dodône, & de Jupi-Hammon, les deux plus célébres de Libie & de la Grece. Le paſſage eſt un long, mais il eſt eſſentiel.

Voici ſes paroles. *Les Prêtreſſes de piter Thebain racontent, que deux mmes qui étoient Prêtreſſes furent em-nées de Thebes par les Phoeniciens, & elles ouïrent dire que l'une fut venduë Libie & l'autre en Grece; que ces fem-s ont été les premiéres qui ont établi les acles parmi ces Peuples. Et comme je r demandois d'ou elles ſavoient ſi poſi-vement ce qu'elles me recitoient, elles repondirent, qu'elles avoient cherché femmes avec un ſoin extréme, & que endant elles ne les pûrent jamais trou-r. Mais que dans la ſuite elles aprirent elles ce qu'elles diſoient. C'eſt ce que i oui à Thebes, des Prêtreſſes. Or les incipaux de Dodône racontent ceci, e deux Colombes noires vinrent de The-s, l'une en Libie, & l'autre chés eux;* Herod. Eut. lib. 2.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

que celle-ci s'étant posée sur un arbre, d'une voix humaine, qu'il faloit bâtir l'Oracle de Jupiter, qu'ils crûrent que qui leur avoit été annoncé étoit Divi que par-consequent ils firent ainsi. Et pu ce qui est de l'autre Colombe qui alla c les Libiens, elle leur commanda, qu eussent á bâtir le Temple d'Hammon est celui de Jupiter. C'est ainsi que le portoient les Prêtresses de Dodône avec consentement de tous ceux qui étoient v sins du Temple de Dodône, dont la p ancienne Prêtresse s'appelloit Prome qui étoit la plus proche de Timaréte & plus jeune fille de Nicandre. Sur quoi j'e me, c'est son explication, que s'il vrai que les Phoeniciens emmenerent de Prêtresses, & qu'ils vendirent l'une Libie & l'autre en Grece, celle qui v en cette partie de la Grece qui s'appel Pelasge, est la même qui vint chés Thesprotes, & que servant lá, elle bá sous un arbre le Temple de Jupiter; co me c'étoit la coutume á Thebes de ser dans ce Temple. Il est arrivé de-là q l'on a parlé d'elle, & que l'on a instit l'Oracle: Et qu'ensuite ayant apris langue Grecque, l'on a dit que les mêm Phoeniciens vendirent sa soeur en Afriq de même qu'elle. Or la raison pourquoi femmes furent appellées des Colombes p les Dodoniens, vient, ce me semble,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

qu'elles étoient barbares; ce qui leur sem-
it avoir quelque raport à ces oiseaux-là.
ais quelque tems aprés, ils dirent que cet-
Colombe avoit parlé, aprés que cette Fem-
eut apris à s'énoncer d'une maniere
és intelligible pour être entendûë d'eux.
r tandis qu'elle parla d'une maniére
bare, elle ne leur fut pas plus intelligible
un Oiseau. Autrement comment est-ce
une Colombe parleroit. Or en disant que
toit une Colambe noire, ils vouloient dire
c'étoit une Femme Egyptienne.

L'explication est violente, je l'avouë,
is enfin elle est démonstrative dans la
uche d'Herodote, pour prouver que
n savoit bien réduire la fondation des
acles à des Principes purement hu-
ins, & que l'on aimoit mieux faire
elques efforts d'imagination afin d'en
ner des explications paraboliques,
e d'en reconnoître le surnaturel.

Diodore de Sicile nous aprent quel-
e chose d'assés plaisant touchant l'in-
tution de l'Oracle de Delphes. Il ariva
e des Chévres s'étant approchées d'un
tain trou sur le Parnasse d'ou sortoit
e éxhalaison forte, se mirent à dancer.
nouveauté de la chose, & l'ignorance
l'on étoit de la vertu naturelle de ces
peurs, firent croire qu'il y avoit là-de-
ns du merveilleux, & que sans doute
trou étoit la demeure de quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Dieu, dont il ne faloit pas négliger les inſpirations. Il n'en falut pas d'avantage. On y bâtit un Temple, l'on y inſtitua un Oracle, des Prêtres, une Pithie, des Cérémonies.

L'exhalaiſon qui entêtoit la Prêtreſſe l'agitoit violemment, c'étoit l'inſpiration du Dieu qui la ſaiſiſſoit; elle parloit ſans ſens, c'étoit que le Dieu combattoit ſes facultés; elle revenoit à elle-même & prononçoit l'Oracle, c'étoit que le Dieu étant devenu le Maître, il parloit par ſon organe.

La force de l'éxhalaiſon étoit quelquefois ſi violente, qu'elle faiſoit mourir la Pithie. Plutarque nous en fournit un éxemple. *Qu'ariva-t-il donc de celle à la Pithie? Elle decendit bien dans le trépié de l'Oracle malgré elle. Mais elle montra d'abord qu'elle ne pouvoit plus ſoufrir l'éxhalaiſon, étant remplie d'un eſprit mauvais & muét. Enfin étant tout-à-fait troublée & courant avec un cri horrible & épouvantable vers la porte, elle ſe jetta contre terre, tellement que non ſeulement les voyageurs s'enfuirent de peur, mais auſſi le grand Prêtre Nicandre & tous les autres Prêtres & Religieux qui étoient preſens; qui cependant rentrans un peu aprés, l'enleverent étant encore extravaguée; & de fait elle ne ſurveſcu que peu de jours.*

Plut. des Oracles qui ont ceſſé.

Sur ce Principe des éxhalaiſons, Cice- & Plutarque prétendent expliquer urquoi les Oracles ont ceſſé. *C'eſt*, Ciceron, *que cette vertu terreſtre agitoit l'eſprit de la Pithie par une piration Divine, s'eſt évanouïe avec rems; comme nous voyons que pluſieurs ières ſe ſont ſéchées, ou qu'elles ont un autre cours & ont été détournées leurs.* Mais cette raiſon ſeroit extrê- ment foible, ſi vous n'y joigniés les mieres de la Philoſophie, dont les grés de perfection furent autant d'épo- es de la ruine des Oracles.

Cicer. de Div. lib. 1. Plut. des Oracles qui ont ceſſé.

Il ne faudroit qu'examiner la ſituation lieux où ſe rendoient les Oracles, ur tomber d'accord que ces miſtéres toient qu'une enchaînure d'artifices, le étoit la plus commode du monde, dinairement ſur de hautes montagnes rdées de precipices & de rochers, om- gées d'épaiſes forets. Il faloit faire de gs & de pénibles voyages pour s'y ren- e, fouffrir les ardeurs du Soleil & la rilité de vaſtes compagnes; parceque Oracle s'éloignoit de la ſocieté civile i lui étoit ſuſpecte.

Que tout cela étoit bien imaginé! Ceux i venoient le conſulter dêja prévenus ſa faveur, & l'imagination toute pleine merveilleux, ſe ſentoient ſaiſis d'un re oublement de crainte en approchans du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

lieu sacré. Leur longue pérégrination à travers de mille dificultés, les avoit extrêmement mortifiés, & en quelque sorte, flêchis au respect, quand même ils auroient eu quelques scrupules. Etant parvenus dans ces lieux escarpés, pleins d'antres & de cavernes, où les arbres interceptoient la lumiere du Soleil, qu'un profond silence rendoit affreux, combien l'imagination étoit-elle fertile à se faire illusion, de combien de Fantômes & de terreurs Paniques l'esprit étoit-il frapé.

S'agissoit-il de consulter l'Oracle? Il faloit auparavant avoir pratiqué un grand nombre de Cérémonies & de Préparatifs sans doute d'une merveilleuse vertu à coriger l'humeur critique, & à instruire les Prêtres du sujet de la consultation afin que le Dieu devinât plus sûrement.

Plutarch. des Oracles qui ont cessé.

Plutarque dit que quand la Pithie se mettoit sur le Tripié une douce odeur sortoit du Sanctuaire, qui rempliſſoit le lieu où étoient les Consultans. Jugés s'il ne pouvoit pas y avoir quelque charme propre à faire illusion.

Ce Sanctuaire étoit un lieu obscur, peu éloigné de celui où étoient ceux qui venoient interroger l'Oracle. Des voutes & peutêtre des instrumens propres à grossir & à faire retentir la voix, la rendoient terrible. La fourbe ne pouvoit

être

re découverte. Car perſonne n'entroit ans le Sanctuaire ; & s'il y a eu quel- aes Princes privilégiés qui y ayent été roduits, ce n'a été qu'aprés avoir bien dié leur inclination. Et D'ailleurs, les êtres avoient mille reſſorts cachés, 'ils ne manquoient pas de faire jouër ns l'occaſion.

Quelles étoient les réponſes de l'Ora- ? Des ambiguités, des équivoques ommodées aux évenemens les plus iſemblables, des poſſibilités vagues n'affirmoient rien de poſitif.

Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obſcuris vera involvens.

Ce n'a pas été ſeulement Virgile qui a arqué l'ambiguité & l'obſcurité des cles; tous les Auteurs Payens y ont vé ce défaut, & ont réduit les Dieux upures conjectures. Ciceron vous en de joliës choſes dans ſes Livres de la nation.

ur tout Oenomaüs Philoſophe & eur Grec ſouvent cité par Euſebe, e les Oracles de la maniére du mon- plus outrageante; en faiſant un logue éxactement articulé de leurs guités & de leur fauſſeté.

Euſeb. lib. 4. de Præp. Evang.

rphire ce grand défenſeur du Paga-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

nisme, cherchant la raison pourquoi l
évenemens ne répondoient pas aux pr
dictions des Oracles, il la trouve en *ce qu'*
ne prédisent pas les choses par vraye Div
nation; mais seulement par des conjectu
prises de la nature, du mouvement &
la conjonction des Astres; ce qui a par
ajoute-t-il, *en plusieurs Oracles.* C
Apollon interrogé par quelqu'un, s'il a
roit fils ou fille, repondit, fille; par
que, disoit-il, au tems de la conception, V
nus obscurcissoit Arares; & si l'année
roit malsaine, il répondit qu'oui; par
que la Constellation étoit dangereuse p
les poumons.

Porph. de resp. Oracul.

C'est encore Porphire qui dit de s
froid, qu'Apollon n'étoit pas toûjo
d'humeur de parler, & *qu'il menaç*
ceux qui l'interrogeoient mal-à-propos,
ne répondre que des mensonges. C étoit
se délivrer des importuns de bon
grace!

Encore une réfléxion, Mr. elle v
divertira. Les Dieux aimoient qu
quefois à se divertir avec les belles fe
mes. Ils en demandoient de richem
parées des mains mêmes de leurs ma
& dans la prévention ou l'on étoit
l'honneur que le Dieu faisoit, on les
envoyoit, comme des victimes charg
de riches prelens.

C'est ce que l'Auteur de l'Histoire
Ora

racles a obſervé; quoiqu'il ajoute qu'il *conçoit point que de pareilles choſes ent pu être pratiquées ſeulement une s.* Je ſerois auſſi de ſon ſentiment, ſi n'en trouvois dans l'antiquité des éxples inconteſtables. J'avouë cepennt qu'il eſt impoſſible qu'une dévoon ſi bizarre ait pû étre générale. Mais n'eſt pas impoſſible, qu'il n'y ait eu des perſtitieux aſſés aveugles parmi les yens pour s'en faire un honneur. Sans porter les éxemples que cet Auteur en êgue, vous en ſerés convaincu par ce ſſage de Joſephe que je vous cite tout-tier; parcequ'il y a de certaines cirnſtances que l'on ne ſauroit obmete.

Pag. 177.

„ Il y avoit à Rome, ce ſont ſes paroles, une jeune Dame nommée Pauline qui n'étoit pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, ni moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épouſé Saturnin qu'on ne ſauroit louër d'avantage qu'en diſant qu'il étoit digne d'étre le mari d'une telle femme. Un jeune Gentilhomme qui tenoit un rang tres conſidérable dans l'ordre des Chevaliers conçût pour elle l'amour, le plus violent que l'on puiſſe s'imaginer; & comme elle étoit d'une condition & d'une vertu à ne ſe laiſſer pas gâgner par des preſens, l'impoſſibilité de reüſſir

Joſep. Hiſt. Jud lib. 18. Cap. 4.

„ üſſir dans ſon deſſein augmenta encor
„ ſa paſſion. Il ne pût s'empécher de lu
„ faire offrir deux cens mille drachmes
„ Et elle rejetta cette propoſition ave
„ mépris. La vie devenant alors inſuppor
„ table à Mundus, car c'étoit ainſi que c
„ Gentilhomme s'appelloit, il reſolu
„ de ſe laiſſer mourir de faim. Mais l'un
„ des affranchiës de ſon Pere nommée Id
„ qui étoit fort habile en pluſieurs choſe
„ qu'il vaut mieux ignorer que ſavoir
„ le découvrit, & le conjura pour l'e
„ détourner, de ne point perdre l'eſpérai
„ ce, puiſqu'elle lui promettoit de lu
„ faire obtenir ce qu'il deſiroit ſans qu'
„ lui en coutât plus de cinquante mill
„ drachmes. Une telle propoſition fît re
„ prendre courage à Mundus, & il lu
„ donna la ſomme qu'elle demando
„ Comme cette femme n'ignoroit pa
„ que l'argent étoit inutile pour tente
„ une perſonne ſi chaſte, elle réſolut de ſ
„ ſervir d'une autre voye; & parcequ'ell
„ ſavoit que cette Dame avoit une devo
„ tion particuliere pour la Déeſſe Iſis, ell
„ alla trouver quelques-uns de ſes Prêtre
„ Aprés avoir tiré parole d'eux de lui ga
„ der le ſecret, elle leur dît combie
„ grand étoit l'amour que Mundus avoi
„ pour Pauline, & que s'ils vouloient lu
„ promettre de trouver le moyen de ſa
„ tisfaire ſa paſſion, elle leur donneroit
„ l'heur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

heure même vingt cinq mille drach-
nes, & encore autant lorsqu'ils au-
oient éxécuté leur promesse. L'espoir
d'une si grande récompense leur fit ac-
cepter la proposition; & le plus âgé alla
aussi tôt dire à Pauline que le Dieu Anu-
bis avoit de la passion pour elle, & qu'il
lui commandoit de l'aller trouver.
Cette Dame s'en tint si honorée, qu'el-
le s'en venta à ses amies & le dit même
à son mari, qui connoissant son extrê-
me chastetê, y consentit volontiers.
Ainsi elle s'en alla au Temple. Et lors-
qu'aprés avoir soupé le tems de s'aller
coucher fut venû, ce Prêtre l'enferma
dans une chambre où il n'y avoit point
de lumiere & où Mundus qu'elle
croyoit étre le Dieu Anubis étoit caché.
Il passa toute la nuit avec elle; & le
lendemain matin avant que ces déte-
stables Prêtres, dont la méchanceté l'a-
voit fait tomber dans ce piége,
fussent levés, elle alla retrouver son ma-
ri, lui dit ce qui s'étoit passé, & continua
de s'en glorifier avec ses amies. Dans la
suite, cet Historien dit que Mundus ren-
contrant la Dame, lui apprit qu'il avoit
été le vrai Anubis; dont Tibere ayant été
informé fit crucifier les Prêtres avec Idé,
& raser le Temple d'Isis.

Je veux bien que ce Temple d'Isis ne
fut pas un Temple à Oracles, toujours
est

eſt il conſtant qu'il n'étoit pas inou
même à Rome, d'entendre paler de
paſſion des Dieux pour les femm
Anubis paſſoit pour le plus impudique
tous; il fut même banni de Rome po
cette raiſon; & cependant cette Dame
chaſte ne s'étonne point d'une propoſiti
ſi ſurprenante. Le Dieu a de la paſſi
pour elle, il lui commande de l'al
trouver; la Dame s'en tient honoré
elle s'en glorifie, elle le communique
ſon mari, il y conſent. Même ap
avoir paſſé la nuit avec le prétendu Die
elle dit à ſon mari ce qui s'étoit paſſé;
continua de s'en glorifier avec ſes ami
Si la choſe eût été ſans éxemple, co
ment comprendre qu'une Dame ſi vert
euſe ſe fût déterminée ſans héſiter à
tisfaire la paſſion d'Anubis, & qu'un
gne mari d'une telle femme y eût co
ſenti ſi promtement? ſi cela s'eſt qu
quefois pratiqué à Rome où l'on avoit
yeux ſi pénétrans, que n'aura-t-on
fait parmi les barbares?

Ce ſeul éxemple en vaut mille, ét
rapporté par un Hiſtorien tel que Jo
phe, qui n'auroit pas oſé noter d'u
telle infamie les miſtéres des Payen
dont il étoit obligé de ménager les eſp
pour les raiſons que vous ſavés, ſi le
n'eût été public, & circonſtancié co
me il le rapporte.

Com

Comme vous êtes homme à tirer des onſéquences de tout, je prévois que ous ne manquerés pas de rapporter la aiſſance de la plûpart de ces Héros & de es demi-Dieux du Paganiſme à de emblables commerces; & peutêtre ſeés-vous aſſés malin pour douter que hilippe ait été le Pere d'Alexandre le rand. Au moins, dirés-vous, la plûpart es Hiſtoriens diſent, qu'il fut engendré e Jupiter Hammon; & que ce fut pour ette raiſon que l'Oracle de Delphes ordonna à Philippe de vénérer ce Dieu.

Faites-y, Mr. telle réflexion que vous oudrés. Pour moi je finirai cette Letre qui n'eſt que trop longue, en vous riant de conclure de tout ce que nous vons dit, que quoique les Payens ayent orrompu la doctrine des Demons de luſieurs fables, il ne faut que des yeux our voir, qu'ils en ont retenu diverſes érités; qu'ils ont mis une grande difénce entre les Demons & les Dieux, qu'ils e les ont conçûs que comme des agens ubalternes & que dans le fond ils n'ont as été ſi religieux obſervateurs de leurs iſtéres, qu'ils ne les ayent ſouvent accués d'impoſtures. Je ſuis, &c.

QUA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

QUATRIEME LETTRE.

MONSIEUR,

Je ne ſuis pas moins ſurpris de vôtr[e] Lettre, que vous me marqués l'avoir été de ma précédente. Peu s'en faut qu[e] vous ne me mettiés au nombre de ſectateurs de Mr. Bekker. Vous ne penſe[z] pas, dites-vous, qu'en éludant ainſ[i] tout le ſurnaturel de la Divination de[s] Payens, & particulierement des Oracles [,] vous vous refutés vous-méme. Si tous le[s] Miſtéres du Paganiſme, n'ont été qu[e] de purs artifices, que d'évidentes impo[-] ſtures où tout étoit naturel, que devien[-] dront les operations des Demons?

Vous n'y entendés rien, Mr. Si vou[s] aviés un peu éxaminé ce que je vous e[n] ai écrit, vous auriés d'abord apperçu [,] que mon intention n'eſt pas de dire qu[e] les Payens ayent abſolument nié les ope[-] rations des Demons dans leurs miſtéres [,] mais ſeulement de montrer combien l[a] plûpart de leurs Savans étoient éloignés d[e] croire aveuglement tant de petits contes [,] où l'on faiſoit toujours intervenir les De[-] mons ſans néceſſité. Les plus incrédule[s] confeſſoient bien qu'il y avoit de certain[s] événemens qu'ils ne pouvoient concili[er] ave[c]

vec les loix ordinaires de la nature, de ertains faits qui épuiſoient toutes leurs umiéres. Mais au fond, ils pouvoient légitimement douter de la bonne foi de eux qui ne vivoient que d'Oracles.

Ils ne nioient pas en général les opérations des Demons; mais ils avoient la urioſité d'éxaminer, ſi les entrailles des victimes, ſi les poulets ſacrés en recevoient effectivement les influences, ſi la Pithie ſur ſon Tripié Divinement inſpirée rendoit d'autres Oracles, qu'eux mêmes auroient pû faire. Ils en peſoient chaque parole, chaque circonſtance; & ls en concluoient par mille expériences, qu'ils en ſavoient pour le moins autant que les Demons,& qu'Apollon même. Et ainſi ſans nier abſolûment les opérations les Demons, ils rejettoient ſimplement e grand amas d'impoſtures & de fables dont le vulgaire ſe repaiſſoit avec avilité.

Que Mr. Bekker ſe ſeroit épargné de peine, s'il avoit bien voulu bâtir ſur ce Principe! En retrenchant de ſes Livres cette multitude inutile de contes choiſis & circonſtanciés à ſon avantage, il auroit par-là réduit ſon Ouvrage à un peu moins de la moitié. Car à quoi bon ſe jetter dans cette forêt? Combien de Volumes ne compoſeroit-on pas ſi on vouloit, ramaſſer toutes ces hiſtoriettes? Eſt-ce là

l'Etat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

l'Etat de la question ? Les Payens s'en sont moqués ; & nous les admettrions sans éxamen ?

Mais voyons ce qui résultera du raisonnement de l'Auteur. On peut naturellement expliquer les faits qu'il rapporte, sans que l'on soit obligé d'y faire intervenir le Diable ; & par-conséquent il n'y en aura aucun autre où il ait opéré. Quelle induction ? Cet argument ne prouve rien ; parcequ'il prouve trop.

Mais qu'est-il besoin d'éxaminer tous ces faits pour prouver les opérations des Demons ? Nous n'avons qu'à suivre la voye que nous avons tracée ; elle est courte & naturelle ; elle nous conduit sans détour à une source infaillible.

Abandonnons donc à la Critique de Mr. Bekker ce nombre infini d'historiettes où l'on fait toujours préſider le Diable. Que tous les Peuples du monde ayent travaillé de concert, en se trompant eux-mêmes, à nous faire illusion. J'avoue que l'on ne sauroit pousser la libéralité plus loin. Aussi nous ne sommes libéraux qu'afin de reduire la question à un Principe simple, débarrassé de tous les incidens que l'on y pouroit faire naître, pour en critiquer l'évidence.

Toutes les nations du monde nous parlent de Demons : Elles conviennent toutes dans l'essentiel. Ce sont des Intelligen-

nces dont la nature eſt moins excellen-
que celle des Dieux, des Etres qui
r ſont inférieurs, des agens miniſtéri-
t dont les uns ſont bons, pacifiques, de-
és pour aider les hommes, pour leur
nifier la volonté des Dieux, & pour les
ſſer à en éxécuter les commandemens;
t les autres au contraire ſont des agens
lins, haïſſans les hommes, ne travail-
s qu'à leur ruine, à les affliger, à les
iller de crimes. D'ou vient ce conſen-
ent umanine & conſtant des peuples
ous tems & en tous lieux?

l vient, Mr. du même Principe d'où
nt tiré tant de vérités, dont ils ont
êtu leurs Dieux; du Vieux Teſta-
nt qui brillant par tout des caracteres
Divinité, a tellement frappé l'eſprit
Payens, que pour rendre leurs Dieux
vénérables, ils ont cru qu'ils ne
voient pas mieux faire que de les for-
ſur l'hiſtoire qu'il nous fait des Pa-
rches, & que de leur en attribuer les
ncipaux traits.

e ne ſaurois Mr. vous refuſer la ſatiſ-
ion que vous ſouhaittés, de vous
ner deux ou trois éxemples palpables
tette conformité. Pluſieurs grands
nmes l'ont fait voir viſiblement.
s comme vous n'avés peutêtre pas de
ortes de livres, & que d'ailleurs il ne
ut rien de plus éxact n'y de mieux

re-

recherché que leur Critique à cet égard
ce ſera de leurs Ecrits que j'emprunter
les traits hiſtoriques que vous lirés dans
ſuite, qui vous feront voir à l'oeil q
les Payens ont puiſé dans le V. T. une i
finité de vérités, qu'ils ont appliqu
à leurs fauſſes Divinités. Aprés-qu
nous y ferons nos remarques particul
res.

Sam. Boch. Geog. Sac. lib. 1. Cap. 2. Commençons par Saturne. C'eſt l'
comparable Samuël Bochart qui prou
par les raports qui ſe trouvent ent
Noé & ce faux Dieu des Payens, que
qu'ils en ont debité, ils l'ont pris
l'Hiſtoire de Moïſe. Voici ce qu'il
dit.

„ Noé a été le Pere commun de t
„ ceux qui ont veſcu aprés le Déluge.
„ même Saturne eſt appellé par Orphé
„ *Pere de toutes choſes, le Prince du G*
„ *re-humain*, & ſa femme Rhéa, *la M*
„ *des Dieux & des hommes.*

„ Noé n'a pas ſeulement été juſt
„ mais auſſi *Heraut de juſtice*; parceq
„ yant veſcu dans un ſiecle où les mo
„ des hommes étoient tres-corrumpu
„ il n'oublia rien de ce qui étoit néceſſ
„ à les rappeller par ſes paroles & par
„ éxemples à la régle de la vraye pi
„ Auſſi les Payens veulent que Satu
Diod. lib. 5. Biblioth. „ ait été un Roi tres-juſte, *qui trav*
„ *fortement á ramener les hommes d*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

e barbare à un culte plus poli. De-là
ient qu'il acquit de grands honneurs,
'il traversa plusieurs lieux de la terre,
qu'il rappella tous les hommes á la
nplicité de l'esprit. Aurelius victor *Aurel. de orig Gent. Rom.*
t, qu'il fit passer les hommes alors
uvages & accoutumés à vivre de ra-
nes, à une vie bien réglée. A quoi se
pportent ces vers de Virgile.

Is genus indocile & dispersum mon- *Virg. Æneid. lib. 8.*
„ tibus altis,
Composuit legesque dedit.

Entre le tems du Délege & le com-
ncement de la dispersion des Peu-
s, il s'écoula cent ans, pendant les-
els le monde n'ayant pas encore été
visé, Noé éxerçea sur le Genre-hu-
in un Empire naturel, semblable à ce-
d'un Pere sur ses enfans. C'est là l'â-
d'or des Poëtes, qui content que sous
Regne de Saturne, les hommes
ssédoient toutes choses en commun.
dit que le Roi Saturne, dit Tro- *Just. lib. 43.*
dans Justin, *fut si juste, que personne*
servit sous lui, ni n'eut aucun bien
particulier. Mais toutes choses étoient
mmunes sans division; comme si c'eut
un seul patrimoine commun à tous. *Virg. 1 Georg. Ovid. lib. 3. Amor. Eleg. 7.*
rgile & Ovide ont eu la même opini-
. Particulierement Hesiode s'en ex-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

„ prime en des termes fort remarquab
„ *Pendant que le Roi Saturne eut l'E*
„ *pire des Cieux, les hommes ſembla*
„ *aux Dieux goutoient une profonde pa*
„ *& ils n'avoient ni travail ni chagin.*
„ qui ſemble avoir été pris de cette I
„ phetie de Lemech touchant Noé ;
„ *lui-ci nous ſoulagera de nôtre oeuvr*
Gen. 5. 29. „ *du travail de nos mains, á cauſe d*
„ *terre que l'Eternel a maudite.*

Gen. 11. 1. „ Dans ce Siecle *toute la terre*
„ *d'un langage & d'une méme parole*
„ que les Poëtes étendent juſqu'aux b
„ De-là vient qu'ils veulent qu'il y
„ alors une certaine langue commune
„ hommes & aux bêtes. *Les nouriſſon*

Plato in Politic. „ *Saturne*, dit Platon, *joüiſſans d'*
„ *grand repos & de la faculté de diſco*
„ *non ſeulement avec les hommes, m*
„ *auſſi avec les bêtes, ſe ſervoient d*
„ *tous pour la Philoſophie.*

Gen. 9. 20. „ Noé eſt appellé *l'homme de la te*
„ c'eſt à dire, *l'laboureur*, ſelon le
ordinaire de la langue Ste. dont San
Bochart allégue pluſieurs éxem
„ C'eſt de ce Noé, de *cet homme de la*
„ *re*, que les Mithologiſtes en ont
„ ré, comme s'il ſe fût marié ave
„ Déeſſe Terre ; Car la terre eſt la m
„ que Rhéa Femme de Saturne.
„ Et comme d'autres n'ignoroien
„ que ces paroles, *Noé commença á*
„ *l'ho*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

l'homme de la terre & à planter la vi-
gne, étoient une deſcription d'un l'a-
boureur & d'un vigneron, ils attribué-
rent auſſi à Saturne la culture des
chams & des vignes. *Il fut le premier*, *Aurel. de Orig. Gent. Rom.*
dit Aurelius Victor, *qui enſeigna*
l'Agriculture. Ce que Plutarque & Ma- *Plut in Romaïc. Queſt. 42. Et in parall. Macr. lib. 1 Cap. 6.*
crobe ont auſſi écrit.

„ De même, parceque ce St. Homme
n'ayant peuteſtre pas encore expéri-
menté la vertu du vin, y ſuccomba;
en mémoire de cette action, l'on avoit
accoutumé de s'enyvrer de vin pendant
les Saturnales; & l'on croyoit que Satur-
ne préſidoit à cette ivreſſe. De la vient
que Saturne dit dans Lucien, *que le ſoin*
de la joye, du chant & de l'ivrongnerie
lui eſt commis. *Ath. lib. 14.*

„ Pendant cette Fête de Saturne, com-
me le rapporte Atheneus, les Romains
avoient de coutume de donner un repas
à leurs ſerviteurs, & de les y ſervir; ce
qui ne ſe pratiquoit pas ſeulement à Ro-
me & en Grece; mais auſſi en Babilone.
En effet Noé ayant maudit Cham, lui
prédît que ſes décendans ſeroient les
ſerviteurs des ſerviteurs.

„ L'occaſion de l'Anathême lancé con- *Gen. 9. 22.*
tre Cham, fut qu'il avoit *vu la vergon-*
gne de ſon Pere. Ce que les Poëtes ont
connu en partie, en feignant que Sa-
turne donna une Loi, par laquelle il
ordonna que perſonne ne regarderoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

„ impunêment les Dieux nuds. C'eſt
„ pourquoi on lit dans les Himnes de Cal-
„ limachus que Minerve aveugla Tire-
„ ſias qui l'avoit vûe ſe lavant.

„ C'eſt auſſi une choſe remarquable
„ que dans le Timée de Platon, Saturne, ſa
„ Femme Rhea, & ceux qui étoient
„ avec lui, ſont dits être nés de l'Ocean,
„ & de Thetis. Car Noé avec les ſiens ſor-
„ tit des eaux du Déluge comme de la
„ matrice. De-là vient que les anciens
„ Romains ont voulu qu'un navire fût le
„ ſimbole de Saturne; par-où les moder-
„ nes croyent que ce navire ſignifie celui
„ qui l'apporta en Italie.

Ovid. Faſt. lib. 1.

„ *Et bona poſteritas puppim ſignavit in*
ære,
„ *Hoſpitis adventum teſtificata*
„ *Dei.*

Plut in Romaïc.

„ Mais comme ce ſimbole d'un navire
„ a été commun, ſelon Plutarque, auſſi
„ bien à Janus, à Evander, à Enée, qu'à
„ Saturne, c'eſt pourquoi il ſemble que
„ les anciens ont entendu autre choſe par
„ un navire, ſçavoir l'Arche de Noé,
„ qui le ſauva du Déluge univerſel.

„ Ce que les Aſſiriens n'ont pas entie-
„ rement ignoré; quoiqu'ils ayent ob-
„ ſcurci la vérité du fait par leurs fictions,
„ afin de donner une partie de la gloire
„ dûe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

, dûë au ſeul Saturne, c'eſt à dire, à Noé, , à leur Roi Xiſuthre. Ils diſent donc, , *qu'il y eut ſous ſon Régne un grand Dé-* , *luge dont Xiſuthre fut ſauvé, Saturne* , *lui ayant prédit l'avenir, qu'il devoit* , *bâtir une Arche & y naviger avec des* , *oiſeaux, des reptiles & du bétail.* Sur quoi nôtre Auteur allégue encore quelques paſſages tres-curieux. *Apud. Cirill. contra Julian. lib. I.*

„ De même, ajoute-t-il, les Auteurs , Grecs écrivent qu'au tems du Déluge , particulier de Theſſalie, Déücalion ſe , retira auſſi dans une Arche. On raporte, , dit Plutarque, *qu'une Colombe fut lâ-* , *chée de l'Arche qui marqua à Deüca-* , *lion par ſon retour, la continuation de* , *l'orage, & par ſa demeure, la ſérenité* , *du Ciel.*

„ Les Poëtes veulent que Saturne ait dévoré tous ſes Enfans, excepté ces trois, Jupiter, Neptune & Pluton, qui demeurans ſeuls partagérent entr'eux toute la terre. Noé entant que Prophete & Paſteur, fut auſſi, en quelque maniere, le Pere du premier monde, *qu'il condamna* comme l'enſeigne St. Paul ; *Heb.* 11. 7 parceque, par ſes Propheties, il condamna les hommes aux peines du Déluge. Car ſelon le ſtîle de l'Ecriture, les Prophetes ſont dits faire ce qu'ils prédiſent &c. En ce ſens Noé détruiſit tous les hommes, c'eſt á dire, qu'il

„ prédît qu'ils seroient détruits. Il n'e
„ resta que trois, sçavoir, Sem, Cha
„ & Japhet, qui partagérent entr'eu
„ l'Empire du monde; & ce sont l
„ trois Enfans de Saturne qui lui succéd
„ rent au Royaume.

Je n'ai garde d'étendre ici les rapor
palpables que cet excellent Critique tro
ve entre les trois fils de Noé, & les tro
fils de Saturne; les bornes étroites d'u
Lettre ne me permettant pas de fai
beaucoup de ces sortes d'extraits. Cepe
dant comme ces remarques nous méne
à la premiere source d'où les Payens o
emprunté tant de verités qu'ils ont ave
glément appliquées à leurs faux Dieux,
ne saurois me dispenser de vous en fai
un parallêle abregé, en suivant toujou
nôtre Auteur. Le beau jour que cela no
donnera à découvrir l'origine des D
mons!

„ Cham ou Ham, dit Samüel Bocha
„ s'étant habitué en Afrique, y f
„ adoré pendant plusieurs siécles sous
Herod. Eut. Plut. in Isid. „ nom de *Jupiter-Ham* ou *Hammon*
„ que les Egyptiens appelloient *Amm*
„ *un*, *ou Amoun*, en changeant l'aspir
„ tion en un accent doux.

L'Ecriture Ste. fait mention de c
Jerem. 46. 25. *Amon*, ou *Hamon* en trois Passage
que les Interpretres, selon Samüel B
chart, ont expliqué tout-autrement q

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Texte ne porte. *Ezech.* 3. 15. *Nahum.* 3. 8.

„ Non seulement le nom *d'Ammon* fut célèbre en Egypte ; mais aussi dans l'Arabie & en Afrique. *Ammon* étoit un fleuve d'Arabie, *Ammonium* un promontoire ; & il se trouvoit des peuples qui s'appelloient *Ammoniens*. Il y avoit la Ville *d'Ammon*, un Temple *d'Ammon*, la ville *Ammonienne*, le Païs *Ammoniaque*, ou ce célèbre Oracle de Jupiter *Ammon* étoit situé. Enfin toute l'Afrique s'appelloit *Ammonienne* du nom *d'Ammon*, C'est ce qu'il prouve par plusieurs passages des auteurs Payens.

„ Or que Cham soit Jupiter, c'est ce qui se vérifie par plusieus raisons. Premierement par son nom de *Ham*, dont ont a fait l'Ἀμοῦν Egyptien & *l'Ammon* ou le *Hammon* Afriquain, que tout le monde sait être les noms de Jupiter. חם

„ En second lieu, *Ham* signifie *brûlant*; de même Ζεὺς en Grec semble signifier *brûlant*. De-là vient que les Poëtes ont entendu l'air par le nom de Jupiter. חם

„ En troisieme lieu, comme Cham étoit le plus jeune des enfans de Noé, il en est de même du Jupiter de Saturne selon Callimachus. *Call. Hymn. in Jov.*

„ En quatriéme lieu, l'on a feint qu
„ Cham ou Jupiter étoit le Seigneur d
„ Ciel ; parceque l'Afrique lui échut
„ dont la plus grande partie étant entr
„ les Tropiques, a le Soleil & les autr
„ Planetes sur la tête. De-là vient qu
„ l'on a cru qu'elle étoit la plus proch
Lucan. lib. 9. „ du Ciel, comme s'en exprime Lu
„ cain.

„ En cinquiême lieu, on lit en plu
„ sieurs Auteurs que Jupiter coupa à S
„ turne son Pere les parties de la génér
„ tion; ce qui semble être pris de ces parc
„ les du Livre de la Genêse mal enten
„ duës, *& Cham le Pere de Canaa*
Gen. 9. 22. „ *ayant vû la vergongne de son Pere,*
וַיַּגֶּד „ *dèclara.* &c. Là le verbe *déclarer* dét
„ ché du fil du discours & destitué d
„ points-voyelles, a pû être lû, *& il co*
„ *pa*, comme venant d'un verbe qu
גָּדַר signifie couper. Nôtre Critique ra
porte plusieurs éxemples du V. T où
verbe flêchi en un autre mode, a ce
te derniere signification.

„ Japhet est le même que Neptun
„ Les Payens lui ont donné l'Empire
„ la mer ; parceque l'Afrique étan
„ écheuë à Cham, & l'Asie à Seth, deu
„ parties du monde qui consistent en ter
„ ferme, la portion qui échut à Japh
„ consiste pour la plus grande partie e
„ Isles & en Péninsules. C'est pourqu
„ o

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

n donna à Neptune le nom de ποσειδῶν ui eſt un terme Punique, qui ſig- ifie large & étendu. Ce qui peut avoir té pris de ces paroles de Noé, *que Dieu tende Japhet.* Gen. 9. 27.

„ Je ne puis m'empêcher d'ajouter, u'il y a quelque affinité du nom Latin e Neptune à celui de Japhet; parce- ue le verbe d'ou vient le nom de Ja- het à dans ſa Conjugaiſon Paſſive *Viphta.* A moins que l'on n'aime ieux dériver ce nom de Neptune, du not Egyptien νεφθυν, ce qui eſt la enſée de Plutarque. פתה נפתה Plut. de Iſid. & Oſir.

„ Il reſte à parler de *Sem* à qui Noé arle en ces termes, *bénit ſoit l'Eternel Dieu de Sem, & Canaan lui ſoit fait ſerviteur.* Parceque l'Eternel fut le Dieu de Sem d'une maniere toute-par- iculiere, que de ſa Poſtérité eſt né . C. le Fils de Dieu, & qu'il n'y a pas ieu de douter que Sem ne perſévérât onſtamment dans le vrai culte de Dieu, & qu'il ne tît tous ſes efforts our reprimer le cours de l'idolatrie par es paroles & par ſes éxemples; c'eſt ourquoi les idolatres haïrent le nom de em. I's en firent bien un Dieu; mais e Dieu des Enfers. Et comme en haîne le la pieté ils feignirent que Saturne, c'eſt à dire Noé, avoit été renfermé Gen. 9. 26.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

„ dans leur Tartare ténébreux ; de m
„ me, ils précipitérent Sem, ſous le no
„ de Pluton, dans les Enfers.

„ Ici on doit obſerver l'alluſion de
שמם „ nom Sem au terme *Samma* ou *Sem*
„ *na*; qui ſignifie *deſtruction* où *déſol*
„ *tion*; ce qui eſt preſque la même cho
„ que le nom Ἀΐδης ou Ἀϊδης.

„ De même, Tiphon étoit appe
Σμὺ par les Egyptiens par une alluſi
„ manifeſte au nom de Sem. Ce paſſa
Plut. de Iſid. & Oſir. „ de Plutarque eſt remarquable ; *Tiph*
„ *s'appelle, comme nous avons dit, Se*
„ *& Bebon & Smy ; Noms qui ſignifie*
„ *un certain arrêt violent, une contrar*
„ *té ou un renverſement.* Car les
„ veulent que Tiphon ait été un Géant,
„ les autres un Dragon qui fut tué d'
„ coup de foudre. De-là vient qu'il
„ appellé par quelques-uns d'un nom
„ les Arabes donnent également aux
„ pens & aux Diables. D'autres l'app
„ loient *Seth* & *Smy*, afin de diffamer
„ mémoire de ceux qui ont été les pr
„ cipaux défenſeurs de culte Divi
„ ſçavoir de Seth & de Sem.

Douteriés-vous aprés cela, Mr. c
les Payens ayent attribué à leurs Die
pluſieurs vérités de l'Hiſtoire du V.
Ces raports ſont trop viſibles. Et ſi ve
n'en étiés pas convaincu, il faudroit bi
vo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ous rendre à cette grande multitude de
mblables parallêles que nous pourions
ncore vous faire. Mais peutêtre que l'oc-
ſion ſe preſentera de vous en rap-
orter quelque autre trait de convenance
ans nos remarques particulieres.

N'exigés point, je vous prie, que je
n'étende à vous expliquer, comment
a pû ſe faire, que les Payens qui étoient
révenus de tant de mépris & de haîne
ontre les Iſraëlites, ayent cependant
mprunté des Livres de Moïſe & des Pro-
hetes tant de vérités hiſtoriques, & les
yent ſi chérement adoptées.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit tres facile de
éſoudre vôtre dificulté. Mais je crains
u'en répondant à toutes vos objections,
ous ne me faſſiés violer la promeſſe que
e vous ai faite d'être court. Contentés-
ous donc, s'il vous plaît, Mr. de ce
eu de réflexions que je vas faire en paſ-
ant, qui ſeront neanmoins ſuffiſantes,
our vous convaincre, qu'il n'y a aucu-
ne abſurdité, que les anciens Payens ayent
ormé leurs Dieux ſur le modêle des Pa-
riarches.

Sans parler des apparitions fréquentes
le Dieu aux Patriarches, des Oracles
qu'il leur donna, de la ſageſſe de ſon
Oeconomie envers l'Egliſe d'Iſraël, des
Miracles qu'il déploya pour affermir &
conſerver ſon Peuple, dont vous poûriés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

conteſter l'influence ſur les Peuples étr
gers de l'aliance de Dieu; parceque
plûpart de ces Merveilles ne ſe ſont
paſſées ſous leurs yeux, ſans, dis-je, n
arrêter à toutes ces choſes, fixons-n
aux Miracles que Dieu fît éclater
Egypte pour affranchir les Iſraëlites
joug des Egyptiens.

En quel lieu eſt-ce que Dieu frappa
oppreſſeurs? Ce fut dans la Cour même
Pharao; ce fut dans la Capitale d'
grand Royaume que Moïſe & Aron
compagnés de la vertu d'enhaut, déploy
rent tant de Merveilles, à la vûë de
Prince, de ſes principaux Officiers,
tout un grand Peuple. Quelle fut le
Vertu? Elle fut inimitable; ces Mi
cles confondirent les Magiciens d'Egyp
& leur fît avouër, que *c'étoit-là le Do
de Dieu.* Elle fut univerſelle; tou
l'Egypte reſſentit vivement les playës q
Dieu lui infligea; les créatures inſen
bles, les animaux, & les hommes
portérent l'empreinte. La mer frappée
la verge de Moïſe, découvrit ſon fe
pour y recevoir les Iſraëlites; elle fît
ſes eaux comme deux murailles au mi
eu deſquelles ce Peuple paſſa à ſec. Ph
rao ſuivi de l'élite de ſes troupes y entr
il pourſuit, il s'engage; & Dieu faiſa
retourner impetueuſement les eaux de
mer dans leur lieu naturel, elles ſuffo

quéren

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

uérent ce Prince avec ſon armée ſous ſes
ots.

Quel effet, penſés-vous, que produi-
rent tant de Miracles ſi funeſtes à l'E-
ypte? Ils frappérent fortement l'eſprit,
s y firent de profondes impreſſions. Il
'y eut point de coeur qui ne frémît
'horreur, point de mémoire qui n'en
onſervât le ſouvenir, point de ſiecle qui
'en fût informé.

C'eſt pourquoi nous ne devons pas
ous étonner que les Egyptiens qui
oient été les têmoins oculaires
e tant d'évenemens miraculeux,
ent retenu dans leurs miſtéres &
ent appliqué à leurs faux Dieux, les
ctions & les diverſes circonſtances de la
e de ces Sts. hommes qui étoient les con-
acteurs d'Iſraël, & dont Dieu ſéella la
ocation par tant de miracles.

Peutêtre qu'en liſant le Traité de Plu-
rque *touchant Iſis & Oſiris*, vous y
rés apperçû divers traits de cette vérité.
our moi, je vous avouë, que j'y ai re-
arqué au travers des fables dont il eſt
ut rempli, pluſieurs vérités qui ont été
mpruntées de Moïſe ſous le nom de Ti-
hon. Et je ne ſuis pas tant ſurpris de la
nfuſion qui y rêgne, que je le ſuis de
oir que tant de ſiécles & ſi ténébreux
ent pû tranſmettre juſqu'au tems de
lutarque, quelques étincelles de ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Vérités.

Vous n'en ſerés pas moins ſurpris q
moi, ſi vous prenés la peine de comp
rer le Tiphon de Plutarque avec Moï

Ce nom propre de *Tiphon* ſignifie *in*
dation; Moïſe fut de Miniſtre dont Di
ſe ſervit pour inonder Pharao & une p
tie de ſon Peuple. Tiphon étoit le
d'Iſaac qui fut de la race de Hercule; Mo
étoit décendu de la famille d'Iſaac.

Tiphon eut deux fils qui ſe no
moient *Hieroſolymus* & *Judæus*. Cela
ſe peut appliquer litterallement à Moï
Mais comme ce grand Legiſlateur ét
le Chef des Iſraëlites & qu'il les condu
juſque ſur les limites de Canaan, d
Dieu leur confirma la promeſſe par
bouche, & qu'en vertu de cette prome
de Dieu reïterée par Moïſe, ils s'em
rérent de Jeruſalem & de la Judée,
n'en falut pas d'avantage au Payens a
quels un grand nombre de ſiécles avoi
caché l'éxacte connoiſſance de l'Hiſto
des Patriarches, pour leur faire cr
que Jeruſalem & la Judée étoient
deux fils de leur Tiphon; ſçavoir
Moïſe.

Tiphon avoit une ſoeur qui s'app
loit Naphté, fort célêbre par ſa beauté
par ſes Victoires; de là vient que
Payens en firent une Déeſſe & la placér
entre les Etoiles. Marie ſoeur de Mo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

illustre par sa piété.

Tiphon étoit *roussaau de couleur*, c'est ire, beau, selon le stile des Orientaux; de même Moïse étoit parfaitement nu, ἁγαθὸν τῷ Θεῷ.

Tiphon fit plusieurs merveilles proche Nil & de la mer. C'est pourquoi les gyptiens haïssoient cet Element, sur quel Tiphon avoit éxécuté ses cruelles trepriſes. Aussi Moïse fît particulierement éclater ses miracles sur ce fleuve & r la mer rouge que Dieu employa pour nir ce Peuple rebelle & endurci.

Les Egyptiens adoroient Tiphon come un Dieu malfaisant, ils le servoient inqu'il ne les afligeât pas de nouveaux alheurs. Ce qui convient parfaitement en à Moïse qui s'étoit rendu formidae à ce Peuple par les playës qu'il lui oit infligées.

Tiphon se servit pour affliger l'Egypte certains animaux mauvais & pernicieux; Moïse y employa les grenoüilles, s poux &c.

Les Dieux épouvantés de la fureur de iphon se transformérent en divers animaux, en vautours, en chiens &c. Ce marque la terreur des Egyptiens, lorsue Dieu *exercea jugement sur tous les Dieux d'Egypte.* *Exod.* 12, 12.

Tiphon attira à son parti une Reine 'Ethiopie qui fut complice de Sa conjuration

tion. La femme de Moïſe étoit au
Ethiopienne. 72 hommes conſpirére
avec Tiphon contre Oſiris Roi d'Egypt
70 Hommes furent ſubſtitués à Moïſe
à Aron pour juger le Peuple d'Iſraël.

Tiphon ayant trouvé le corps d'Oſi
le déchira en 14 pieces; Moïſe tira
Royaume d'Egypte autant de parties,
Tribus. Car en joignant les deux Trib
d'Ephraim & de Manaſſé qui nâquire
de Joſeph à celle des autres enfans de J
cob, vous poûrés encore en former u
quatorziéme de cet *amas de toutes ſort*
de gens, qui ſortirent d'Egypte avec
Iſraëlites.

Exod. 12, 38.

Sur tout, c'eſt une choſe des plus r
marquables de l'Antiquité, que la fab
que Plutarque rapporte du coffret d'O
ris jetté dans le Nil, & des diverſes ci
conſtances qui l'accompagnent. Il
vrai qu'il y confond les choſes, & qu
y tranſpoſe les perſonnes & les noms,
appliquant tous les traits de cette Hiſtoi
Sacrée non à Tiphon, c'eſt à dire à Mo
ſe, mais à Oſiris même Roi d'Egypt
C'eſt un effet de la malignité des ancien
Payens & de l'ignorance des moderne
Mais enfin l'Hiſtoire convient en ſubſta
ce à celle de Moïſe. Demêlons-en l
traits.

Plutarque dit donc que Tiphon re
ferma le Roi Oſiris dans un coffret fa
d

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

parchemin d'une certaine herbe ; que
coffret fut fermé de clous & enduit de
mb fondu ; que Tiphon avec ſes con-
és le jetta dans l'embouchûre du Nil
ſe nomme *Tanitique* ; que ce coffret
porté par la mer ſur les Côtes de Bi-
s ; qu'il ſe rengea doucement au pied
n Tamarin ; & qu'Iſis affligée alla
trouver ; qu'elle ſalüa & careſſa les
mmes de la Reine de Biblus ; que la
ine deſirant de voir Iſis, l'envoya
rir, ſe familiariſa avec elle & la fît
rice & gouvernante de ſon Fils.

Qui pouroit douter que toute cette
toire n'ait été tirée de celle de Moiſe ?
nés la peine, Mr. de vous en éclarcir
la conférant avec les premiers verſets
Chapitre ſecond du Livre de l'Exode.
On poûroit obſerver ici que la raiſon
rquoi la ſageſſe des Egyptiens a été ſi
èbre & ſi curieuſement recherchée de
s les peuples, vient de tous ces mira-
que Dieu y déploya par le miniſtére
es ſerviteurs, dont les impreſſions fu-
t ſi profondes, qu'elles ſe conſervé-
t dans tous les âges, & nonobſtant les
intes de la ſuperſtition, qui en altéra
raits par ſes fables.

Mais ce n'a pas ſeulement été d'Egyp-
que les Philoſophes Payens ont tiré
t de choſes conformes à l'Hiſtoire du
T. ; il eſt évident qu'ils ont lû auſſi
les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

les Livres de Moïse & des autres Ecrivai
sacrés.

Il seroit inutile de prouver que l
Egyptiens, les Caldéens & les Phoen
ciens en ayent été instruits. La proxim
té & les liaisons que ces Peuples ont eu
avec les Israëlites, leur en ont comm
niqué la plûpart des évenemens Histo
ques.

Outre cela, il est impossible que l'e
actitude de ces Peuples idolatres à enr
gistrer dans leurs Archives publics, l
actes qui avoient quelque relation à l'H
stoire de leur païs, ne leur y ait fait in
rer les principaux faits de celle des Israë
tes.

De-là vient, que les fragmens q
nous sont restés, de l'antiquité Egy
tienne, conviennent en substance d
principaux évenemens arrivés aux Isra
lites; comme, par éxemple, de leur s
tie d'Egypte, de leurs guerres, de le
victoires, du joug qu'ils imposér
aux Cananéens, de l'ordre cronologiq
de leurs Rois, de leurs principales ac
ons, & en un mot, des diverses révo
tions de l'Etat des Juifs.

Ceux qui ont extrait ces choses,
partie de l'histoire du V. T. ont été M
néthon Egyptien, qui écrivit en G
l'Histoire de son Païs; les Tyriens, c
selon Josephe, conservent avec un gr

Joseph. contra Appion. lib. 1. Cap. 5.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

dans leurs Regiſtres publics, pluſieurs
es tres-conſiderables touchant le Roi
omon, la ſtructure magnifique du
iple de Jeruſalem, & les énigmes
envoya à leur Roi Hiram. Ce qui a
uſſi rapporté par Dius, qui a *écrit*
fidellement l'Hiſtoire des Phoeni-

a été Beroſe Hiſtorien Caldéen qui
orte conformément aux Livres de
ſe, la deſtruction du Genre-humain, à
erve de Noé qui par le moyen d'une
e ſe ſauva ſur le ſommet des monta-
d'Armenie. Aprés quoi il parle des
ndans de Noé, il ſuppute les tems
ſi'à *Nabulaſar*; qui envoya Nabuco-
oſor ſon fils contre l'Egypte & la Ju-
qu'il ſoumît, brûla le Temple de
ſalem, & emmena les Juifs captifs
abilône; captivité qui dura pendant
ns, juſqu'au Regne de Cirus.

es Grecs qui ſe ſont donnés le nom de
s de l'Hiſtoire & des belles Lettres,
t rien écrit avant la captivité de Ba-
ne. Car quoiqu'ils ſe vantent d'avoir
la connoiſſance des Lettres, des
niciens, par le moyen de Cadmus,
e voit dans leurs Hiſtoires aucuns
ges d'une antiquité ſi éloignée, com-
oſephe l'a remarqué. *Joſeph. contra App. lib. 1.*

e qu'il y a d'inconteſtable, c'eſt
omere qui eſt le plus ancien Ecri-
vain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

vain Grec qui soit parvenu jusqu'à nc
n'a écrit que long tems aprés le siege
Troye. *Jusques là*, comme l'a obse
Josephe, *l'on doute qu'ils eussent l'u*
de l'Ecriture ; la plus commune opi
Joseph. Ibib. *étant qu'ils ne l'avoient pas encore.*
autres Grecs, ajoute cet Historien J
comme Cadmus, Miles, Argée, Acu
qui ont entrepris d'écrire l'Histoire, n'
précédé que de fort peu la guerre so
nuë par leur nation contre les Perses.

Même, cette nouveauté des Grecs
point été contestée par leurs propres
teurs. Denis d'Halicarnasse avouë
l'époque de la premiere antiquité G
Dionisſ. Halic. lib. 1. que se fixe à Inâque, qui a vescu, c
me on le receüille de son calcul, envi
au tems de la guerre de Troye.

Pline avouë que les premiers qui
Plin. Nat. Hist. lib 7. Cap. 56. enseigné à compoſer en Prose, & à e
re l'Histoire, ont été Pérécide Sirien
tems du Roi Cirus, & Cadmus Milési
c'est à dire, environ 800 ans aprés Mo
A quoi on poûroit âjouter le têmoign
de Plutarque qui reconnoît qu'a
Plutarch. in Vita Thes. Théſée on ne trouve que des incert
des & des ténêbres dans l'Histoire.

On lit aussi dans Platon ces par
d'un vieux Prêtre Egyptien à Solon
Plato in Timæo. *Solon, Solon, vous autres Grecs*
toujours enfans ; vous êtes tous je
quand à vos esprits ; Car vous n'avés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ancienne opinion, ni aucune ſçience de quité !

inſi on ne doit point s'étonner, que recs ayent ignoré les Hiſtoires des ites pendant pluſieurs ſiecles, auſſi que celles des Egyptiens & des Cal-, dont les Archives contenoient la rt des vérités Hiſtoriques du V. T; oient quelque raport à l'Hiſtoire de iation, quoiqu'ils les euſſent défi-s par leurs fables.

ne fut, ſelon l'aveu des Grecs, rés que les Phoeniciens eurent poli ideſſe, qu'ils commencérent à s'ap-er à l'étude des belles Lettres & à la ation de la Philoſophie; & qu'en il cherchérent à s'en inſtruire es lieux mêmes d'ou elle leur étoit .

mme les Grecs viſitérent les Egyp qui avoient uſurpé dans leur Theo-diverſes verités Judaïques, qu'ils nt voilées de fictions paraboliques, receurent auſſi tous les traits, les rtérent chés eux, & les y firent re-, comme autant de choſes ſacrées. ient amoureux des nouveautés; t-là leur Génie.

têrre que d'abord les Grecs ne ſe t pas beaucoup en peine d'aprofon-Theologie Egyptienne, ni d'exa-ſi les Egyptiens n'avoient point eux-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

eux-mêmes compillé l'Histoire Judaïq
Outre que naturellement ils donnoi
plus dans le merveilleux, que dans le
lide, c'est qu'il leur étoit plus facile
fréquenter les Egyptiens qui habitoi
des Provinces maritimes, & qui né
çioient avec eux, que les Israëlites d
le Païs étoit éloigné de la mer, & qui
contentoient de cultiver leurs terres fe
les, sans lier presque aucun comme
avec les autres Peuples.

Cependant il arriva que la curio
des Grecs les porta dans la suite à foui
dans les monumens les plus cachés
l'antiquité. La Theologie & la Philo
phie d'Egypte y contribuérent consi
rablement. Ils y découvroient m
choses défectueuses, & qui avoient
manifestement puisées d'ailleurs. Il fa
s'en instruire plus exactement ; &
conséquent consulter l'histoire Sacrée

C'est ce que Josephe fait voir évide
ment à Appion qui contestoit aux J
leur antiquité, *sur ce que les plus c*
bres Historiens Grecs n'en parlent po
Calomnie qu'il réfute, en alléguant *p*
sieurs têmoignages des plus célebres des
ciens Historiens Grecs qui avoient cor
l'Histoire Judaïque.

Ioseph. contra App. lib. 1. Præf.

Hermippus *excellent & tres-exact*
storien qui a rapporté les sentimens
Pithagore, reconnoit, selon Josepl

q

ce Philoſophe *avoit puiſé dans les* Lib. 1.
x des Juifs une partie de ſa Philoſo- Cap. 8.
.

Herodote d'Halicarnaſſe n'a point
ré les Cérémonies Legales, & par-
lierement celle de la Circonciſion.
erilius *un ancien Poëte* parle d'une
ion qui habite les montagnes de Soly-
qui ſuivit Xerxés Roi de Perſe dans la
rre qu'il fit aux Grecs. Cléarque cé-
e diſciple d'Ariſtote introduit ſon
tre parlant avec éloge de la ſageſſe, de
mperance & de la pureté des moeurs
certain Juif *de nation & né dans la*
e Sirie, dont ceux qui l'habitent
deſcendus de ces Philoſophes & Sa-
des Indes que l'on nommoit, Chalans,
que les Siriens nomment Juifs à cauſe
ls demeurent dans la Judée, dont le
de la Capitale eſt aſſés difficile á pro-
er; car elle s'appelle Jeruſalem. Et
lques lignes aprés, *il vint nous viſi-*
, & dans les conférences que nous eû-
avec lui, nous trouvâmes qu'il y
it beaucoup à apprendre dans ſa con-
ſation.

Hécatée Abdérite dit qu'aprés que
lomée eut vaincu Démétrius, plu-
rs, le ſuivirent en Egypte, *& parti-*
erement un Sacrificateur Juif nom-
Ezechias âgé de ſoixante-ſix ans
eſtimé parmi ceux de ſa nation tres-

éloquent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

éloquent & si habille, que nul autre n
le surpassoit dans la connoissance des affa
res les plus importantes. Ce grand Perso
nage, continue Hécatée, *accompagné d*
quelques-uns des siens, conferoit souven
avec nous & nous expliquoit les choses l
plus importantes de la discipline & de l
conduite de ceux de sa nation qui tout
étoient écrites. Ensuite cet Historien alle
gue des exemples de la fermeté des Jui
dans leur Religion, & fait la descriptio
de leur Puissance, de la situation, de l
force & de la magnificence de Jerusalem
& de son Temple.

Enfin, Josephe finit ces têmoignag
par celui d'Agatharcide, qui rapporte qu
ceux que l'on appelle Juifs demeure
dans une ville tres-forte nommée Jerus
lem, qu'ils festent religieusement le se
tiéme jour, s'abstenans de toutes sort
de travaux, *qu'ils le passent jusqu'au so*
à adorer Dieu dans le Temple; & qu
cette folle superstition de ne point violer c
jour qu'ils nomment le Sabath, par l
travail, leur fit recevoir Ptolomée L
gus pour maître avec son armée, au lie
de lui resister comme ils auroient pû.

Quoique le tems nous ait fait perdr
la plûpart de ces ouvrages d'où Josephe
tiré ses extraits, nous devons neanmoi
en inférer qu'il est tres-naturel de conc
voir que les Grecs ayans connu l'Histoi

Ju

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

laïque, ayans même conféré avec les
ts dont ils ont admiré la ſageſſe, en ay-
emprunté pluſieurs vérités, auſſi bien
les Egyptiens & les Phoeniciens, pour
faire la matiere de leur Mithologie.

Cela vous paroîtra encore plus naturel,
vous joignés à cette voye de con-
ſſance, celle de la diſperſion des Ca-
néens, qui aprés avoir été ſubjugués
Joſué, ſe jettérent d'abord ſur les cô-
de la Phoenicie, & ſe répandirent en-
te le long la Méditerranée, d'où ils
artagérent en diverſes coloniës, qui
rent s'établir en divers lieux de l'Eu-
e, de l'Aſie & de l'Afrique. Ce paſſage
Procope y eſt trop formel pour l'ob-
ttre. *Tout ce païs, dit-il, qui s'é-
d depuis Sidon juſqu'en Egypte, s'ap-
oit autrefois Phoenicie. Ceux qui
écrit l'Hiſtoire des Phoeniciens, rap-
ent qu'autrefois un ſeul Roi y domi-
t. Les Gergeſiens, les Jebuſiens &
tres Peuples habitoient ſur les limites
ce païs-là. Mais comme ils virent fon-
ſur eux cette grande armée de Joſué,
paſſérent en Egypte. Et peu-aprés, le
s ne les pouvant pas tous porter, ils
ſérent en Afrique, où ils bâtirent plu-
urs Villes, & peuplérent juſqu'aux Co-
nes de Hercule. Leur langue eſt demi-
oenicienne. Ils bâtirent auſſi en Numi-
e entr'autres, la Ville de Tanger tres-*

Procop. lib. 2. de bello Vandal.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

forte d'aſſiette, où ſe voyent deux C
lomnes de pierres blanches, qui portent c
paroles gravées en langue Phoenicienne
NOUS AVONS FUI DE DEVANT LA FAC
DE CE VOLEUR JOSUE FILS DE NUN.

Il eſt certain que ces Peuples inſtrui
de l Hiſtoire des Patriarches qui avoie
ſéjourné parmi eux, des Merveilles qu
Dieu avoit faites en faveur des Iſraëlit
en Egypte, & des victoires Miraculeu
ſes qu'ils venoient de remporter ſur eux
il eſt certain, dis-je, qu'ils répandirent c
Hiſtoires par tout, & les apprirent particu
lièrement aux Grecs, parmi leſquels ils
domiciliérent.

Sur tout, on doit rapporter ces idé
que les Payens ont eues de l'Hiſtoire d
Moïſe, aux Juifs des dix Tribus qui fu
rent diſperſés dans pluſieurs parties d
monde. Les Aſſiriens auſquels ils furen
aſſervis, les tranſportérent en des pa
éloignés, & firent peupler le leur pa
d'autres peuples. Ils les firent paſſer a
delà de la Médie.

Ces Juifs s'établirent parmi les Colche
& les Tartares, peu-aprés leur cap
tivité en Aſſirie. Or le commerce que le
Chinois & les Peuples voiſins eurén
avec les Tartares qui avoient appris de
Juifs, diverſes vérités des Livres de Moï
ſe, fit qu'elles ſe répandirent auſſi parm
ces peuples.

L'o

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

L'on en a obſervé parmi les Tartares
traces viſibles. Même, entre les Hor-
qui habitent la partie Septentrionale
la Tartarie, il y en a qui ont conſervé
noms de Dan & de Nephtali. Et pour
qui eſt de la Circonciſion, tout le
nde ſçait qu'elle eſt univerſellement
itiquee par les Tartares, les Chinois &
ſque par tous les Peuples Orientaux;
qu'ils avoient obſervé avec diverſes
rémoniës & Purgations de la Loi de
ïſe, quelques ſiécles avant Maho-
t.

Ie ne parle point de la captivité des
ts en Babilône; parcequ'elle ne peut
ſer pour une vrayë diſperſion, qu'el-
ne dura que 70 ans; & qu'ainſi elle,
été ni aſſés générale ni d'aſſés longue
rée pour répandre & affermir parmi les
uples, l'Hiſtoire de la nation Judaïque.

Outre ces raiſons, ce qu'il y a de re-
rquable par raport aux Grecs, & ce
i montre qu'ils ont lû les Livres de
ïſe, c'eſt que long tems avant la ver-
n des Septante, même avant Alexan-
le Grand, la Loi de Moïſe & l'Hi-
ire de la ſortie des Iſraëlites, hors
gypte, avoit été traduite en
ec. C'eſt Euſêbe qui nous l'apprent
le têmoignage d'Ariſtobulus Iuif
ripateticien; paſſage qu'il a tiré de ſon
mier Livre à Philomêtor.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Ainſi l'on ne doit point trouver étrang
que les anciens Payens, ayant eu tant d
voyës pour s'inſtruire des Verités du V
T. en ayent abuſé, en formant ſur c
modêle la plûpart de leurs Dieux, d
leurs Miſtéres & de leurs Cérémoniës.

Quoique vous deviés dêja en étre con
vaincu par les éxemples que je vous en a
cités, cependant j'eſpére que celui-ci, en
tr'autres, ne vous déplaira pas.

Joſué a été le modêle ſur lequel le
Payens ont formé leur ancien Hercule
Hercule vainquit les Géans. Joſué s'em
para de la terre de Canaan, dont les habi
tans étoient d'une prodigieuſe ſtature
Hercule ſe ſervit de pierres pour détruir
les Géans. Dieu fît tomber une pluy
Miraculeuſe de groſſes pierres ſur le
Amorrhéens pourſuivis par Joſué. Hercu
le ſubjugua les Indiens. Joſué pénétra dan
l'Arabie & la Syrie, que les anciens ap
pelloient Indes. Hercule éleva des Co
lomnes où il grava ces paroles, *pas plu
loin.* Ioſué partagea la terre de Promeſſe
& poſa des limites à chaque Tribu; nou
liſons auſſi au Chapitre 24 de ſon Livre
qu'il prît une grande pierre & l'éleva
ſous un cheſne en têmoignage contre le
Iſraëlites, s'ils venoient à violer les com
mandemens de Dieu; pierre qui *avoi
oüitoutes les paroles* que l'Eternel leu
avoit dites; c'eſt à dire qu'elles y avoien
été

gravées, ſuivant le commandement
brés de Dieu au Chapitre 27 du Deü- *Philoſt. lib.*
nonôme. Philoſtrate dit, qu'il y avoit *5. Cap. 1.*
ns le Temple de Hercule en Egypte,
ux Autels d'airain ſans ſimulachres. Ce
ci a été manifeſtement pris du Taberna-
de Moïſe où il n'y avoit aucunes figu-
, & dont Joſué fut établi le Con-
cteur ſous la direction particuliere de
ieu, aprés la mort de Moïſe.

Dans la conqueſte des Indes & de l'Ara-
, Hercule étoit accompagné de Bac-
us. Ce qui convient à Ioſué qui avec
oïſe ſubjugua une partie des Cananéens.
r les Payens ne ſe contentérent pas de
re de Moïſe leur Tiphon, ils en firent
core leur Bacchus, comme il ſeroit aiſé
le vérifier par pluſieurs éxemples de
nformité.

Vous aurés ſans doute obſervé dans les
ëtes, qu'ils ſe ſont figurés que les
éans que Hercule domta, étoient hom-
es quand à la partie ſupérieure, & ſer-
ns quand à la partie inférieure de leur
rps. Cette fiction a été priſe de la ſigni-
ation du Nom propre des *Hæviens*,
uples que Ioſué vainquit; car ce terme
gnifie auſſi dans la langue Ste. *ſerpens*.

Nous liſons au Chapitre 7 du Livre de
ſué, qu'Acan prît du butin une belle
anteline Babilonienne, & la cacha en
rre dans ſa Tente, que Ioſué (qui aeu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

pour compagnon Caleb) trouva. De-là est venuë la Fable rapportée par la plûpart des Auteurs prophanes, que Hercule trouva la couleur de *pourpre* par le moyen de son chien. Car le terme Hebreu que nos Interprêtes ont traduit par celui de *Babilonienne*, signifie aussi de *pourpre*; & le Nom propre de *Caleb*, veut dire proprement, *Chien.*

C'est encore de cette source que les Payens ont puisé un tres-grand nombre de rites & de cérémonies. Telle étoit l'observation du Sabath. *L'on ne voit point*, dit Iosephe, *de Villes Grecques, ni presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septiéme jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne célébre des jeûnes.*

Joseph. contra App. lib. 2. Cap. 9. & Philo. Jud. lib. 2. de vita Mosis.

Il ajoute tout de suite, que l'abstinence de certaines viandes défenduës aux Iuifs par la Loi de Moïse, étoit en usage parmi les Payens; *plusieurs même*, dit-il, *s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes.*

Cet Historien prouve encore par le têmoignage de Theophraste, que les moeurs des Iuifs ont été fort-estimées & tres-connuës de diverses nations; *comme il paroît par ce que Theophraste en a écrit dans son Livre des Loix, où il dit que les Tiriens défendent de jurer par le Nom d'aucun Dieu étranger, c'est á dire des autres*

nations ; & il met au nombre de ces nens défendus, celui de Corban, c'eſt dire, Don de Dieu, dont il eſt Tant qu'il n'y a que les Juifs qui en nt.

Il paroît auſſi que quelques Philoſo-es Payens ont reçû la Circonciſion des ifs par le moyen des Egyptiens. Ce ſage de Clement Alexandrin y eſt tor-el ; *Or Thalés*, dit-il, *ètant Phoenicien extraction, & ayant communiqué, nme auſſi Pithagore, avec les Prophetes Egypte, ſe fit circoncire à cauſe d'eux ; nqu'en pènétrant dans les miſtères, il rît leur Philoſophie miſtique. Et il con-rſa familierement avec les plus excellens s Caldéens & des Sages.* Clement Strom. lib. I.

Même, un celébre auteur Payen a porté à Moïſe l'inſtitution de la Magie. *y a*, dit Pline, *une autre inſtitution e la Magie qui dépend de Moïſe de Jam-e & de Jotape Juifs.* Plinii nat. Hiſt. lib. 30. Cap. I.

On pouroit encore ajouter que Platon, ue quelques-uns ont appellé *un Moïſe rec*, n'a pû ſçavoir que des Juifs, *qu'il eſt uſſi difficile de trouver le Createur & le Pere de l'Univers, qu'il eſt impoſſible prés l'avoir trouvé de le prononcer digne-nent.* Plato in Timæo.

Ces éxemples de conformité que je viens de vous alléguer, ne ſont qu'un pe-it échantillon d'une infinité d'autres que l'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

l'on pouroît vous en donner. Ie croís ne anmoins qu'ils ſuffiront, pour vous perſuader que les anciens Payens ont pris des Iuifs pluſieurs vérités qu'ils ont attribuées à leurs Dieux, qu'ils en ont retenu diverſes coutumes, & qu'ils ont lû l'Hiſtoire du V. T; tant il eſt vrai ce que Senecque a avoué, lorsqu'en parlant des Iuifs de ſon tems, il diſoit; *les coutumes de cette nation de ſçelerats ont pris une telle vigeur, qu'elles ſont maintenant receuës de tout le monde; enſorte que les vaincus ont donné des Loix aux victorieux.*

Seneca apud August. de Civit. Dei lib. 6. Cap. 11.

Concluons de-là, Mr. que ſi les idolâtres ont bien emprunté des Iuifs tant de vérités du V. T. ils n'auront pas été moins ſcrupuleux pour en tirer en ſubſtance leur doctrine des Demons bons & mauvais. S'ils ſe ſont appropriés pluſieurs rites & cérémonies Moſaïques extrêmement dégoutantes & douloureuſes, auroient-ils négligé tant d'Hiſtoires des Anges & des Demons, où tout eſt ſurnaturel, & où, par conſéquent, tout étoit capable de chatoüiller ſi agréablement des eſprits curieux & ignorans qui ne demandoient que ſignes & miracles?

En effet, il n'y a rien qui ait pû frapper plus fortement des Payens qui n'étoient fixés à aucun principe certain, que ce qu'ils ont pû apprendre des Anges & des Demons, ſoit par la tradition Egyptienne qui

en avoit retenu les idées, ſoit par
ecture même des Livres du V. T. ſoit
la diſperſion des dix Tribus qui leur
donnérent la connoiſſance.

ar ces voyes ils apprirent l'Hiſtoire de
parition des Anges à Abraham & à
, celle de la deſtruction de Sodome & *Geneſ.* 32. 1.
omorre par leur miniſtére. Ils appri- *Geneſ.* 32.
que les Anges de Dieu vinrent au de- 24.
t de Iacob, qu'un Ange luita avec
ob. Ils apprirent qu'un Ange frappa *Oſee.* 12. 5.
remiers nés d'Egypte; qu'un Ange *Exod.* 12.
duiſit le Peuple d'Iſraël par la mer
ge & par le deſert; que Dieu publia *Exod.* 14.
loi ſur la montagne de Sinaï par le Mi- 19.
ére de Anges, que ce fut *d'entre les* Et 24. 20.
mille milliers de Sts. & de ſa Dextre
le feu de la Loi s'addreſſa aux Iſraëli- *Deut.* 33. 2.
Ils apprirent qu'un Ange *étendit ſa* *2 Sam.* 24.
n ſur Jeruſalem & fit mourir de peſte 15. 16.
ſraël ſeptante mille hommes; qu'un
e de l'Eternel ſortit & tua en une *2 Rois.* 19.
cent quatre vingt-cinq mille hommes 35.
amp des Aſſiriens. Ils apprirent enfin *Dan.* 10.
ſtoire de divers Anges tutelaires des
ples, du *Chef du Royaume de Perſe,*
Michaël l'un des principaux Chefs, du *Joſ.* 5. 14.
f de Javan, du *Chef de l'armée de*
ernel. Vous ſavés ces Hiſtoires; il ſe-
inutile d'inſiſter d'avantage à les rap-
er,

'a été dans la même ſource qu'ils ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

puisé en substance leur doctrine des mau
vais Demons. Ils l'ont en partie formé
sur diverses Histoires du V. T. comme
Job 1, & 2. par éxemple, sur celle de Iob affligé p
Satan; sur celle de Satan qui *se dres*
1 Cron. 21. 1. *contre Israël, & incita David à nom*
Zach. 3. 1. 2. *brer Israël*; & peutêtre encore sur celle d
Satan qui étoit contraire au grand Sacr
ficateur Iehoshuah. Car on confesse qu'e
ce lieu, on peut entendre par *Sat*
quelque puissant ennemi qui s'opposoit
la réédification du Temple de Dieu;
Nom. 22. 22. de même qu'en plusieurs autres passag
1 Sam. 29. 4. du V. T. où ce terme se doit prendre
2 Sam. 19. 22. un sens général pour signifier ind
féremment toutes sortes d'ennemis

1 Rois 5. 4. On poûroit encore ajouter, que l'H
Gen. 3. stoire de la séduction de nos premiers P
rens par le serpent, n'a pas été inconn
aux Payens.

En effet, on ne sauroit rendre aucu
raison vraisemblable du culte des serpe
constamment pratiqué par tous les pe
ples, si on ne l'emprunte de l'Histo
que Moïse fait de la *ruse* de ce reptil
& des paroles insinüantes, dont il se s
vit pour allumer la convoitise & soüil
l'innocence d'Eve.

A considérer la nature du serpent en
le-même, l'on n'y trouve rien qui pui
lui attirer la vénération des peuples, n
me les plus grossiers; & si les Natur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

…s lui ont attribué une infinité de cho-
…s ſurprenantes, ſi tous les Voyageurs en
…t obſervé mille experiences Merveil-
…ſes, il faudra ou nier leurs obſervati-
…s, ou avouër que tout ce qu'ils nous dé-
…tent des ſerpens, ſurpaſſe les forces de la
…ture.

Mais, de quelque côté que l'on ſe tour-
…, j'en inférerai premierement, que
…l'on ajoute foi aux relations de tant de
…moins occulaires, il faudra auſſi re-
…nnoître que tout ce Merveilleux qu'ils
…t obſervé dans l'uſage que les idolatres
…nt des ſerpens dans leur Magie & leurs
…chantemens, doit découler de quel-
…e cauſe autre que la nature qui ne peut
…s toûjours ſe joüer de la ſuperſtition de
…omme contre le cours ordinaire de ſes
…ix. Il faudra auſſi avouër que cette cau-
…ne peut être qu'un agent malin & ſé-
…ſteur; & par conſequent le Diable.
…en ſecond lieu l'on s'inſcrit en faux
…ontre toutes ces expériences, ce ſera
…rtir d'une difficulté, pour rentrer dans
…ne autre. La nature n'a rien donné aux
…rpens de plus excellent qu'aux autres
…imaux. Il y en a pluſieurs qui ont des
…alités beaucoup plus exquiſes; même
… ſerpent ſemble n'avoir été formé, que
…our détruire les autres animaux: Et ce
…'eſt pas ſans une Providence particuliere
…u'il *chemine ſur ſon ventre*, que ſes

mouvemens sont lents & languissans. S'il avoit autant de légéreté & de viteſſe à ſe mouvoir, qu'il a de fureur & de venin, il auroit bientôt fait un deſert de la terre.

On ſçait bien qu'une ſuperſtition aveugle peut auſſi produire un culte bizarre. L'on a vû des peuples entiers encenſer aux plus viles créatures. Mais, on n'ignore pas qu'il y a ici une grande diférence. Si une nation a conſacré une certaine eſpece d'animaux ; une autre l'aura rejettée. Il y aura eu autant de diverſité que de peuples. Au contraire le culte des ſerpens a été conſtant & univerſel. Il y a eu comme un charme jetté ſur tous les peuples qui les y a fixés. Non ſeulement les Poëtes, les Philoſophes, les Naturaliſtes, les Hiſtoriens de l'antiquité nous l'apprennent; mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt que tous ces peuples des Indes, que l'on a découverts dans ces derniers ſiecles en étoient auſſi infatués.

Mais, ce ſeroit perdre le tems que de s'arreſter à rapporter & à éxaminer tous le lieux du V. T. où il eſt parlé du Diable, & d'oú les Payens ont tiré leur doctrine des Demons. Mr. Bekker ne nie pas que les Juifs ayent été inſtruits de l'éxiſtence des Anges & de Satan. Il pouſſe même ſa libéralité juſque-là que de reconnoître qu'il en eſt formellement parlé dans le V. T.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

T. *Les Juifs*, dit-il, *ont été épars dans* Liv. 2.
l'aganisme avec la Bible, laquelle fait Pag. 44.
si mention des Anges. Et ailleurs, *l'E-* Liv. 2.
ure nous enseigne presque par tout ce Pag. 125.
nous venons de poser, sçavoir, *qu'il y*
e deux sortes d'Anges, de bons & de
uvais; que les bons sont les Ministres
Dieu, & les Protecteurs des fidelles;
le Chef des mauvais Anges que l'on
elle Diable & Satan, est la cause de
hute de l'homme; qu'il est damné de
eu éternellement conjointement avec
. Le stile continuël, ajoute-t-il, *de*
Parole de Dieu, nous donne assés à en-
dre qu'il y a des Anges & des Dia-
s.

Mr. Bekker n'a pas pris garde, que par
aveu il ruïne entierement son Sistême.
r pour peu que le V. T. *nous donne à*
endre qu'il y a des Anges & des Dia-
s, par-là-même il établit invincible-
ent les opérations de ces esprits. La
nséquence vous paroît d'abord étrange.
s Payens, dirés-vous, ont pû appren-
l'éxistence des Demons, des *Juifs*
urs dans le Paganisme avec la Bible qui
t aussi mention des Anges; c'est-à-dire,
leur éxistence; mais s'ils en ont inféré
urs opérations, ils l'ont fait contre le
ntiment des anciens Juifs par un pur
et de la superstition, qui se forge mille
otesques. Vous allés voir Mr, que vo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

tre exception est nulle, que mon argument est tres-naturel & tout-à-fait concluant.

J'aurois souhaité, que vous m'eussiés noté ces Passages du V. T qui établissent clairement l'éxistence des Demons, sans que l'on en puisse inférer leurs opérations. Je les ai éxaminés avec toute l'application possible, sans en trouver un seul qui ne détruise vôtre exception. Les idées d'éxistence & d'opération y son tellement jointes, & comme confonduës, qu'elles ne forment, pour ainsi dire, qu'une même notion. On ne peut les séparer sans détruire les regles du bon sens & sans rendre le St. Esprit absurd ; ce qui un blasphême.

Même, c'est une chose remarquable que les Ecrivains Sacrés du V T. ne nous parlent de l'éxistence des Demons, que par raport à leurs opérations, & ne nous l'enseignent qu'en la présupposant par la séduction, la haîne, les calomnies, l'inimitié, la fureur, les enchantemens &c. dont Dieu leur permet d'affliger les hommes. Si donc les Payens ont appris de la Bible, c'est à dire du V. T. l'éxistence des Demons, comme Mr. Bekker le renconnoît, ils y auront aussi appris leurs opérations, puisqu'elle n'enseigne l'un que par raport à l'autre. Je suis &c.

CINQUIEME

CINQUIEME LETTRE.

MONSIEUR,

Je répons ſans préambule à vos objections. Vous prétendés d'abord que les ables du Targum & des Rabins ont conidérablement contribué à produire l'eur des opérations des Demons. A quoi ous ajoutés que l'on a pû perdre la vraye gnification du terme de Satan, & qu'il a û ſignifier originairement autre choſe, ue ce que l'on entend aujourd'hui par elui de Diable.

Là-deſſus vous accumulés je ne ſçai ombien de petits contes des Rabins pour ortifier vôtre premiere objection. Sans arler, dites-vous, des noms qu'ils ont donnés aux Diables qu'ils avoient diſtingués en diverſes eſpéces, de leurs rêveriës touchant un Sammaël jaloux de la félicité de nos premiers Parens, des circonſtances de ſa conſpiration contr'eux, de ſa chute & de celle de ſes complices, qui poûroit lire, ſans rire, la fable qu'ils ont inventée touchant une certaine Lélis qu'ils prétendent avoir été la femme d'Adam avant que Dieu l'eût joint avec Eve? Que pendant 130 ans qu'Adam s'abſtint du commerce de ſa femme, il vint des Diableſſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

bleſſes vers lui, qui en devinrent grôſſes; qu'elles accouchérentde Diables, d'Eſprits, de Spectres nocturnes & de Fantômes; que ces Diableſſes, au nombre de quatre, s'appelloient *Lélis*, *Naomé*, *Ogaré*, *Machalos*.

Liv. I. *Pag.* 160. Ce ſont autant de *fables*, dit l'Auteur, on en tombe d'accord; mais ce ſont des fables qui n'excluënt nullement la vérité, qu'elles ſuppoſent au contraire. Les Rabins, ont pû y avoir ajoûté leurs rêveriës; mais ces rêveriës doivent avoir été fondées ſur un principe familier & d'une notorieté publique parmi les Juifs; ſçavoir ſur les opérations des Diables.

Il faloit, par éxemple, que l'Hiſtoire du Sammaël des Rabins qui conſpira contre Adam & Eve par le moyen du ſerpent, auquel Dieu coupa les pieds, que cette circonſtance de la malédiction lancée contre Sammaël & ſes complices, il faloit bien, dis-je, que cette Hiſtoire qui eſt priſe en ſubſtance du Chap 3. du Livre de la Genéſe, découlât de certaines idées que les Juifs avoient conſervées, des opérations des Demons. Ils en parlent comme d'une choſe conſtante & avérée parmi leur nation. S'il y a de la fable; il faut donc que quelque vérité ait précédé, qu'ils ayent trouvé un fondement poſé ſur lequel ils ayent bâti leurs fictions.

D'ailleurs je ne ſçai ce que vous poûriés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

légitimement conclure des fables de radition Judaïque ſur les opérations des mons, Eſt-ce que parcequ'une vérité é corrompuë de diverſes fictions, on t d'abord la rejetter? Il n'y a aucun ncipe, aucune notion naturelle, puiſſe ſubir cet éxamen ſans étre damnée. Il n'y en a point qui n'ait été conçûë, & dont on n'ait abuſé; il en aura donc point, que l'on puiſſe itimement admettre. Où nous préci-rions-nous, Mr?

Conclüons donc en général, que, quoi-lon ait erré en une infinité de manié-ſur la doctrine des Demons, qu'on les conçûs comme des ſubſtances ou ma-elles ou ſpiritüelles ou mixtes; quoi-les uns les ayent placés dans les étoiles, autres ſur la terre, les autres dans le tare; quoiqu'il y ait eu autant de ſenti-ns que de teſtes ſur leurs offices & ſur s opérations; quoiqu'on leur ait donné pieds & des queuës des mulet avec des nes de bouc; quoiqu'on les ait ap-és des Silphes, des Gnomes, des Sa-andres; tout cela ne prouvera tout lus, que l'on a mal conçû la nature s opérations des Demons; mais nul-ment qu'il faille entierement rejetter le d de cette doctrine, à cauſe des fables la ſuperſtition y a mêlées.

Au reſte, j'entre dans l'éxamen de la ſeconde

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ſeconde partie de vôtre objection ; ſçavoir ſi le terme de Satan a pû ſignifier originairement autre choſe, que ce que l'on entend vulgairement par celui de Diable. Ces deux réflexions ſuffiront pour réſoudre vôtre difficulté. La premiere, c'eſt que les Juifs ont entendu leur propre langue ; & la ſeconde, c'eſt que les opérations des Demons leur étant une choſe fort-indifferente pour ſoutenir leurs innovations, & de nulle conſéquence pour les convaincre de leurs erreurs, rien n'a pû les porter à la corruption.

S'il étoit vrai, comme cela ſe recüeille des expoſitions de Mr. Bekker toujours oppoſé à lui-même, qu'il n'y eût dans le V. T. aucun terme qui ſignifiât proprement, ou qui pût, ſelon le génie de la langue Hebraïque & l'uſage d'alors, ſignifier ces eſprits que nous appellons Satans Diables &c. les Juifs qui ont de yeux pour le moins auſſi, aigus que nou

Liv. I. pag. 369. dans l'intelligence de leur langue, *eux qui doivent mieux entendre l'Ecriture Ste. que les autres*, auroient pris ces termes dans leur ſignification propre ; en ſorteque par ce nom de Satanim, i

Pag. 198. n'auroient pas entendu *des Satans, des Anges de deſtruction ou de mort*, mais ſeulement des adverſaires, des hommes en

Act. 23, 8. nemis de Dieu & de ſa vérité. Les Saducïens, par éxemple, qui *diſoient*

qu

l n'y avoit ni Ange ni eſprit, auroient bien fondés d'accuſer St. Paul d'ignorance, de ce qu'il favoriſoit le ſentiment Phariſiens qui prenoient l'affirmative; ſque les Phariſiens auroient mal entenous ces termes du V. T. qui auroient ifié originairement & ſelon l'uſage ors, non des Anges & des Satans, is ſeulement des hommes ou bons ou uvais.

Outre cela, il n'eſt nullement probable, les Juifs ayent perdu l'intelligence ce terme de *Satan*. Il n'y en a point mi eux qui ait été, & qui ſoit plus en ge, & par-conſequent, il n'y en a nt dont ils ayent entendu, & dont ils endent mieux la vraye ſignification. Si c les Juifs ont été imbus en ſubſtance a doctrine commune des Demons; t parce qu'ils ont pris ces expreſſions pour ces intelligences pures & favora-, ou pour ces eſprits impurs & adverſai-; & s'ils les ont entenduës en ce ſens, nt les mêmes que le St. Eſprit a emyées dans les Livres du V. T. elles auont auſſi la même ſignification; & ſi elles la même ſignification, ce ſeront parſéquent ces mêmes eſprits qui opérent bas. Car il n'y a pas un ſeul Paſſage où termes ſe trouvent, qui ne nous enne formellement leurs opérations; enequeque c'eſt un principe inconteſtable

que

que Mr. Bekker n'a pas prévû, que si l
V. T. nous apprent l'éxistence des Dia
bles, on doit nécessairement en infére
leurs opérations, parce qu'ils y paroissen
par tout opérans. C'est pourquoi le S
Esprit ayant écrit pour être entendu, le
Juifs auront connû la signification de c
terme *Satanim*, dont les Prophetes leu
auront expolé le sens conformément a
genie & à l'idiome de la langue Ste
C'est pourquoi ils auront non seulemen
admis l'éxistence des Diables, mais aus
leurs opérations; parceque ces expressi
ons en donnent ces deux idées insépara
bles.

D'ailleurs, Mr. le consentement una
nime des Juifs sur l'intelligence de ce
termes, ne sauroit vous être suspect
J'avouë que les Commentaires de leu
Docteurs ont étrangement embarrassé le
Textes les plus simples & les plus nature
qui concernent le Messie. Leurs préju
gés contre le Christianisme en sont
cause. Ils ne veulent pas recevoir J. C
pour le vrai Messie, & pour ne le pas re
cevoir, il a falu disputer sur l'intelliger
ce des Passages qui le désignent comm
au doigt. Ici, au contraire, les term
par lesquels nous entendons les Demon
ne concluans rien contre leur doctrine
& ne fournissans aucunes preuves pour l
convaincre de leurs erreurs, ils les au
ro

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

t laiſſés & entendus dans leur ſignifi-
on naturelle.

'ajoûte, que ſi ces termes du V. T.
ot on prétend que nous abuſons pour
blir les opérations des Diables, ne ſig-
bient proprement que des hommes,
adverſaires, & que la langue Ste. ne
rût jamais employés pour exprimer
eſprits malfaiſans, ne doutés pas que
uifs ne s'en prévaluſſent contre nous.
ls les verriés éxagérer la facilité des
rêtiens à admettre cette fable des opé-
ons des Demons, comme étant pu-
ent Payenne, & leur reprocher leur
ſe ignorance ſur l'intelligence de la
gue Hebraïque. Vous ſçavés combien
ont ingénieux à nous critiquer ſur des
ités de la derniere évidence. Oublie-
nt ils donc à cenſurer vivement nos
ons? Ils le feroient ſans doute avec
tant plus de force, que la vérité leur
rniroit des armes, & qu'ils couvri-
nt nôtre doctrine d'un opprobre éter-
. S'ils s'en abſtiennent, & s'ils con-
rent même avec nous à défendre ce
timent des opérations des Demons,
piqu'ils y ayent ajouté quelques fables;
t parce-qu'outre qu'ils ſçavent la
ye ſignification de ces termes, & que
s ne nous en ſervons pas pour les com-
tre, il y auroit trop d'abſurdité à en
teſter le ſens.

C'eſt

C'eſt aſſés inſiſter ſur vôtre premie
objection, je paſſe à la ſeconde conçû
en ces termes de Mr. Bekker. *Nous avo*
deſtiné, dit-il, *ce premier Livre, a*
de faire voir clairement (c'eſt une
ces ſuppoſitions où l'on croit avoir do
né une vûë claire des choſes, ſans en avo
dit un ſeul mot) *que toutes ces opinio*
que l'on a conçûës touchant les Diable
les Divinations, les Sortilêges, ont
leur premiere ſource parmi les Payens, d'
elles ont été introduites parmi les Juif
qui pendant leur captivité en Babilône
eurent plus de commerce avec les Philoſ
phes, qu'ils n'en avoient eu dans le pa
de Canaan, où ils avoient veſcu ſépar
de tous les autres peuples de la terre. L
ils prirent inſenſiblement la teinture d
doctrines & des pratiques des Payens; a
moins en ce qu'elles avoient qui ne leur p
roiſſoit pas directement oppoſé á leur Lo
Le premier Chriſtianiſme ſortant enſui
du ſein des Juifs & de celui des Payens
conſerva auſſi la plûpart de ces mêm
doctrines.

Liv. I. Pag. 377.

Voila donc ce Peuple que Dieu co
ſervoit en Babilône comme un réſid
pour le faire retourner en ſa patrie,
peuple inſtruit ſi familierement par l
Prophetes, ſi épuré dans ſa doctrine
dans ſon culte, ſi ſcrupuleux obſervateu
de ſes cérémoniës, ſi peu complaiſan

au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

prieres des Babiloniens, *qui demanent* aux Israëlites *des paroles de Cantiques, & de les rejoüir de leurs violons*; Ps. 137. 3.
la, dis-je, ce peuple accusé de la plus re & de la plus criminelle de toutes les erstitions. *Ils prirent insensiblement* Babilône *la teinture des doctrines & pratiques des Payens*; c'est à dire ils y reçûrent la doctrine des Dens, comme Mr. Bekker le dit exssement; doctrine qui flêtrit la gloire étruit la puissance de Dieu, qui soüilhonneur de la vérité Divine; doctriqui deshonore les Sts Anges de Dieu, anéantit la charité, qui ôte la crainDieu, qui jette ou dans le desespoir, dans l'orgüeil; doctrine qui est la caue l'hipocrisie, & la racine de tous les s. Voyés le Chap. 36. du 2 liv.

es *opinions* des opérations des Diables nt *introduites parmi les Juifs pendant captivité en Babilône. Dato, non con-*. Pendant la captivité des Juifs en Baine, ils y eurent commerce avec les losophes. *Là ils prirent insensiblement nture des doctrines & des pratiques ennes; au moins en ce qu'elles avoient ne leur paroissoit pas directement oppo- leur Loi.* Cette doctrine si impie oissoit donc avoir quelque convenanvec la Loi de Dieu, ou tout au moins n'y étoit pas entierement opposée. Je ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ne ſçai comment cela a pû être ; puiſqu'
ne l'a donnée qu'afin qu'en attachant ce
te nation à ſon ſervice, il s'en fît un peup
péculier ſéparé des autres comme par un
paroi entremoyenne, & diſtingué par
pureté des nations idolatres qu'il avo
abandonnées à leurs égaremens. C
péuples donc bien loin d'avoir quelqu
choſe qui ne parût pas directement oppo
ſé á la Loi de Dieu dans une erreur aut
capitale que celle des opérations des D
mons, en ruinoient viſiblement les vér
tés fondamentales, dans l'hipothêſe
Mr. Bekker.

Mais laiſſons cette difficulté. *Le pr*
mier Chriſtianiſme, pourſuit-l'Auteu
ſortant enſuite du ſein des Juifs & de c
lui des Payens, conſerva auſſi la plûpa
de ces mêmes doctrines. C'eſt ain
ajoute-t-il, *que d'une maniére inſenſib*
ſe jettérent les fondemens du Papiſme
& c'eſt encore ainſi que du Papiſme cet
erreur s'eſt provignée dans la Réform
tion ; comme Mr. Bekker le dit a
leurs.

I iv. 1. Pag. 382.

Ainſi, nous trouverons ſelon ſon raiſo
nement, que ce que l'on croit parmi no
des Demons, n'eſt en ſubſtance, que
que les Babiloniens ont enſeigné a
Juifs. C'eſt ce que cette gradation
Babiloniens aux Juifs, des Juifs aux p
miers Chrêtiens, des premiers Chrêtie

a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Papiſtes, & des Papiſtes aux Prote-
s, poſe évidemment. Etrange cor
nion ! Je m'étonne que Dieu ait
ſert que ſon Egliſe ait été toujours in-
ée d'une erreur que Mr. Bekker dé-
t ſous des traits ſi affreux ; & que ni
rophetes qui étoient en Babilône, ni
qui inſtruiſirent les Iſraëlites aprés
rétabliſſement, qui tonnoient, avec
de véhémence contre les erreurs, ne
oient pas oppoſés au cours d'une
rſtition ſi craſſe & ſi impie.

lais, ce n'eſt pas tout. Les Babiloniens
nt été plus ſages & plus gens de bien
nous à cet égard. Plus les erreurs s'é-
nent de leur ſource, & plus elles ſe
ſiſſent. Les Juifs ayant reçû l
urine des Demons, des Babiloniens,
ront ajouté de nouvelles fictions.
rs Rabins l'auront étrangement défi-
ée par leurs rêveries. L'Auteur nous
nonne un échantillon au Chapitre 12
n 1 Livre. Les premiers Chrêtiens
nt receuë ſi corrompuë, s'en ſeront
mmodès avec trop de facilité & de
laiſance, en vûë de gagner par-là
ayens ; & le Papiſme qui a ſi ſcrupu-
ement conſervé cette opinion & qui
joûté du ſien, nous l'aura tranſmiſe
le plus haut dégré de corruption ; &
s l'aurons bonnement receuë telle
éxamen ſans réflexion ; même, nous

Liv. 1. Pag. 378.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Liv. 2. Pag. 211.

aurons *encore jetté de l'huile dans ce feu.* N'eſt-ce pas là, Mr. faire un grand honneur à la Réformation, que de la rendre l'égout de la corruption des ſiecles. C'eſt cependant ce qui reſulte du raiſonnement de l'Auteur.

Pendant que nous ſommes ſur cette matiere, n'oublions pas de rapporter ces paroles Mr. Bekker *Voila*, dit-il, *toutes les raiſons pour leſquelles les Sages de ce monde ont cru autrefois ſans aucune Révélation ou Ecriture qu'il y avoit des eſprits; à moins*, ajoute-t-il, *qu'ils n'ayent été éclairés par une lumiere ſombre, qui leur a apparû avec le tems par les fentes de la porte du Temple depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganiſme avec la Bible, laquelle fait auſſi mention des Anges.* Tout ce paſſage en lui-même & conferé avec celui que vous venés de m'alléguer, n'eſt qu'un tiſſu de contradictions viſibles. Je n'en toucherai que deux ou trois des principales.

Liv. 2. Pag. 44.

La premiére qui ſaute aux yeux, *ſont toutes ces raiſons pour leſquelles, les Sages du monde ont crû autrefois ſans aucune Revelation ou Ecriture qu'il y avoit des eſprits.* Car cela implique, ſi ces même Sages ont puiſé cette opinion dans *la Bible qui fait auſſi mention des Anges; depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganiſme.* Admettre les Demons *ſans aucu-*

ne

Révélation ou Ecriture; & admettre s Demons par le moyen de la Révélaon ou de l'Ecriture, c'eſt affirmer & ier une même choſe; c'eſt un combat e deux propoſitions ſur un même ſujet, ue toute la ſubtilité humaine ne ſauroit oncilier.

Ne m'objectés point ce correctif de Auteur, *à moins qu'ils n'ayent été clairés par une lumiere ſombre qui leur a pparú* par le moyen de la Bible. Ou ces ages ont crû les Demons ſans Révélaion, ou ils les ont crus par la Révélaion. Ce ſont les deux Principes ſur quoi oulent les motifs de connoiſſance des ayens, ſelon Mr. Bekker. Car pour ce ui eſt de la raiſon naturelle, elle ne peut n être la cauſe; l'Auteur l'avouë.

Si ces Sages ont crû les Demons ſans *ucune Révélation*, ce n'eſt donc plus ar les motifs que la Bible leur auroit onnés, Si, au contraire, ils ont cru les Demons par la Révélation, ce n'eſt donc lus ſeulement par les motifs que leurs onceptions groſſieres de la Perfection de 'Etre Divin, ou les Idées de Platon & les ntelligences d'Ariſtote, auroient pû eur ſuggérer. Il n'y a pas moyen de terriverſer; ſi l'on ſe détermine à l un, on détruira l'autre. Une vérité ne ſauroit tre fondée ſur des Principes directement oppoſés. Vous auriés raiſon de vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

moquer de moi, ſi aprés avoir poſé pour une vérité conſtante que le ſoleil tourne autour de la terre ; j'ajoutois ce correctif ; à moins que la terre ne tourne autour du ſoleil.

Vous ne manquérés pas de vous prévaloir de ces contradictions ; & vous en inférerés, que quand on ne conſulte que ſes préjugés, il eſt tres-difficile de compoſer un Siſtême bien lié ; car il faut une mémoire fort-heureuſe pour ſe reſſouvenir de tant de Principes qui n'ont rien de ſolide.

Au contraire, les vérités ſont naturelles, elles ſubſiſtent toûjours ; & c'eſt pourquoi on les retient facilement. Mais les erreurs ſont autant de fantômes & de fauſſes luëurs qui échappent & diſparoiſſent en un moment. Elles ne laiſſent dans l'eſprit que des idées confuſes. De la vient, que quand on vient à les exprimer, n'y ayant rien de fixe d'où l'entendement emprunte ſes lumiéres, on bronche à chaque mot.

J'ai toujours cherché dans un Auteur cette juſte harmonie, cette liaiſon étroite, cette mutüelle correſpondance des matieres, qui fait d'un livre comme un corps organiſé, dont toutes les partiës aboutiſſent à un même Chef, dont les doctrines, quoique diverſes dans leurs objets, ſont ſi fortement uniës, qu'elles

ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

répondent mutüellement, enſorte-
ue l'on ne ſauroit en ſéparer la moindre,
ns que le tout n'en ſouffre. Quand je
ouve dans mon Auteur ce caractére,
m'eſt un fort préjugé que ce qu'il
rit eſt vrai. Au contraire, quand je n'y
is que des vûës égarées, que des par-
ës ſans liaiſon, que des Principes
poſés, j'en infére d'abord que ce qu'il
rit eſt faux; puiſque la vérité étant
nple & toûjours égale, il ne faut que
ppercevoir, pour écrire juſte.

Ce n'eſt point à Mr. Bekker, que je
is reſpecter par toutes ſortes de raiſons,
e j'attribuë ce défaut, mais unique-
ent, à la proprieté des erreurs qu'il
fend. S'il avoit employé les talens que
ieu lui a départis à l'édification de ſon
gliſe, il ſe ſeroit plus heureuſement
ſtingué.

Vous trouverés encore dans ces paroles
Mr. Bekker, la même contradiction
e nous avons déja obſervée, ſi vous les
mparés avec celles-ci. Il nous dit quel-
e part, qu'il *a deſtiné ſon premier Livre*
n de faire voir clairement que ces opi-
ns que l'on a conceuës touchant les Dia-
s, les Divinations, les Sortiléges,
eu leur premiere ſource parmi les
yens, d'où elles ont été introduites par-
les Juifs, qui pendant leur captivité en
abilone prirent inſenſiblement la teinture

I iv. I. Pag. 379.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

des doctrines & des pratiques des Payens. Au contraire, dans ſon ſecond Livre, ce ſont *les Juifs épars dans le Paganiſme avec la Bible*, qui ont appris aux Payens toutes ces opinions. Conciliés, je vous prie, ces idées, Mr.

Que cet aveu eſt déſolant! *Les Sages du monde ont été éclairés par une lumiére ſombre, qui leur a apparu avec le tems par les fentes de la porte du Temple, depuis que les Juifs ont été épars dans le Paganiſme avec la Bible, laquelle fait auſſi mention des Anges.* Les Juifs & les Payens ayant puiſé dans une même ſource, il s'enſuit, que le ſentiment des uns & des autres a été en ſubſtance le même; & que la diverſité des noms qu'il ont donnés aux Demons, n'étant procédée que de la diverſité des langues, ils y auront d'abord attaché les mêmes idées que la Bible leur aura fourniës.

Ces *Juifs épars* auront été autant de Docteurs, qui leur en auront facilité l'intelligence; & ces *fentes du Temple* leur auront fait entrevoir une lumiere, qui quoique *ſombre*, étant jointe aux autres voyës de connoiſſance, aura eté ſuffiſante pour les éclairer.

Et ainſi, les Juifs & les Payens fondés ſur un même Principe, auront eu au fond, les mêmes notions; & ſi on y remarque quelque diférence, ce ne ſera que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

r les dégrés de connoiſſance; les uns
ant été vivement illuminés, & les au-
es n'ayant été éclairés que *que par une*
mbre lumiere; de la même manié-
, qu'un homme proche d'une tour
oûra diſçerner, ſi elle eſt ronde ou
uarée; au lieu qu'un autre, dans
ne diſtance trop éloignée, n'en poûra
en décider de poſitif; quoique celui
ui en eſt éloigné affirme auſſi véritable-
lement, que c'eſt une tour, que ce-
u qui en eſt proche.

Mr. Bekker qui veut, que les Anges
ons ou mauvais des Juifs, tels que la
ible nous les repreſente, & les Demons
es Payens, n'ayent rien eu de commun,
e devoit pas forcer lui-même ce retran-
hement, ſi néceſſaire pour fortifier ſon
remier Livre, & le mettre à couvert des
nſultes des critiques.

Vous vous faites de vôtre troiſieme
bjection une eſpéce de triomphe. Voici,
e me ſemble, à quoi elle ſe réduit. Les
hiloſophes Payens qui ont inventé tant
e fables, ne pouroient-ils pas avoir for-
é celle des opérations des Demons ſur la
erre; & les peuples ignorans qui véné-
oient toutes leurs productions, comme
manées de Sages infaillibles, ne les au-
oient-ils pas receuës aveuglément.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Ouid. Amor. lib. 3. Eleg. 8.

At ſacri vates & Divum cura voca-
mur.
Sunt etiam qui nos Numen habe-
putent.

Afinque cela pût être, vous m'avouëre premierement, qu'il faudroit que ce ſen timent des Demons eût quelque liaiſo avec leurs Principes; & qu'il s'en tirá comme une conſequence. Or les Princi pes des Philoſophes Payens, ne peuven être conſidérés préciſément en eux-mê mes, comme l'origine de cette opinion

Ce ſont des Principes purement natu rels. Leur raiſon aveuglée de préjugés s'eſt égarée en une infinité d'erreurs Mais plus on épaiſſira leurs ténêbres, & plus trouvera-t-on, qu'il leur a été im poſſible d'apperçevoir des Demons, tel qu'ils nous les ont repreſentés dans nôtr troiſieme Lettre. C'eſt un miſtére oú l raiſon ne ſauroit pénétrer, & que la Ré vélation ſeule nous enſeigne C'eſt Mr Bekker qui le dit en pluſieurs lieux de ſon Ouvrage.

En ſecond lieu, vous ne ſçauriés nier, qu'afin que l'on pût tirer des Principes des Philoſophes, les opérations des Demons il faudroit que ce ſentiment n'y fût pas directement oppoſé; j'entens ſelon leur hipothêſe. Ils ſe ſont imaginés que les Demons rempliſſoient ce vuide immenſe

qui

i ſe trouve entre les hommes & les
ieux. Mais leurs idées de la Divinité dé-
iſoient entierement cette opinion,
r ces deux raiſons

La premiere, c'eſt que les Philoſo-
es & entr'autres Platon, que l'on veut
i ait été un des premiers de ceux qui
t introduit les Demons, établiſſent ſi
rtement l'action de la Providence de
ieu à regir toutes les créatures, que,
r ce Principe, ils rejettent quelquefois la
uralité des Dieux, comme des agens
n ſeulement inutiles, mais encore in-
mpatibles avec les ſoins de la Provident.

La ſeconde raiſon, c'eſt que Platon
i eſt celui des Grecs qui a conçû la plus
ute idée de Dieu, ſeroit celui qui au-
t été le plus abſurd, en rempliſſant de
emons le vuide infini qui eſt entre
ieu & les hommes. Il conçoit les De-
ons élevés au-deſſus des hommes; mais
conçoit auſſi Dieu comme un Etre in-
i; & par conſequent dans ſon hipo-
ſe, il eſt impoſſible que les Demons
nt bornés, puiſſent toucher de prés
Divinité, & étre comme un canal de
mmunication des Dieux aux hom-
es.

C'a été cependant ſon opinion. Je l'a-
ué. Mais, bien loin de découler de ſon
ncipe, elle y eſt oppoſée. *Il faut*, dit Philon

Philo Judæus de Gigant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

Philon Juif en Platonisant, *que tout le monde soit animé*, & qu'il y ait, par-conséquent, des Géniës. On lui pardonne ce sentiment; il l'avoit apris du V. T. & il le mêle des fictions Platonicienne. Mais rien ne peut excuser Platon d'avoir deviné une vérité opposée a ses Principes à moins que l'on n'avouë qu'il en avoit tiré le fond des Juifs, sur lequel il a bâti ses chimerés. Et ainsi, vous voyés, Mr. que votre objection me fournit une preuve contre vous.

Mais, tous les Philosophes n'ont pas eu des notions naturelles aussi pures que Platon. Ils se sont imaginés une infinité de Dieux chimériques, & pourquoi n'se seroient-ils pas aussi forgés des Demons opérans pour gouverner le monde, où les soins des Dieux n'auroient pû s'étendre?

Sans critiquer sur le fond de vôtre objection, je la rétorquerai simplement contre vous.

Pourquoi ces Philosophes se seroient-ils imaginés des Demons, des Lieutenans des Dieux, *pour partager entr'eux le gouvernement du monde*? Cela auroit été bon, s'ils n'avoient conçû qu'un Dieu oisif dans le Ciel. Ils auroient pû en inférer qu'il faloit établir des Demons dans chaque partie du monde pour suppléer par leur vigilance à la molesse d'un

Liv. 2. Pag. 42.

Ju

upiter. Mais, ils avoient rempli l'Uni-
ers d'une foule de Dieux. Chacun avoit
on petit district, son petit gouverne
ment. Quelle part auroient donc pû
voir les Demons dans le gouvernement
u monde, qui n'étoit dêja que trop
hargé de tant de petits Maîtres, & trop
orné pour satisfaire leur ambition? Avoir
onné à ces Intelligences qui régissoient
facilement leurs petits Etats, des Co-
ljuteurs & des Lieutenans, pour partager
ntr'eux l'autorité & le Gouvernement
u'ils n'auroient pû administrer seuls,
auroit-ce pas été une absurdité visible ?
Vous m'objecterés sans doute, que
utes ces Divinités inférieures, n'étoient
utre chose, que ce que les Payens appel-
ient Demons, de certains Etres sur les-
uels les grands Dieux se déchargeoint
u soin des choses sublunaires J'avouë
ue tous ces Dieux étoient au fond véri-
blement des Demons, qui se faisoient
orer sous les noms des Dieux. Mais je
e que les Payens ayent généralement
û que leurs Dieux ayent été des De-
ons, ou qu'ils leur ayent attribué au-
n pouvoir suprême. C'est ce que nous
ons amplement prouvé. D'ailleurs no-
Auteur qui veut que les Demons
ent partagé avec les Dieux, dans l'in-
ntion des Payens, le gouvernement du
onde, c'est à dire de ce qu'ils considé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

roient être de la plus grande importance, se contredit ouvertement, une ligne aprés, en disant, que *ces esprits étoient*, selon les Payens, *des Etres d'une nature plus parfaite que les corps, lesquels n'ont pas l'esprit requis pour le gouvernement de quelque chose d'importance.* Qui a jamais rien lû de plus opposé ?

Liv. 2. Pag. 43.

Je ne saurois passer cette objection sans y faire une seconde réfléxion. C'est que, bien loin que cette fécondité des Philosophes à produire des erreurs ait engendré celle des opérations des Demons elle devoit au contraire les proscrire du monde. Pourquoi ces gens plongés dans les délices du siecle, & abrutis dans leurs sensualités, se seroient-ils imaginés ces objets de terreur ? *Mangeons & beuvons car demain nous mourons* ; donnons nous du bon tems, & goûtons avec joye le plaisir de la vie. Etrange folie de supposer des Cacodemons furieux, & de s'effrayer de ces terreurs paniques !

Aprés avoir resolu vos dificultés, qu'il me soit aussi permis de vous prier de lever charitablement un scrupule que Mr. Bekker m'a fait naître en lisant son Ouvrage. Car je ne saurois vous dissimuler que j'étois de son opinion, je ne me sentirois pas moins gêné que lui *Il me semble* aussi, *que J. C. confirmoit la commune opinion*, que l'on avoit alors du Diable

Liv 2. Pag. 496.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

nt par ſes diſcours, que par ſes actions; rcequ'il diſoit les choſes d'une maniere i faiſoit croire qu'il fût auſſi de cette nion, que c'étoit veritablement des lins eſprits qui étant entrés dans les ps des hommes, leur cauſoient au de- ns mille ſortes de tourmens & de miſé- s. Voila la dificulté; & en voici la ſo- tion. *C'a été la maniere de J. C. de* Pag. 5. 14. *ccommoder au langage qui avoit tiré ſon igine en partie d'un tel abus.*

C'eſt-là le Principe favori de tous nos ovateurs. Se ſentent-ils preſſés par des ſſages exprés des Stes. Ecritures qui dé- uiſent leurs erreurs, la ſolution eſt tou- urs prête, c'eſt que l'Ecriture parle ec le vulgaire. S'agit-il, par exemple, éluder la preuve que l'on emprunte des itations que J.C. & ſes Apôtres ont ſou- nt faites du Pentateüque ſous le nom Moïſe, qui montrent que Moïſe en t véritablement l'Auteur, *c'eſt*, dit un oderne, *que J. C. & ſes Apôtres n'é- nt pas venus au monde pour enſeigner la ritique aux Juifs, il ne faut s'étonner, ils parlent ſelon l'opinion vulgaire.*

Il y a trop de choſes à dire ſur ce Prin pe pour l'examiner dans toute ſon éten- uë. J'obſerverai ſeulement qu'outre le rofond reſpect que l'on doit à la Parole e Dieu, qui porte les ames pieuſes à s'ab- enir de ces ſortes d'expreſſions, c'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

que l'utilité que l'on en peut tirer eſt
peu de choſe, en comparaiſon de l'abu
que l'on en fait tous les jours, que l
meilleur eſt de ne s'en point ſervir.

On ſçait bien que l'intention du S
Eſprit n'a pas été de nous rendre Philoſo
phes ou Critiques, & que même il y
dans l'Ecriture de certaines expreſſion
figurées qui ne peuvent pas être entendue
au pied de la lettre. Mais, qu'eſt-il be
ſoin d'y appliquer ce Principe, puiſqu
le ſens commun en donne l'intelli
gence?

Il y a d'autres Paſſages qui ſemble
donner des idées oppoſées aux vérités na
turelles, & particuliement aux Princi
pes de la Philoſophie moderne. Mais,
eſt encore tres-facile de les entendre ſa
leur faire de violence, pour-peu que l'o
faſſe de réflexion ſur le but que les Au
teurs ſacrés ſe ſont propoſés.

Combien de fois, par éxemple, a-t-o
objecté ce paſſage du Livre de la Geneſe
où Moïſe parle des *deux grands Lumina
res* excluſivement aux autres qui ſont in
comparablement plus vaſtes, pour prou
ver que l'Ecriture Ste. parle ſelon l'opi
nion du vulgaire. Ce n'eſt neanmoin
point du tout l'intention de Moïſe de dir
que ces deux Luminaires ſoient ſupérieu
aux aſtres, quand à leur étenduë; mai
ſeulement quand à lumiere qu'ils nou
com

ommuniquent. On ſçait bien que les
ſtres ont une lumiere propre, & que celle
e la lune eſt empruntée & reflêchie ;
nais, par raport à nous, elle eſt un grand
uminaire, parce-qu'elle nous tranſmet
lus de lumiere que toutes les étoiles.

On poûroit encore obſerver la même
hoſe ſur cette fameuſe queſtion ; ſça-
oir ſi le St. Eſprit ne parle pas avec le
lgaire, lorſqu'il poſe en pluſieurs en-
roits le mouvement du ſoleil. Les Car-
ſiens n'ont point trouvé d'autre moyen
our défendre leur hipothêſe des atta-
ues des Theologiens. Mais, il ſemble
u'il ne ſeroit pas impoſſible de la conci-
er avec ces paſſages ; car par l'explica-
on que Deſcartes donne de la nature du
ouvement, dans la ſeconde partie de
s Principes, il enſeigne clairement
ue la *tranſlation* par laquelle un certain
rps ſe meut proche d'autres, qui ſont
nſidérés comme en repos, eſt ſeule-
ent un mode ; & non pas quelque cho-
de ſubſiſtant, comme la figure eſt le
ode de la choſe figurée ; enſorte que le
ouvement & le repos, ne ſont que
ux divers modes. De-là vient que tout
qu'il y a de réel & de poſitif dans les
rps qui ſe meuvent, ſe doit auſſi trou-
r dans les autres qui leur ſont contigus,
e l'on conſidére néanmoins entiere-
nt en repos ; & par conſéquent cette

tran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

tranſlation d'un corps de la *proximit* d'un autre que l'on regarde comme fixe eſt réciproque & leur eſt commune.

Et ainſi, en appliquant ce Principe a mouvement de la terre & au repos du So leil, on poura dire que ce mouvemen n'étant qu'un mode relatif, il leur e commun & reciproque; l'un ne pouvan e mouvoir, que l'autre que l'on ſuppoſ comme en repos, ne participe auſſi à ſo mouvement; & la raiſon en eſt, que l ſoleil qui eſt conſidéré comme immobi le, ne change pas moins de *proximité*, qu la terre qui ſe meut autour du Soleil. E ce ſens Virgile auroit été moins Poët que Philoſophe Carteſien.

——— *Terræ urbeſque recedunt*

Au reſte, ce que je recüeille de cett conſidération, c'eſt que dans l'éxame de tous les Paſſages de l'Ecriture Ste. où eſt parlé des choſes naturelles, l'on trouvera toujours de certaines relations de certaines proprietés que le St. Eſprit euës en vuë, qui conviennent naturell ment aux divers ſujets auſquels il les ap plique, ſans qu'il faille le faire parler ſ lon les opinions erronées du vulgaire.

Aprés cela, jugés, Mr. combien ſon condamnables ceux qui appliquent c Principe aux vérités revélées, & qui veu

len

nt que J. C & ſes Apôtres ayent confirmé
s erreurs, en ſe ſervant des expreſſions
ronées du vulgaire, ſans les avoir aupa-
vant rectifiées ; car c'eſt-là préciſé-
ent ce qui réſulte de leur Principe ;
ais particulierement de celui de Mr.
kker.

l faut que vous en tombiés d'accord. La
ayë doctrine de Anges & des Diables
: l'objet de la ſeule Révélation. Les
ifs & les Payens l'avoient tellement
rrompuë par leurs erreurs qu'elle n'é-
it plus reconnoiſſable. Ces erreurs
oient capitales ; car en les admettant,
ravit à Dieu la gloire qui lui appar-
nt. Par celle des opérations des De-
ons *ſont ſappés les points fondamentaux*
la Religion Chrétienne. Il eſt im-
ſible qu'elle tienne, ſi on vient á l'at-
quer de ce côté-là. Un Athée n'a pas
oin d'autres armes, que celles de cette
rion, pour battre en ruïne toute la Re-
on Chrétienne &c. Ce n'eſt-là qu'un *Chap. 35. du 2 Liv.*
it extrait de ce Chapitre monſtru-
:.

Or J. C. eſt venu au monde pour dé-
ire les oeuvres du Diable. Sa charge
Prophete l'obligeoit à inſtruire les
orans & à combattre la ſuperſtition.
us le voyés par tout reprendre les vices
oudroyer les erreurs ſans aucune tolé-
ce. Mais pour ce qui eſt des opérations

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

des Anges & des Diables, pas la moindr
censure ni la moindre correction. S
gloire, dit-on, y est interressée ; & c
lui qui ne donne point sa gloire à un au
tre, qui en est infinîment jaloux, au
souffert ces égaremens de l'esprit h
main, sans le rappeller à son devoir ;
aura permis que l'honneur qui lui appa
tient soit terni par cette superstitio
grossiére. Par ces erreurs *sont sappés*
points fondamentaux de la Religion Chr
tiennne ; Et J. C. les aura laissées da
toute leur vigueur. Au lieu de fonder
vérités qu'il annonçoit, sur des fond
mens inébranlables, il ne les aura a
puyées que sur le sable mouvant. Ma
que dis-je, il aura lui-même trava
à les détruire, en employant ces mêm
termes que les Juifs avoient corrompu
dont les Payens avoient abusé, & en l
en donnant les mêmes idées.

Il est évident, qu'un terme dont o
détourné la signification a d'autres suj
& que l'usage a fortement établie,
généralement reçû en ce sens par les p
ples qui parlent une même langue.
les Juifs n'ayant point appris avant l
carnation de J. C. que ces noms qu
donnoient aux Anges & aux Dem
avoient été détournés de leur signif
tion naturelle, auront attaché à ce
me de Satan les fausses idées sous lesq

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ils l'avoient toujours conçû. Et J. C. n loin de diſſiper ces préjugés des Juifs, aura confirmés dans l'erreur, en s'é- ançant lui-même dans les mêmes ter- s, ſans leur avoir reſtitué leur vrai ſens, en fomentant la ſuperſtition par des emples fabuleux d'hommes obſedés & ivrés des Demons. Les Apôtres auront ſſi autoriſé l'erreur, en attribuant par ut des opérations aux Diables, que ni Juifs ni les Payens n'auront pû pren- e en un autre ſens, qu'en celui qui oit alors en uſage. Conférés ſûrement, rte objection avec le Chapitre 28 12 Livre de l'Auteur; car je prétens e la maniere dont Mr. Bekker y re- nd, rend mon objection entierement diſſoluble.

SIXIEME LETTRE.

MONSIEUR.

Aprés avoir levé les principales diffi- ltés que vous avés faites contre la preu- que j'ai employée; ſçavoir, que ſi V. T. enſeigne l'éxiſtence des Anges en énéral, il établit auſſi leurs opérations, me ſervirai d'un ſemblable principe r raport à tous ces Peuples barbares, qui ayant eu aucune connoiſſance du V. T. ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ont cependant crû l'éxiſtence & les opér
tions des Demons.

C'eſt, dit-on, ce qu'ils ont crû sa
raiſon. *Les erreurs ſe ſuivent de pre*
Ils ſe ſont forgés des Cacodemons, d
Goquïs, des Ratſafias, des Mapoja
des Agnans &c. & ils leurs ont attribu
des opérations auſſi bizarres, que l
noms qu'ils leur ont donnés.

Que ces opérations ſoient autant
chiméres; nous les abandonnons pour u
moment au jugement de Mr. Bekke
Mais, au moins, il faudra qu'il avo
d'abord, que *tous les Payens anciens*
modernes, Européens, Aſiatiques
Américains, Septentrionaux & Mé
dionaux, conviennent en ces trois poin
principaux, qui ſont d'une vérité inco
teſtable.

Liv. 1. Pag. 133. & 34.

I. Qu'il y a ſeulement un premier Et
ou une Divinité ſupréme.

II. Qu'il y a des Eſprits qui ont eu
commencement, & qui ſont diſtingués d
ames humaines.

III. Que ces eſprits ſont ou bons,
mauvais; & que les uns ſont amis a
hommes, & que les autres ſont leurs e
nemis.

Voici donc tous les peuples du mon
imbus de l'opinion des Demons L'on i
fére de cet aveu, que ce qu'ils en ſç
vent, quelque erroné qu'il ſoit, d
le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

être connû par la voye d'opération.
ur mettre cette vérité dans un plein
faites, s'il vous plaît cette remar-

est qu'il est impossible qu'une seule
me créance universellement répan-
& constamment receuë, puisse
ntierement fausse dans le fond.
dis *universellement*; car je prens ce
d'universel dans sa signification na-
, pour signifier ce consentement
me de toutes les nations aussi, bien
es qui ont été inconnuës à nôtre
nent, que des autres avec qui l'on
voir, quelques liaisons. J'ajoute,
ment, pour mettre de la diférence
a créance solide des Demons & les
ns qui n'ayant rien de fixe, ne du-
ne quelque tems. Je me sers aussi de
estriction, *dans le fond*, pour ne pas
ndre avec la substance de cette
ne, les idées erronées sous lesquel-
l'a conçuë & qui ont été diverses se-
diversité de l'imagination. En ce
c'est une absurdité de soutenir que
nons étans de pures chimerés selon
on des peuples, ils les ayent univer-
nt & constamment admis.
agination peut bien se forger des
& des montagnes d'or. Mais sans
r que, quoique ces fictions n'éxi-
s formellement telles, la matiere

dont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

dont elles ſont compoſées éxiſte hors
l'entendement, & que par-conſéquen
il faudroit qu'il y eût de certaines ide
que l'imagination eût recueilliës, pour
compoſer les Demons; outre cela, c'
que ces productions chimériques n'aya
rien de fixe, elles ne poûront avoir
univerſelles & conſtantes.

Les vérités naturelles peuvent étre u
verſellement receuës, I. Parceque Di
les a gravées dans l'entendement de t
les hommes. Ils n'ont qu'à conſulter
notions générales, pour en apperce
l'évidence. II. Parceque le propre d't
vérité eſt d'étre ſimple & droite. Et co
me un corps ſe détermine naturellem
à décrire une ligne droite, & qu'i
perſévéreroit éternellement, s'il ne r
controit d'autres corps, qui rendent
mouvement oblique; auſſi les vérités
terminent l'homme a ſuivre toûjour
rectitude de leurs impreſſions, & il y
ſévéreroit, s'il n'en étoit détourné pa
corruption. III. Les vérités ſont plus
verſelles, parcequ'elles ſont plus ancie
que les erreurs. Ce qui eſt le premie
toujours vrai, & ce qui eſt venu apré
faux. C'eſt pourquoi les vérités étan
tant de principes, il eſt naturel d'y ten

Examinés, Mr. ſi les chiméres que
magination produit, ont ces conditi
Dieu les a-t-il empreintes dans l'eſp

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

llement; il conduiroit l'homme dans
reur. Sont elles ſimples & droites?
nt du tout; au contraire ce ſont des
mpoſitions & des fictions de l'imagina-
n, qui n'ayant rien d'arreſté a cauſe de
multiplicité & de la diverſité de ſes
nceptions, s'égare & s'évapore en une
nité de rêveriës. Enfin, ont-elles le
actére de priorité que toutes les vérités
tent? Ce ſeroit avancer une contra-
ction; car une choſe imaginée n'eſt
e, que parcequ'elle eſt poſtérieure
idées que l'imagination raſſemble.
Si donc, les Demons ont été, par rapore
Payens, de pures chimeres, ç'au-
t été ces chimeres, qui auront été
ſtamment reçeuës de tous les peuples;
mme ſi Dieu les avoit gravées dans
s eſprits. Elles auront été admiſes
me des vérités de ſimple démonſtra-
n, quoiqu'elles empruntent leur na-
& leur éxiſtence de la diverſité des
ceptions, qui ne ſauroient étre unifor-
chés tous les peuples. Elles auront eu
origine dés la fondation du monde,
e ſeront conſervées juſqu'à nous; & ce-
dant ce ſeront des fictions qui dépen-
t du caprice de l homme. La ſeule
poſition de ces abſurdités ſuffit pour
efuter.

Depuis la diſperſion des peuples, il eſt
s probable que les Américains n'ont
eu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

eu aucune communication avec le reſt
du monde. L'hiſtoire ne nous en donn
aucune certitude. Et néanmoins cett
imagination des Demons ſe ſera conſer
vée parmi eux pendant un grand nom
bre de ſiecles, nonobſtant leur igno
rance, leur brutalité, leurs extravagan
ces.

Non, Mr. afinqu'une créance ſe pe
petuë, elle doit avoir quelque choſe d
ſolide; autrement il eſt évident que l
coeur s'abandonnera à la vanité de ſ
imaginations, que d'une erreur il ſe pr
cipitera dans une autre; s'il n'y a rien q
l'arrête & qui le détermine.

Mais, dirés-vous, vous ne pouvés p
ſoutenir que la connoiſſance des Demo
porte ces caractéres propres aux vérit
naturelles Dieu ne les a point empreint
dans l'entendement, & la raiſon quelqu
éclairée qu'elle ſoit, ne ſauroit s'élev
juſque-là ſans le ſecours de la Révél
tion?

Ne voyés-vous pas, Mr. que vous n
conduiſés naturellement à tirer cet
conſéquence, à laquelle je ne prévois p
que l'on puiſſe rien objecter de raiſonn
ble; c'eſt que ſi les Demons ont été un
verſellement & conſtamment reçûs
tous les peuples du monde, il faut q
cette connoiſſance découle de quelq
cauſeſolide. Elle ne vient ni de l'Ecritu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

de la raiſon, ni de l'imagination, elle
rive donc uniquement des opéra-
ns mêmes des Demons.

Sur ce Principe, il n'y a rien de plus
ile, que de rétorquer les objections
Mr. Bekker contre lui-même. Car ces
jugés & cette corruption générale du
ganiſme ſur la doctrine des Demons,
n loin d'en détruire la vérité, la ſup-
ient au contraire.

On ne ſçauroit former de préjugés ſur
pur néant; or ſi les Demons n'ont point
connus des Payens par la voye d'opé-
ion, ils ont dû être chés eux de purs
ns; & par-conſéquent ils n'ont pû en
mer aucuns préjugés.

Ma Majeure eſt ſans conteſtation. Le
nt ne fournit aucunes idées; *nihili nullæ*
r affectiones. On a beau méditer ſur
rien, on n'y trouvera que du néant.
c'eſt, pour le dire en paſſant, l'abus
ce Principe qui a porté les Philoſophes
dernes à ſoutenir l'infinité de l'éten-
ë; parcequ'il eſt impoſſible, ſelon eux,
poſer de certaines limites, que l'on
conçoive toujours au-de-là quelque
nduë que l'on ne ſçauroit même defi-
de l'eſprit. Mais on ſe trompe. Si l'on
peut pas s'imaginer une certaine éten-
ë renfermée dans de certaines bornes,
doit ſeulement en conclure, qu'un
n ne pouvant être l'object de notre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

perception, ce ſeroit une abſurdité, qu
de prétendre y trouver quelques affecti
ons. Ainſi, je puis donner à l'étenduë de
limites, ſans que je ſois obligé d'établi
aucun vuide dans la nature, ou que l'évi
dence de mon idée ſoit obſcurçie, par
ceque je puis également dire, qu'il n'
a rien aprés cette vaſte étenduë, que j
dis qu'il n'y avoit rien avant la création
Ces deux choſes, ſi on les éxamine ſan
paſſion, ont les mêmes notions. Et pou
ce qui eſt de l'objection ordinaire, qu
l'eſprit ne ſauroit concevoir une étendu
bornée d'un rien, c'eſt parceque le néa
ne fournit de lui-même, aucunes idée
mais ſeulement par oppoſition à l'Etre.

Si donc les Demons ſont de purs néa
à les conſidérer tels que les peuples les o
conçûs, il eſt impoſſible qu'ils en aye
eu le moindre préjugé; parcequ'un pr
jugé renferme dans ſa ſignification, u
ſujet qui fournit à l'entendement que
ques idées, qui n'étant pas aſſés bien d
veloppées, la volonté n'en ſauroit fai
aucun jugement vrai; & lorsqu'elle
décide, c'eſt ce que l'on appelle un p
jugé.

Ma Mineure eſt évidente. Si les D
mons n'ont point été connus par la vo
d'opération, ils ont été chés les Paye
de purs néans. Ni la Revélation ni la r
ſon ne leur ont point donné cette co
noiſſan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

oiſſance. Et par-conſéquent ma Conclu-
ion eſt néceſſaire, que ces peuples n'en
nt pû former aucuns préjuges.

Car il en eſt de l'entendement à-peu-
rés comme d'un miroir. Il doit y avoir
uelque choſe qui lui imprime ſa reſſem-
lance. Autrement, il ne concévroit ja-
nais les moindres idées. Et s'il ne les re-
reſente pas auſſi pures & auſſi naturelles,
u'elles lui ont eté propoſées, c'eſt que
e miroir étant inégal & defectueux, il
'en reçoit & n'en réfléchit les traits, que
'une maniére diſorme.

Je ne ferai que ces deux reflexions ſur
es difficultés que Mr. Bekker forme, pour
luder tout le Merveilleux que nos Voya-
eurs nous content de la Magie des peu-
les & des opérations des Diables, dont ils
iſent qu'ils ſont moleſtés.

La premiere, c'eſt qu'il oppoſe à ces
its d'autres expériences particulieres
u'il eſt facile d'expliquer naturelle-
ent. Voici comment il y procéde. S'il
agit de quelque fait accompagné d'une
ixaine de circonſtances extraordinaires,
en fait une eſpéce de ſquélette; il rap-
orte une autre dixaine de faits particu-
ers, & compare, non un fait avec un au-
e fait de même nature; ce qui dévroit
re pour faire un juſte parallêle; mais
haque circonſtance d'un ſeul & même
it avec un autre fait. Et comme, en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ſuivant cette méthode, il eſt impoſſib
qu'il n'y trouve quelque conformité,
ſe moque par tout de la crédulité du Ge
re humain.

Dans la ſeconde remarque, je vous f
rai obſerver combien eſt foible la ſol
tion, que Mr. Bekker donne des opé
tions ſurprenantes des Demons ſur l
idolatres, qu'il allégue dans ſon premi
Livre, & qu'il prétend naturelleme
expliquer dans ſon ſecond. *Ceux*, dit-i
*qui ne connoiſſent point Chrêtiennemc
Dieu, ne connoiſſent point auſſi le Di
ble.*

Liv. 1. Pag. 60.

Si je voulois nier les opérations
corps, j'aurois bonne grace d'établir
Principe, que ceux qui ne connoiſſe
pas l'ame, ne connoiſſent, point auſſi
corps. Car il ne s'agit pas de ſçavoir, ſi
nature de l'ame conſiſte dans la penſe
& celle du corps dans l'éxtenſion, pc
connoître qu'il agit. Un Paiſan en ſçai
autant qu'un Philoſophe. Il ſe moqu
roit avec raiſon de Mr. Bekker, s'il vo
loit lui perſuader, que, parcequ'il ign
reroit la nature de l'ame & du corps
les loix du mouvement, il auroit tort
ſentir un ſoufflet qui lui auroit été for
ment appliqué. Auſſi Mr. c'eſt voul
nous faire rire que de nier les opérati
des Demons ſur les Peuples du Breſil,
exemple, parcequ'ils ne ſont pas a
b

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

ons Théologiens pour s'élever à la con-
oiſſance de Dieu & des miſtéres que ſa
arole nous a révélés, ou parcequ'ils
gnorent la vraye doctrine des De-
nons.

Il eſt vrai, ces Peuples *ne connoiſſent*
oint le Diable Chrêtiennement Ils n'ont
amais entendu parler de la Création des
Anges, de leur ſpiritualité, de leur chû-
e; ils en auroient peuteſtre conclu avec
ous leurs opérations ſur la terre. Quel-
ques paſſages mal entendus, quelques
ermes mal traduits, les auroient fait don-
er dans nôtre ſentiment; *car il y a dans*
'Ecriture Ste. des expreſſions qui ſem- Liv. 1.
lent favoriſer la commune créance que Pag. 363.
reſque tous les hommes en général ont dê-
a touchant le Diable. Ils auroient crû de
onne foi, que Dieu qui ne peut trom-
er l'homme, au lieu d'aider leur pen-
hant naturel à la ſuperſtition, les en au-
oit plûtôt détournés.

Je crois avoir ſuffiſamment répondu
ux principales objections de Mr. Bek-
er, c'eſt-pourquoi il ſeroit inutile d'éx-
miner le Chapitre 24 de ſon premier
Livre. Ou l'on peut dire qu'il traveſtit
les riens en de grandes choſes. Elles ſe
éduiſent toutes à l'éxamen des préju-
gés dont il veut que tous les peuples &
particulierement les Chrêtiens ſoient im-
bus dés leur naiſſance ſur les opérations

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

des Demons ; préjugés qui se grossissent avec l'âge par la mauvaise éducation, par des études mal conduites &c.

Ce sont autant de faux-brillans qui ne servent qu'à égarer l'état de la question en ébloüissant le Lecteur. Car c'est ainsi que j'appelle ce grand amas de raisonnemens qui ne prouvent tout au plus, que les peuples grossiérement prévenus & séduits ont étrangement corrompu la vraye doctrine des Demons *Non Philosophorum judicia, sed delirantium somnia.* Mais, cela ne prouve nullement, que le fond de cette doctrine soit fabuleux, & que les opérations des Demons soient de pures chiméres. L'abus que l'on fait d'une vérité ne la détruit pas.

Ensuite, Mr. Bekker dresse un Tribunal inéxorable d'inquisition, où il cite & condamne le Sacré & le Profane, comme étant également animés *d'un Zéle aveugle & brutal pour la Religion, ou plûtôt, pour ce que l'on appelle Religion.*

Liv. 1. Pag. 361.

Sæpe Jovem vidi, cum sua mitteret vellet,
Fulmina, thure dato, sustinuisse manum.

*

Nous n'éxaminerons que ces deux chefs d'accusation que Mr. Bekker inter

contre les premiers Peres de l Egliſe & ntre nos Réformateurs. Par l'éxamen ue nous en allons faire, vous pourés ju- r du reſte.

Les premiers Peres de l'Egliſe, dit nô- e Auteur, *ayant d'abord été imbus de tte Philoſophie corrompuë, n'ont pas ſeu- ment eu la penſée de ſe défaire de leurs éjugés, en s'appliquant à l'éxpoſition ou á traduction de l'Ecriture. Au contraire en ont répandu le carractere dans tout qu ils ont fait &c. Et c'eſt par ce moyen ue leurs doctrines touchant les malins brits, nous ont été inſenſiblement tranſ- iſes, comme en héritage.* Liv. 1. Pag. 371. 372.

On ne peut rien lire de plus abſurd: vous en conviendrés, ſi vous voulés ien éxaminer cette remarque. C'eſt ue ſi l'Egliſe naiſſante n'a point crû du ms de J. C. & de ſes Apôtres, les opé- tions des Diables ſur la terre, celle du cond ſiecle n'a pû avoir ce ſentiment.

Permettés-moi d'allêguer ici ce l'Euſébe rapporte de Policarpe Eveſ- ue de Smirne, pour éclaircir ma pen- e. Il nous apprent que St. Irénée t avoir vû Policarpe. Voici les paroles cet Hiſtorien telles qu'il les a tirées du Livre d'Irénée ſur les Héréſies *Policar-*, dit-il, *n'a pas ſeulement été établi par s Apôtres, il n'a pas ſeulement converſé vec pluſieurs qui ont vû Chriſt; mais il* Euſeb lib. 3. Cap. 14.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

a aussi été constitué par les Apôtres Evesque de Smirne en Asie, lequel nous avons vû dans nôtre jeunesse.

Prenés garde à ce passage, Mr. vous voyés une tradition vivante, un Policarpe qui a vescu vers le commencement du second siecle, car il souffrit le martire l'on 170, établi par les Apôtres Evesque de Smirne, qui a conversé avec plusieurs qui ont vû Christ, & particulierement avec l'Apôtre St. Jean; vous y voyés dis-je, un Policarpe qui a été contemporain de Justin Martir, de Clement Alexandrin, qu'Irénée dit avoir vû dans sa jeunesse, qui avoit en horreur les superstitions, qui aime mieux mourir que de jurer par la Fortune de l'Empereur, & qui cependant se sera souillé d'une erreur aussi abominable qu'est celle des opérations des Demons.

Justin Martir, par éxemple, aura enseigné & de vive voix & par écrit ces fictions, sans que l'Eglise qui avoit encore la mémoire toute fraîche des instructions des Apôtres, où il se trouvoit des Vieillards qui avoient vû St. Jan, se soit soulevée contre cette innovation. Tous ces Peres si rigides, si proches du tems de J. C. auront oublié la vraye signification de ces termes de Satan, de Diable, de Demons, & auront donné aveuglément dans les superstitions Paiennes.

Pol

Pourquoi non, dira-t-on? Juſtin Martir
'a-t-il pas groſſiérement erré, en croyant
ue *quelques-uns des Anges déchurent à*
uſe de leur paſſion pour les femmes, &
ue de leur communication avec elles,
rtirent les Demons? Je changerai
objection en preuve; par-conſéquent,
irai-je, les opérations des Demons
toient alors inconteſtables. C'eſt une
érité que l'erreur même de ce Pere ſup-
oſe. Liſés, Mr. là-deſſus la ſuite de ce
aſſage.

Juſtin Martir. Apol. I.

Ibid.

Je finirai nos entretiens en vous faiſant
bſerver, avec combien peu de raiſon
Ir. Bekker tâche de noircir la mémoire
e nos premiers Réformateurs. *Au com-*
encement du ſiecle paſſé, dit il, *la Ré-*
rmation de la doctrine & du culte ne
'étendit pas á ces opinions-là, que l'on
'avoit preſque point du tout en vûë. Mais
e la purgea ſeulement de ces erreurs dont
retranchement avoit été jugé abſolu-
ent néceſſaire dans la conférence qui ſe
it entre Luther & Calvin. Quelle Re-
ormation! Luther & Calvin forment le
eſſein de retrancher de l'Egliſe tant d'er-
eurs capitales, de la rétablir dans ſa pu-
eté Evangelique; & ils ne penſent pas à
répurger d'un dogme ſi damnable.

Liv. I. Pag. 382.

Si l'on vouloit inſpirer de l'horreur
ontre l'Egliſe Romaine, pourquoi ne
pas attacher à l'eſſentiel? pourquoi ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

pas montrer que ce ſentiment ſeul d
opérations des Demons eſt un abreg
d'Atheiſme, & d'impieté? Que c'ét
là une belle matiere, pour déſabuſer l
Peuples!

Mais, on n'y a *preſque pas* penſé
dit-on? *Preſque pas?* On en a donc e
quelque légére penſée. Si cela eſt, il n'
faloit pas d'avantage pour faire découvr
à nos Réformateurs le poiſon de cette e
reur. Une petite étincelle de lumiere da
une choſe de cette conſéquence, ſuf
pour éclairer l'eſprit. Il y a dans cet
créance tant d'abſurdités & d'impieté
qu'elles frapent d'abord l'eſprit.

Si Calvin y eût un peu penſé,
n'auroit pas héſité à couper pied à ces ab
minables erreurs. Même, ſa doctri
l'y conduiſoit naturellement; & il a
roit par-là évité une contradiction ma
feſte, lorsqu'en conſidérant Dieu co
me le ſeul auteur & le ſeul arbitre de to
tes choſes, il lui oppoſe cependant, da
l'hipothêſe de Mr. Bekker, un concu
rent dans le gouvernement de l'Unive
qui anéantit les projets de la Providen
& de la grace.

Doucement dira-t-on encore? N
Réformateurs ont eu leurs raiſons de t
lérer cette erreur. Il faloit faire le *portra*
de l'Antechriſt *le plus laid* qu'il ét
poſſible, pour en donner de l'adverſio

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1

de quels traits plus-noirs pouvoit-on
ieux le repréſenter, qu'en appliquant
Pape, ces paroles de St. Paul, que
venuë eſt ſelon l'efficace de Satan, en
ute puiſſance & ſignes & miracles de
enſonge? Mais n'avoient-ils point d'au-
s raiſons pour déſabuſer les peuples. L'i-
latrie de cette Religion n'étoit-elle pas
e preuve convainquante de ſa fauſſeté,
ns employer un moyen ſi déteſtable.

2 Theſſ. Chp. 2. Vers. 9.

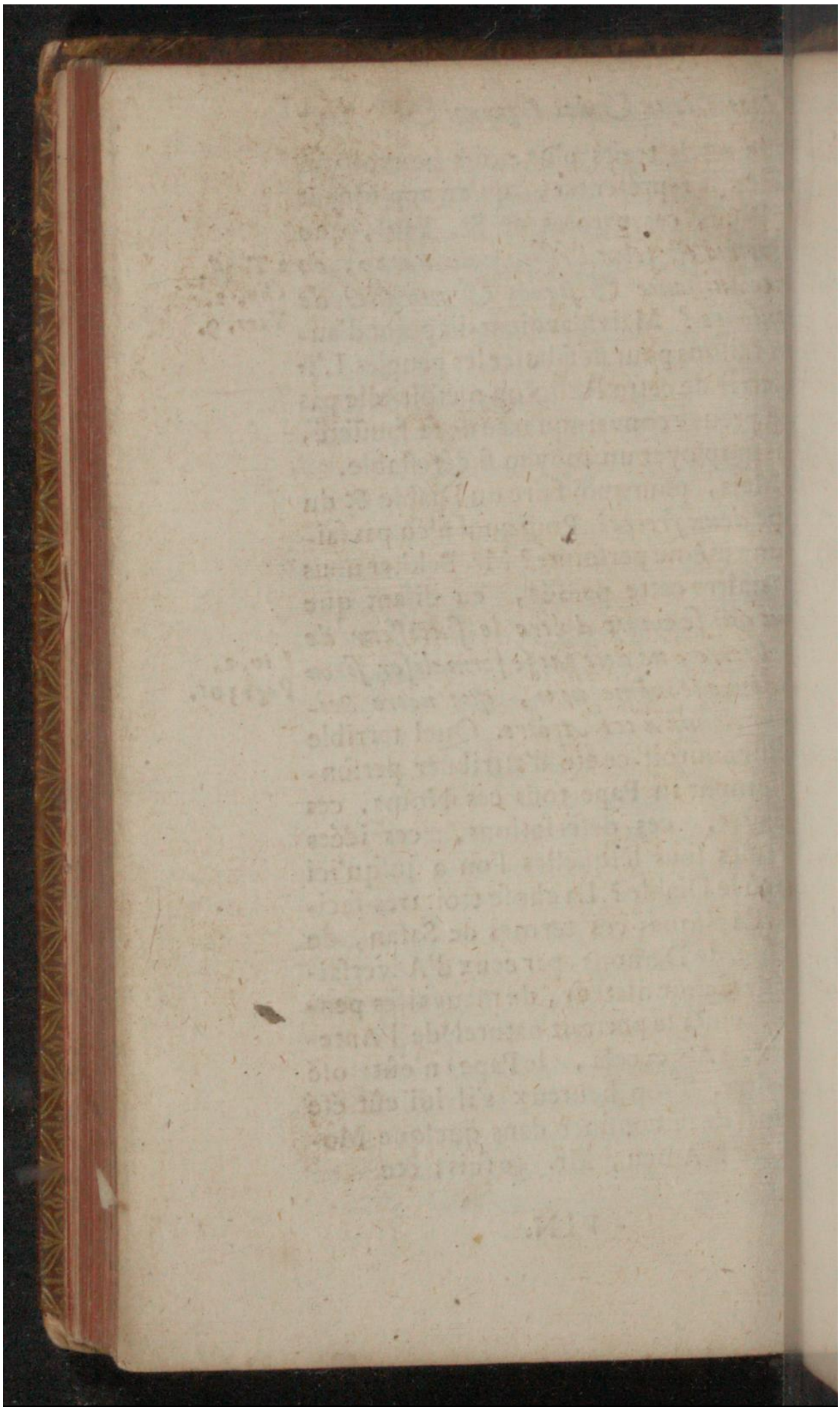
Mais, pourquoi faire du Diable & du
pe *deux freres*? Pourquoi n'en pas fai-
une même perſonne? Mr. Bekker nous
t naître cette penſée, en diſant que
ui qui ſe vante d'être le ſucceſſeur de
. Pierre, ne doit pas ſe formaliſer ſi on
donne le même nom, que nôtre Sei-
eur donna à cet Apôtre. Quel terrible
éjugé auroit-ce été d'attribuer perſon-
llement au Pape tous ces Noms, ces
ſſages, ces deſcriptions, ces idées
reuſes ſous leſquelles l'on a juſqu'ici
nçû le Diable? La choſe étoit tres-faci-

I iv. 2. Pag. 301.

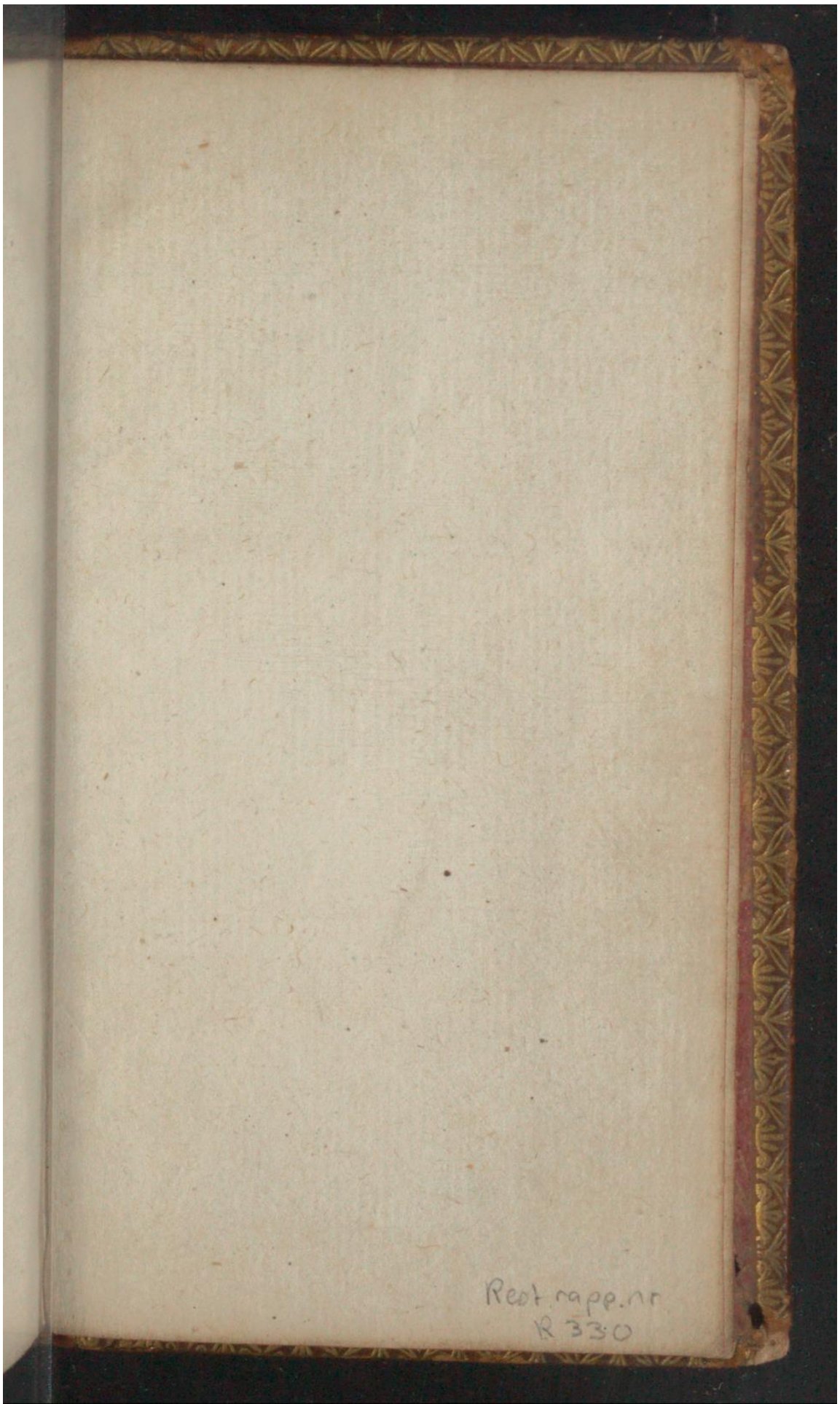
Expliqués ces termes de Satan, de
iable, de Demons, par ceux d'Adverſai-
, de Calomniateur, de mauvaiſes pen-
s, voila le portrait naturel de l'Ante-
riſt. Aprés cela, le Pape n'eût oſé
roître. Trop heureux s'il lui eût été
rmis de ſe confiner dans quelque Mo-
ſtére! Adieu, Mr. Je ſuis, &c.

FIN.

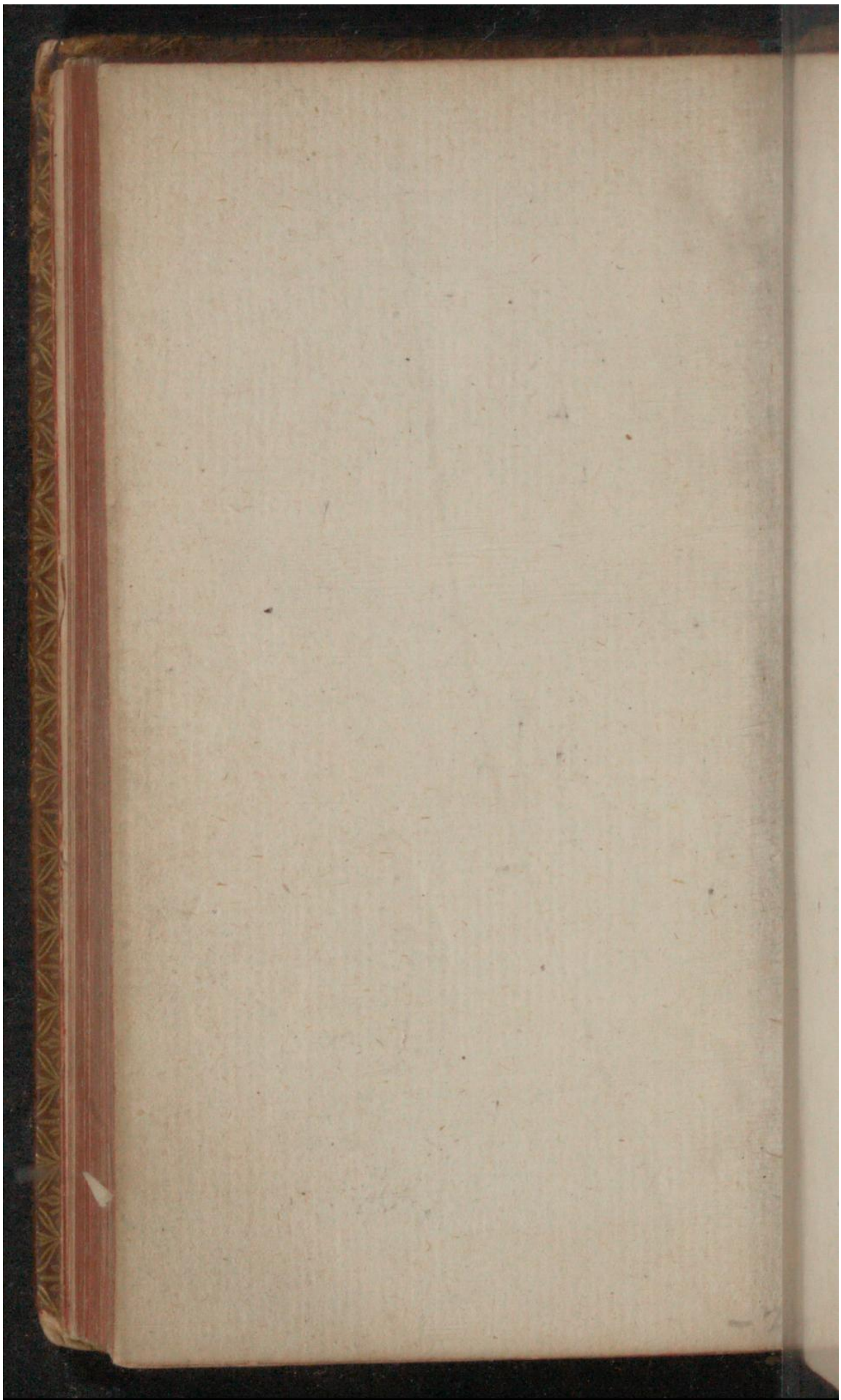
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



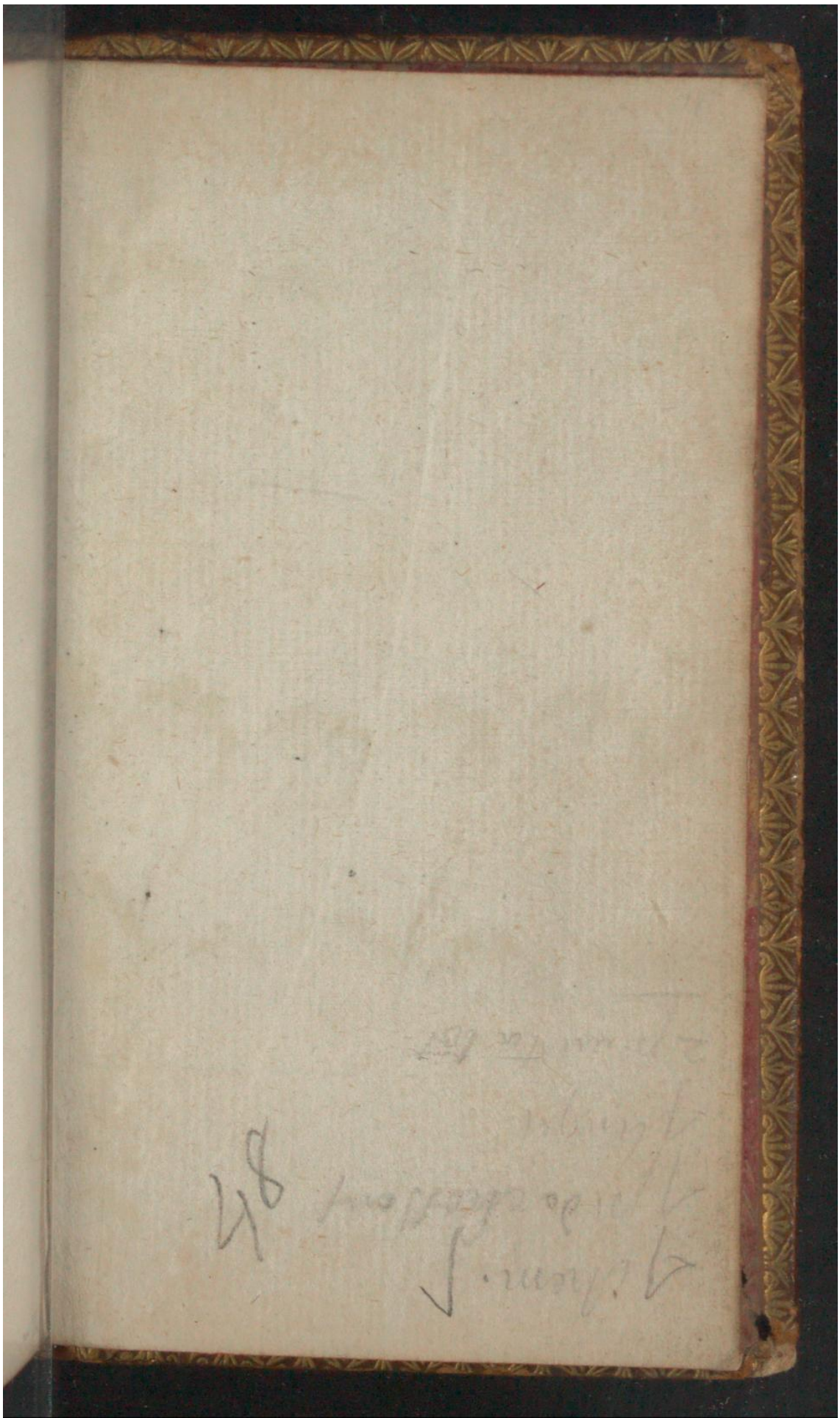
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



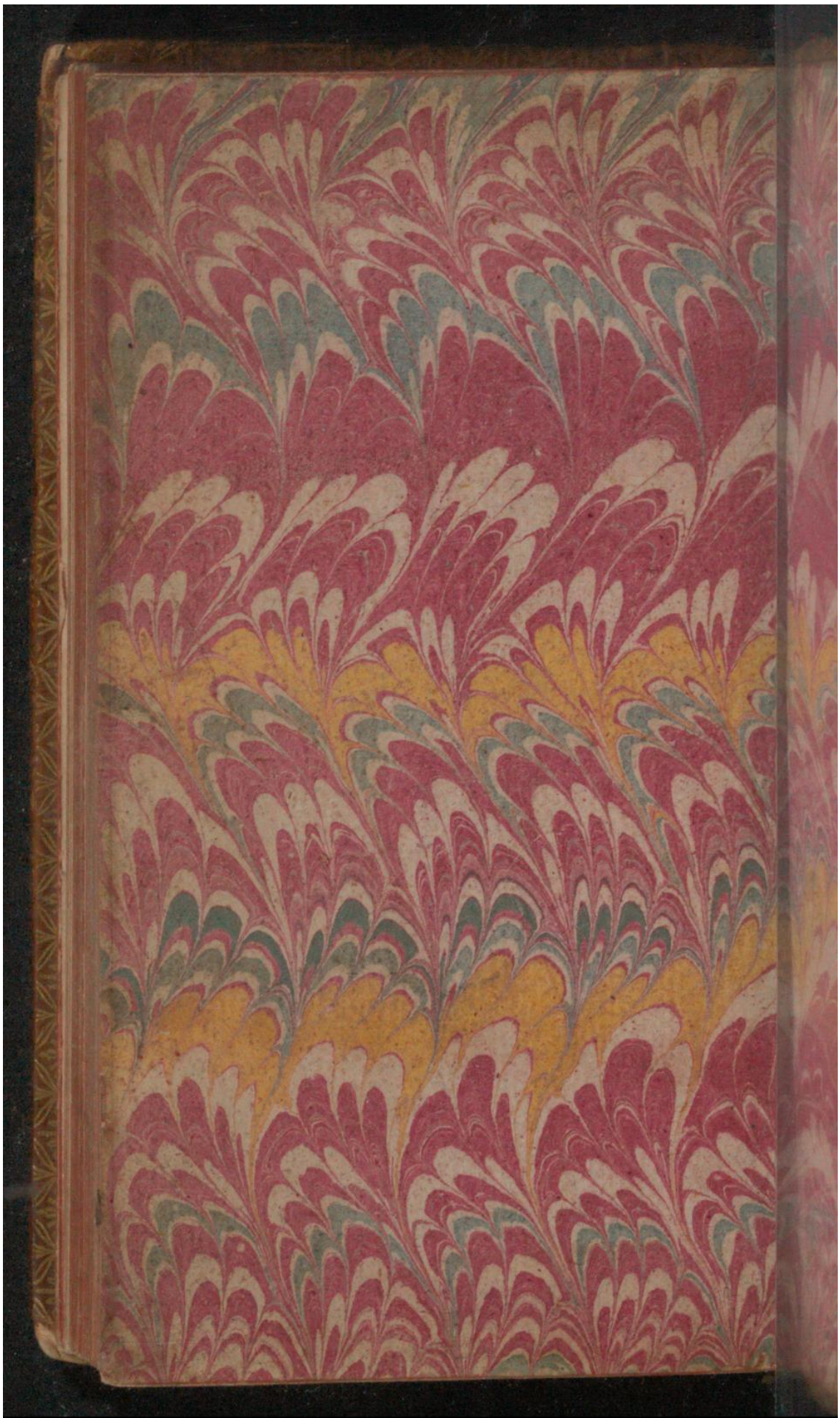
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



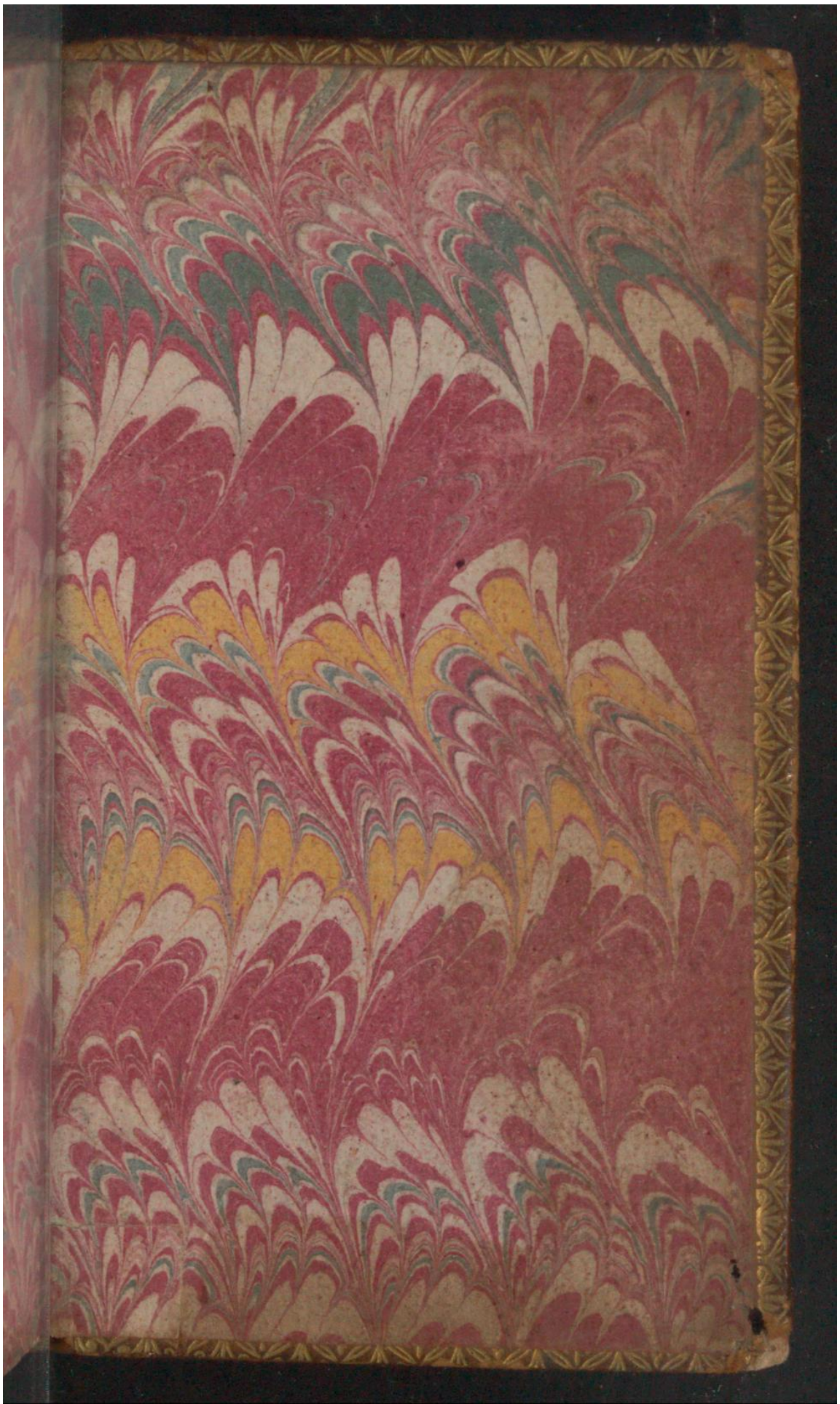
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 M 1